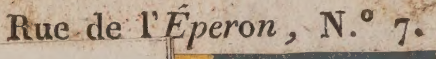
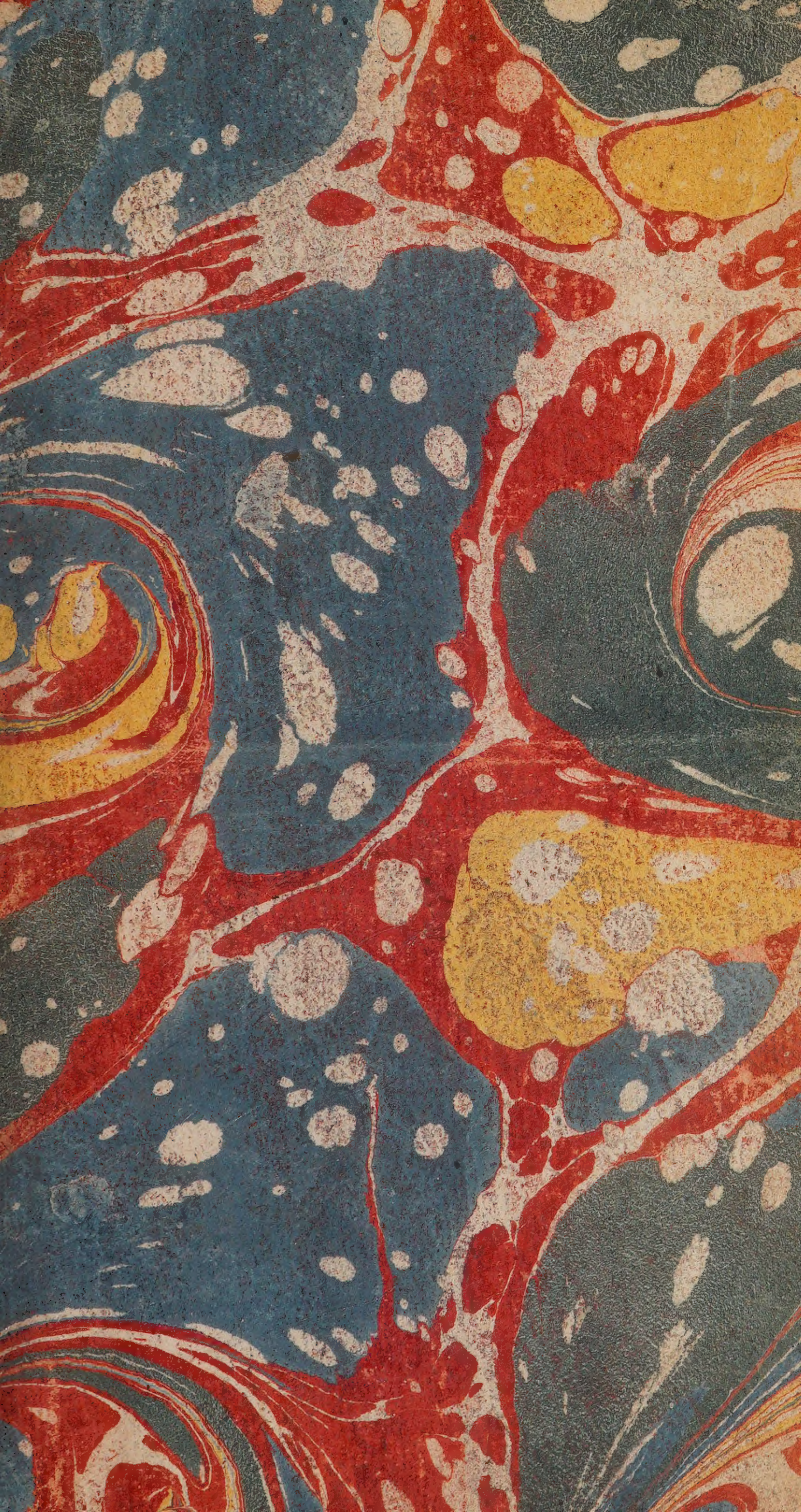


SE TROUVE A PARIS,

Chez M.me HUZARD (née *Vallat la Chapelle*),

Imprimeur-Libraire des Sociétés d'Agriculture, etc.


Rue de l'*Éperon*, N.° 7.



VENI MECUM DE BOTANIQUE.

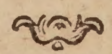
Ouvrage utile à tout le monde, & particulierement aux Étudians en Médecine, en Chirurgie & en Pharmacie; contenant la description & les Propriétés des Plantes usuelles, la maniere de les employer utilement en Médecine, avec différentes formules où peuvent entrer leur préparation.

Par M. Marquet, Doyen des Médecins de Nancy, & Médecin Botaniste de S. A. R. Léopold I. Duc de Lorraine & de Bar.



TOME PREMIER.

Prix 5 liv. les deux Volumes brochés.



A PARIS,
Chez DUFOUR, Libraire, rue de la Juiverie, près la Magdeleine en la Cité.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVIS DU LIBRAIRE.

L'ON attendoit avec impatience le Tome II & dernier Vol. du Traité de la Fonte des Mines par le feu du charbon de terre, &c. par M. de Genſſane, Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, & Conceſſionnaire des Mines d'Alſace & Comté de Bourgogne: il eſt actuellement ſous preſſe.

Le premier Vol. a paru en 1770, & vient d'être réimprimé. On délivre ce Vol. avec les quarante-deux planches du ſecond, gravées avec le plus grand ſoin par M. Patte, & l'impreſſion du Diſcours ſera terminée dans le courant d'Octobre 1773.

DUFOUR, Libraire, rue de la Juiverie, près la Magdeleine en la Cité, ayant traité de cet Ouvrage intéreſſant avec l'Auteur, diſtribue *gratis* le Proſpectus & ſon Catalogue : il y a joint les rapports des Commiſſaires nommés par l'Académie, dans leſquels l'Ouvrage ſe trouve analyſé.

Le même Libraire vend & achete toutes ſortes de Livres, tant de France que des Pays étrangers, arrange les Bibliotheques, fait les priſées & eſtimations de Livres : il achete les Manuſcrits & les fait imprimer.

IL DONNE DES LIVRES EN LECTURE PAR MOIS OU PAR VOLUME.

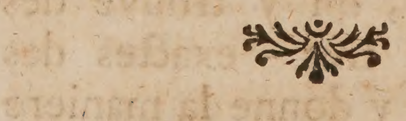


PRÉFACE.

On voit paroître journellement des Ouvrages ſur les Plantes ; mais la plupart ſont inſuffiſans. Les deſcriptions qui ſe trouvent rapportées, parmi celles de M. Arnauld de Nobleville, ne peuvent faire connoître une plante ; la plupart ſont tronquées. M. Chomel, dans ſon Abrégé des Plantes uſuelles, donne les vertus des plantes, ſans indiquer la maniere de les connoître ; on peut juger par-là du peu d'utilité de ces Ouvrages. On remédie à ces inconvéniens par la publication de celui-ci ; on y trouve des deſcriptions très-exactes des Plantes; on y donne la maniere

de les formuler ; on y expoſe leurs principales vertus ; on indique aux Herboriſtes les endroits où on peut les aller chercher, ſi elles ſe trouvent dans les bois, les prés ou ſur les bords des rivieres, ſur les hauteurs ou les vallées ; on y expoſe encore le tems de leurs floraiſons & de la maturité de leurs ſemences.

Un pareil Ouvrage ne peut donc être que trés-utile ; il eſt auſſi des plus uſuels ; une perſonne qui veut s'adonner à la connoiſſance des Plantes, pour la cure des maladies, ne peut donc aſſez le lire, elle doit même toujours l'avoir en main dans ſes promenades champêtres.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la Vie & les Ouvrages de M. Marquet.



REGNE ANIMAL ET VÉGÉTAL.

Lettre extraite de la Nature Considérée.

JE vous ai, Monsieur, entretenu si souvent des Ouvrages du Docteur Marquet, que cela vous a donné envie d'avoir quelques notices sur la Vie de ce Médecin célebre de la Lorraine; vous m'avez même écrit différentes fois à ce sujet; & si j'ai différé de répondre jusqu'à présent à vos invitations dans ce commerce épistolaire, c'est que je pensois que vous aviez

connoiſſance d'un de mes Ouvrages intitulé, *Tournefortius Lotharingiæ*, à la ſuite duquel j'ai inſéré tout ce qui peut concerner ſa Vie & ſes Ouvrages ; cependant pour ne pas être obligé de recourir à ce Traité, je vais ici vous rapporter, mais d'une façon ſommaire, quelques détails ſur ces objets.

Nicolas-François Marquet, ancien Médecin de la Cour de Lorraine, Médecin conſultant de l'Hôtel de Ville, & Doyen des Médecins de Nancy, naquit en 1687, dans cette Capitale de la Lorraine, iſſu d'une famille honnête, mais peu aiſée, & qui par conſéquent ne pouvoit fournir à la dépenſe de ſes études; il a dû à ſa conduite & à ſes talens le poſte qu'il a occupé; à peine ſe connoiſſoit-il, que ſon goût ſe décida pour la Médecine; il part pour Montpellier, il y arrive : ce fut-là, qu'en qualité de Précepteur, on lui confia l'éducation de la jeune Nobleſſe, qu'il initioit dans les principes de la Langue Latine, tandis qu'il ſuivoit lui-même avec exactitude tous les Cours de Médecine auxquels il

n'aſſiſta jamais qu'avec cette noble envie d'apprendre, pour ſervir utilement ſa patrie.

Comme il étoit d'uſage en Lorraine de ne pouvoir y exercer la Médecine qu'après avoir pris les grades dans la Faculté de cette Province, ou qu'après y avoir au moins ſubi les actes & les formalités d'aggrégation ; notre jeune homme déja Docte ſans être Docteur, après avoir reſté quatre ans à Montpellier, & avoir puiſé dans cette célebre Univerſité les principes de la doctrine la plus ſaine, ſe rendit à Pont-à-Mouſſon pour y recevoir le bonnet de Docteur ; après quoi il fixa ſon établiſſement à Nancy, il s'y appliqua à la pratique, ſans perdre de vue les herboriſations & la culture de la Botanique, à laquelle il s'étoit ſpécialement adonné, lors de ſon ſéjour à Montpellier, il eut des ſuccès dans la premiere comme on peut s'en convaincre par ſes obſervations ſur les maladies aigues & chroniques, dont il a rapporté la plupart des cures dans un ouvrage qu'il a publié en 1750, ſous le titre d'*Obſervations ſur la gué-*

rison de quelques maladies aiguës & chroniques, auxquelles on a joint l'histoire de quelques maladies arrivées à Nancy & dans les environs, avec la méthode employée pour les guérir; à Paris, chez Briasson, in 12. Et il se distingua aussi dans la seconde, ainsi qu'on en peut encore juger par de beaux Manuscrits qu'il laissa sur les plantes; il en fit une collection très-nombreuse qu'il ramassa dans son pays, pour en former une espece d'herbier, & il ajouta à chacune d'elle l'explication de leurs vertus; il en forma un Dictionnaire qu'il dédia au Duc Lépold; ce Prince, pour encourager de plus en plus le Docteur Marquet dans une connoissance aussi utile, l'honora de la qualité de son Médecin ordinaire & Botaniste, & lui accorda une pension de deux cens livres; & pour le mettre à même de l'instruire encore davantage dans cette partie, il lui donna en outre une sorte d'inspection sur le Jardin des plantes de Pont-à-Mousson. Ce Médecin y alloit régulierement une fois par année, pour en faire l'examen, & il percevoit pour les frais de

ces voyages cent livres ſur le tréſor Royal, au delà de ſa penſion.

Le Docteur Marquet pénétré de la reconnoiſſance la plus vive envers ſes Souverains & envers ſa patrie, s'appliqua toujours de plus en plus, tant à la pratique de la Médecine qu'à une connoiſſance plus parfaite des plantes qui naiſſoient dans ſa Province, auſſi ne tarda-t-il pas d'être nommé de la part de ſon Souverain pour veiller à la conſervation des pauvres de la ville & de la campagne, ce qui lui valut une penſion de quatre cens livres.

Il ſe diſtingua dans ce poſte par ſon aſſiduité, par ſon application & ſes travaux pendant près de vingt ans qu'il le gera & qu'il en porta ſeul le fardeau, juſqu'à ce qu'épuiſé de fatigues, il fut obligé d'abandonner cette beſogne à ſes confreres plus jeunes & plus vigoureux que lui : l'Hôtel-de-Ville de Nancy lui conſerva toujours une penſion juſqu'à ſa mort, par reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus. Malgré le nombre de malades qu'il étoit obligé de viſiter pendant cet eſpace de tems, il ne

négligea pas cette partie de la Médecine, je veux dire la Botanique, pour laquelle il avoit toujours été si zélé ; il parcourut pendant près de trente-cinq ans tous les coins & recoins de la Lorraine, pour y découvrir généralement toutes les plantes qu'elle produit ; il en fit une histoire beaucoup plus étendue que la premiere qu'il rédigea aussi en forme de Dictionnaire, & qu'il dédia à Sa Majesté le Roi de Pologne, pour lors Duc de Lorraine & de Bar ; il fit aussi un Abrégé de ce Dictionnaire qu'il renferma dans un petit volume *in*-4°. ; mais tous ces différens Ouvrages de Botanique n'ont pas été imprimés du vivant de l'Auteur, ce n'est que depuis sa mort qu'ils ont parus, ainsi que je vous l'observerai lorsque je vous donnerai ci-dessous la liste détaillée de toutes les Œuvres manuscrites du Docteur Marquet.

En 1747, ce Médecin donna au public, sous le titre de *Nouvelle méthode facile & curieuse, pour apprendre par les notes de musique à connoître le pouls*. Le parallele qu'il fit entre la

justesse des tons de celle-ci, & la régularité des battemens du cœur & des arteres; cette idée, toute bizarre & toute singuliere qu'elle paroisse au premier abord, n'est cependant pas si fort déplacée; je vous en ai même fait voir l'avantage dans la seconde édition que j'ai publiée de cet Ouvrage, en 1769, chez Didot le jeune, sous format *in-12*. La premiere édition qui en a paru sous les yeux du Docteur Marquet étoit *in-4°*. & se trouvoit ornée de plusieurs planches en taille douce que l'Auteur avoit pris soin lui-même de graver.

Ce ne fut qu'en 1750, ainsi que je vous en ai déja prévenu dans cette Lettre, que ce Docteur mit au jour le premier volume de ses observations, mais il laissa en Manuscrit des matériaux propres à en former un second que j'ai fait imprimer depuis, parmi différens Ouvrages que j'ai publiés tout récemment. Ce recueil d'observations fut reçu avec la plus grande satisfaction de la part du public, mais il attira à l'Auteur l'inimitié de quelques-uns de ses confreres, & cela

n'étoit pas ſurprenant ; les ſuccès du Docteur Marquet, dans ſa pratique Médicinale, & la méthode ſimple dont il ſe ſervoit pour réuſſir, en employant uniquement les plantes du pays, devoient être des motifs aſſez puiſſans pour donner du mécontentement à ceux qui couroient la même carriere que lui; quoi qu'il en ſoit, la probité & les talens de ce Médecin l'ont toujours mis à l'abri des traits de ſes ennemis.

Je ne vous parlerai pas ici de ce Mémoire qu'il préſenta à l'Académie de Nancy, ſur le *Sedum minus acre*, qui auroit du être couronné & qui cependant ne l'a pas été, parce que le Docteur Marquet avoit déja parlé de cette plante dans ſon recueil d'obſervations ; je paſſerai auſſi ſous ſilence cet autre Mémoire qu'il préſenta à la même Académie, ſur les moyens de prolonger la vie; celui-ci n'annonçoit plus dans ſon Auteur qu'un homme épuiſé par l'étude & dans le déclin de ſon âge ; je l'ai cependant publié.

Il s'eſt formé, Monſieur, en 1752, à Nancy, par les ordres du Roi de

Pologne, & ſous la protection de M. la Galaiziere, Chancelier de ce Monarque, un College Royal de Médecine ; le Docteur Marquet a été confirmé & maintenu audit College dans ſa qualité de Doyen, tant par Sa Majeſté que par la voix unanime de tous ſes confreres, avec droit d'aſſiſter en qualité de Conſeiller né, à toutes les délibérations qu'on pourroit y faire ; il a conſéquemment été le premier Doyen du College Royal depuis ſa création.

Notre Docteur a employé le reſte de ſa vie à compoſer une matiere Médicale, à rédiger méthodiquement la plupart des formules qu'il employoit dans les maladies qu'il traitoit, & à découvrir un Electuaire ſpécifique dans les maladies vénériennes, dont il a gardé le ſecret juſqu'à la mort, & dont je n'ai eu connoiſſance que dans ſes papiers.

Enfin, le 28e Mai de l'année 1759, cet homme célebre a fini, Monſieur, ſa carriere par une léthargie, après avoir été attaqué pendant plus de ſix mois d'une maladie de langueur, de

dissolution & d'épuisement, pendant lequel tems il se résigna avec toute la soumission possible à la divine providence, ainsi qu'il avoit toujours fait pendant le cours de sa vie. Voici, Monsieur l'Epitaphe qu'on doit mettre sur sa tombe :

F. N. Marquet, tumulus.

Hic jacet clarissimus ac consultissimus vir Franciscus-Nicolaus Marquet, Regiæ suæ Celsitudinis Leopoldi I. Lotharingiæ & Barri Ducis, quondam Medicus ordinarius & Botanicus, civitatis Nanceianæ à stipendiis, regalis Collegii Medicorum Nanceianorum primus Ducanus nec non consiliarius, qui primus musicæ modulationibus pulsum subjecit, musicalemque applicuit digitum : Doctus & Doctor Medicis & Botanicis in rebus peritissimus, mirificè conjugalibus nodis cum praxi theoriam conjunxit, doctissimis suis consultationibus, quas typis mandavit & immenso suo plantarum tractatu Lotharingi Theophrasti atque Hypocratis nomen non immeritò

obtinuit. Probitate & ſcientiâ notus; poſtquam omnem ſagacitate ſuâ vicerat naturam, tandem ipſe naturâ victus præſentem jucundâ fronte mortem ſuſtinuit, atque ab hac lacrymarum regione in meliorem tranſlatus eſt anno ætatis ſuæ LXXII, adeoque fuit ſingularis ipſius modeſtia, ut corpus ſuum hoc in loco (cimetiere de Notre-Dame à Nancy) *præ cæteris abſque ullo apparatu humæri voluerit, quid plura, viator? Tantam præcelebris illius viri memoriam precibus, non elogiis proſequere.*

Obiit die 29[e] *menſis Maii. A. R. S. H. 1759.*

Requieſcat in pace.

Voici actuellement, Monſieur, la liſte des Ouvrages tant imprimés que manuſcrits qu'a laiſſé le Docteur Marquet.

Le premier Ouvrage imprimé qu'il nous a donné, a paru, ainſi que je vous l'ai obſervé, en 1747; il avoit pour titre: *Nouvelle Méthode facile & curieuſe, pour apprendre, par les notes de la muſique, à connoître le pouls;*

in-4°. A Nancy, chez la veuve Balthazar, avec figures. J'en ai publié, à Paris, depuis sa mort, une seconde édition sous format *in-12.* chez Didot, 1769, à laquelle j'ai ajouté plusieurs observations & réflexions critiques, & une Dissertation en forme de Thèse sur cette méthode, un Mémoire sur la maniere de guérir la mélancolie par la musique, & l'éloge historique de l'Auteur; voici, Monsieur, ce que le Journal des Sçavans a pensé sur cette seconde édition.

« L'idée de cet Ouvrage doit paroître singuliere & même bizarre au premier coup d'œil, cependant en y réfléchissant, & sur-tout en jettant les yeux sur les tables gravées, où l'Auteur a exprimé, par des notes semblables à celles de la musique, le battement des différens pouls, on reconnoîtra qu'elle est ingénieuse, qu'elle a de la réalité, & qu'elle peut avoir son utilité. M. Buc'hoz, qui a donné ses soins à cette nouvelle édition du petit Ouvrage de M. Marquet & auquel nous sommes redevables de plusieurs productions curieuses, utiles & sçavantes,

a enrichi celle-ci de différentes pieces & dissertations dont il est fait mention dans le titre. » *Journal des Sçavans, Février 1769.* »

Dans le n°. 48 de l'Avant-coureur, année 1768, il se trouve insérées quelques réflexions que j'avois faites sur cet Ouvrage du Docteur Marquet, le rédacteur de cette feuille périodique les rapporte de la façon suivante.

« On ne peut disconvenir que la méthode que M. Marquet a donné sur la connoissance du pouls, par la musique, ne soit très-ingénieuse & ne puisse servir a acquerir des lumieres dans cette partie de la semiotique si nécessaire dans les diagnostics & les prognostics ; cet Auteur a divisé, suivant qu'il nous a paru, son Ouvrage en trois parties: la premiere traite du mouvement du cœur & des différentes especes de pouls; la théorie sur les mouvemens du cœur n'est pas tout-à-fait conforme aux observations anatomiques; nous l'avons expliqué différemment dans une Thèse que nous avons soutenue sur cet objet. Les dif-

tinctions des especes de pouls, que M. Marquet nous a données, méritent encore d'être reformées, mais comme ce n'est pas-là l'objet principal de cet Ouvrage, nous ne nous y arrêterons pas plus long-tems.

La seconde partie de ce Traité nous indique la connoissance du pouls par la musique ; l'Auteur prétend que le pouls naturel bat la même cadence qu'un menuet ; c'est-là le point d'où il part pour la connoissance des pouls irréguliers ; plus le pouls s'éloigne de la cadence du menuet, plus il approche, suivant cet Auteur, de l'état de maladie. Ce systême n'est pas aussi déplacé que quelques esprits superficiels ont voulu le persuader ; car si vous tâtez d'une main le pouls d'un homme en santé, & que de l'autre vous battiez la mesure d'un menuet, vous observerez les mêmes tems dans l'un que dans l'autre. La comparaison ne peut donc pas être plus juste. Le pouls fievreux qui bat plus fréquemment, pourra par conséquent, selon les observations que nous en avons faites, très-bien s'accorder avec la

mesure des contredanses; le pouls lent est assez semblable par la cadence à l'air d'une Musette, & le pouls intermittent, à celui d'une Gigue. Nous développerons par la suite ces idées plus au long dans quelques momens de loisir que nous pourrons avoir.

La troisieme partie de ce Traité, qui paroît être confondue par l'Auteur avec la seconde, & qui en est cependant bien différente, comprend tous les signes & notes de musique par lesquelles on peut exprimer les différentes sortes de pouls, c'est une espece d'alphabet caractéristique, c'est la clef, en quelque façon, de l'écriture du pouls; mais ce n'est pas-là la méthode de le connoître, c'est uniquement celle de le désigner.

Il est sûr que les Musiciens ont le tact beaucoup plus fin que les autres hommes, que la musique agit sur nous, & que nous trouvons souvent dans elle ce que nous ne trouvons pas dans les meilleurs remedes pour la guérison des maladies; elle nous est d'ailleurs innée, & par conséquent aussi naturelle que le mouvement du pouls.

Qui ſçait, ſi au commencement de ſa création il n'y a pas eu une affinité établie par le Créateur entre le mouvement du pouls & notre chant; tout paroît nous l'indiquer; de ſçavans Auteurs, entr'autres Hérophile, Avicenne, Fernel, Savanarole s'en ſont apperçus; notre Auteur (*le Docteur Marquet*) en a démontré le méchaniſme, que nous pouvons étendre en développant ſon ſyſtême à tous les pouls non naturels, quoiqu'on n'ait traité dans cet Ouvrage que celui qui ſe trouve dans un état de nature; nous avons même fait preſſentir les différens paralleles qu'on pouvoit faire pour les pouls irréguliers. On ne peut donc aſſez témoigner de reconnoiſſance à un Auteur qui nous a appris méthodiquement ce que les Anciens n'avoient fait que prévoir, & qui en même-tems nous a éclairés dans une des parties les plus difficiles de la Médecine. »

Ce ſont, Monſieur, ces motifs qui nous avoient engagés à ſoutenir ſur cet objet, dans les Ecoles de Médecine de Lorraine, une Thèſe que nous avons dédiée à l'Auteur de cette mé-

thode. Le rédacteur de l'Avant-coureur, année 1759, n°. 10, en rendant compte de cette Thèse s'exprime ainsi :

« M. Buc'hoz a composé & soutenu nouvellement, dans les Ecoles de Médecine de l'Université de Pont-à-Mousson, une Thèse sur cette question curieuse. *An à musicâ pulsuum diagnosis?* Peut-on connoître le pouls par la musique ? Et il a conclut par l'affirmatif. L'Auteur, après avoir parlé du plaisir que procure la musique à ceux qui se portent bien, fait voir qu'elle est aussi d'une grande ressource dans plusieurs maladies ; elle guérit les Dames d'Italie des pâles couleurs, & l'on sçait ses effets contre la piquure de la tarentule. On trouve dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, qu'elle a guérit un Musicien de la fievre maligne, & l'écriture nous apprend que le son de la harpe de David appaisoit les fureurs de Saül : mais la principale propriété de la musique a été long-tems ignorée, dit M. Buc'hoz, & elle le seroit encore, si M. Marquet, Médecin de

Nancy, n'avoit découvert, par ſes obſervations réitérées, la conformité qu'il y a entre la Muſique & la pulſation des arteres & du cœur.

C'eſt de la théorie ingénieuſe qui établit ce parallele, que l'Auteur a fait l'obiet de ſa Thèſe. Après quelques articles préliminaires ſur l'action du cœur & des arteres, ſur la nature & la différence du pouls, &c. M. Bu-c'hoz preſcrit des reglesgénérales pour l'obſerver, & la maniere de noter ſes mouvemens. Les notes ſe marquent entre deux lignes paralleles, à peu près comme les notes de muſique: la note blanche eſt le ſigne de la forte pulſation; la croche déſigne la petite pulſation, & le pouls vermiculaire eſt marqué par une double croche. La note qui ſera au-deſſus de la premiere ligne indiquera le pouls central; ſi elle eſt la ſeconde, le pouls ſera profond; entre les deux lignes il ſera naturel, &c. Il ſeroit difficile de donner à nos Lecteurs une idée plus étendue de cette méthode, ſans leur préſenter les planches que l'Auteur a données pour modele & qu'il met en parallele

avec un menuet noté, il prétend qu'il n'eſt pas plus ridicule de noter le pouls que les ſons par la muſique & les paroles par les lettres. Pluſieurs Médecins, comme Avicenne, Fernel, &c. avoient ſenti la poſſibilité de cette méthode, & le Médecin Hermophile trouvoit de l'harmonie dans les mouvemens du cœur & des arteres. »

Le ſecond Ouvrage du Docteur Marquet qui a paru de ſon vivant, eſt ſon recueil d'*Obſervations ſur la guériſon de pluſieurs maladies notables, aigues & chroniques, auxquelles on a joint l'hiſtoire de quelques maladies épidémiques & contagieuſes, arrivées à Nancy & dans les environs, avec la méthode employée pour les guerir, à Paris, chez Briaſſon, in-12.* Les Journaux en ont parlé très-avantageuſement dans le tems, j'en ai rapporté les jugemens à la fin de mon *Tournefortius Lotharingiæ.* Voyez cet Ouvrage.

Cet Recueil eſt diviſé en 189 chapitres, contenant chacun l'expoſé d'une maladie aiguë, chronique, ou contagieuſe, & des remedes qui ont

été appliqués pour la guériſon ; ils ont tous réuſſi, de ſorte qu'après avoir lu la façon de guérir un auſſi grand nombre de maladies, on ne peut s'empêcher de dire, que la pratique de M. Marquet ne ſoit fondée ſur une expérience ſolide ; il a expoſé dans la préface, que tout ſon but eſt de ſe rendre utile à ſa patrie, en rendant publics quantité d'excellens remedes propres à guérir les maladies les plus dangereuſes & les plus déſeſpérées.

La pulmonie ou ulcere du poumon, a paſſé juſqu'à préſent pour incurable, ſur-tout lorſqu'elle étoit parvenue au troiſieme degré. L'hydropiſie n'eſt pas moins dangereuſe quand elle eſt formée ; cependant l'on trouve dans ce recueil les guériſons radicales d'une centaine de ces deux maladies ; guériſons qui ne ſont point ſuppoſées, on pourra s'en convaincre par les certificats qui ſeront rapportés ci-après.

En l'année 1733, le Sieur Duplan, Directeur de Tabac, à Saint-Avold, fut radicalement guéri de ces deux maladies compliquées par les remedes cités dans l'obſervation 74 ; la fille

du Sieur Bloucotte, Pâtiſſier à Nancy, fut guérie à l'âge de cinq ans, d'une pulmonie héréditaire, Obſerv. 110, 1738. Le nommé Viart, a pareillement été guéri d'une phtiſie pulmonaire à l'âge de quatre-vingts ans, & a vécu juſqu'à quatre-vingt-dix. Obſerv. 127, 1740. La femme du nommé Moſman, Mâçon à Nancy, (Obſerv. 108) a été guérie dans l'eſpace de ſix ſemaines, d'une hydropiſie anaſarque, d'un rhumatiſme goutteux, & d'une paralyſie univerſelle, trois maladies dangereuſes & preſque toujours incurables. (1738.)

Tout le monde ſçait que l'hydropiſie formée eſt incompatible avec la groſſeſſe, & que les remedes qui conviennent à l'une, ſont contraires à l'autre; que pour éviter l'avortement dont une femme hydropique eſt menacée pendant ſa groſſeſſe, il faut beaucoup de prudence en lui faiſant prendre les apéritifs & les fondans; cependant il conſtate par les Obſervations 52 & 53, que la femme Jean N. Bailly, la femme Michel & celle de Pierre Neguin, ont été parfaite-

des chef-d'œuvres de l'Art, & il ne falloit pas moins qu'une expérience de quarante ans pour extirper des maladies aussi déplorables que l'hydropisie & la pulmonie.

Le Sieur Urlin, Huissier à la Cour & au Conseil, pour lequel on avoit sonné la cloche des agonisans, fut si bien guéri d'une hydropisie de poitrine, des mieux caractérisées, qu'il jouit présentement, à l'âge de soixante-cinq ans, d'une parfaite santé. [Observ. 22, 1722.] Quoique l'apoplexie soit presque toujours mortelle, il s'en trouve cependant trente-quatre dans ce recueil qui ont été guéris par les remedes indiqués par l'Auteur de ces Observations.

Après l'apoplexie, les maladies les plus dangereuses sont les fievres épidémiques, pourprées & vermineuses. On rapporte les exemples de sept ou huit cens malades, tant à Nancy que dans les villages circonvoisins, qui ont été guéris avec succès; *Voy.* les Observ. *8, 45, 92, 93*, *153* & *167*, &c. L'Histoire de Pichelin, & celle de Maréchal, Observ. 131 & 77,

méritent d'être rapportées, elles ſont fort curieuſes & font voir que la nature a quelquefois plus de part à la guériſon des malades que les médicamens, & qu'elle ſe joue ſouvent du Médecin, du malade & de la maladie. [1740, 1733.] Celle de Mademoiſelle Plantet n'eſt pas moins ſurprenante, cette femme par la force de ſon courage & de ſon tempérament, a ſurmonté la mort même; l'inteſtin *jejunum* ayant été gangrené à la longueur de ſept ou huit pouces, les excrémens ſe ſont cherchés une autre iſſue par le nombril, n'ayant rendu aucune déjection par le bas depuis vingt-cinq ans. [Obſerv. 36, 1726.] Un événement encore plus ſurprenant que les deux hiſtoires précédentes, eſt d'une jambe ſphacelée tombée en pourriture, ne laiſſant que les os à découvert, depuis l'extrêmité du pied juſqu'à la jarretiere; cependant la malade, âgée de quatre-vingt quatre ans, affronte, pour ainſi dire, la mort qui la tenoit déja par la jambe, qu'elle lui laiſſe en proie pour ſauver le reſte du corps. [Obſerv. 76, 1733.]

Le nommé l'*Herminot*, ayant été attaqué tout à la fois du *vomica* & du catharre suffoquant, fut dans un danger si pressant, que l'on sonna pour lui la cloche des moribonds ; cependant il fut guéri quelques jours après, par l'usage des remedes indiqués. [Observ. 178, 1748.]

Le cancer est une maladie des plus cruelles & des plus terribles qui affligent le corps humain ; il travaille jour & nuit, ne laisse aucun repos au malade ; cependant par le secours d'une petite plante, l'Auteur en a guéri plusieurs, qui sont cités dans son Livre. [Observ. 182, 188.] Tout le monde sçait que le charbon n'est pas moins à craindre que le cancer, & qu'il est le fidele compagnon du pourpre & de la peste ; cinq personnes en furent attaquées & guéries pendant la fievre pourprée du village de Malzeville. [Observ. 92.] Et la femme du nommé *Jaccot*, Admodiateur à Saint Charles, fut aussi guérie de la même maladie, & du ver solitaire, par les remedes prescrits par l'Auteur. [Observ. 80, 1733.]

Au commencement de l'année 1745 il survint, au village de Vendeuvre, une fievre maligne qui emporta environ cinquante malades ; quatre mois après cette contagion se communiqua au village voisin ; mais les Habitans de Houdemont, mieux conseillés que ceux de Vendeuvre, demanderent un Médecin pour les secourir, & en conséquence l'Auteur fut invité d'avoir soin des susdites maladies. Il les traita de telle maniere que dans l'espace de trois semaines la maladie fut extirpée, & que du nombre de cinquante-cinq malades, il n'en mourut qu'un seul. [Observ. 167.]

Il se trouve aussi dans ce Traité quelques exemples de guérisons de la catalepsie, du *carus*, maladies très-rares ; de l'épilepsie, de la léthargie, de la paralysie, de la grosse vérole & autres maladies vénériennes, du vers solitaire, de l'empoisonnement, tant par la ciguë que par la jusquiame, du *cholera morbus*, de la dyssenterie, de la lienterie, de la passion iliaque, de l'ićteritie ou jaunisse, & de quantité d'autres qui ont été guéries avec

ſuccès, & dont l'analyſe nous meneroit trop loin.

Si Mademoiſelle de Stephens a obtenu du Parlement d'Angleterre cinquante mille l. ſterl. pour avoir rendu public ſon prétendu ſecret contre la pierre, & la gravelle, que n'auroit-elle pas à eſpérer des libéralités du Parlement, ſi elle avoit produit au public autant de précieux remedes, qui ont ſauvé la vie & rendu la ſanté à un ſi grand nombre de perſonnes attaquées des maladies les plus fâcheuſes, les plus cruelles & les plus déſeſpérées qui affligent le corps humain, & dont ces obſervations fourmillent ?

Je pourrois, Monſieur, vous donner copie de pluſieurs certificats qui conſtatent la plupart de ces obſervations, ainſi que je vous l'avois promis, mais je penſe bien que vous n'en devez point exiger de la part d'un ancien Médecin, dont les talens vous ſont connus ; de pareils certificats ne conviennent qu'à des empyriques.

Le troiſieme Ouvrage imprimé du Docteur Marquet, eſt un Mémoire ſur les vertus de l'Illecebra, préſenté

à l'Académie de Nancy ; ce Mémoire a été imprimé tout au long du vivant de l'Auteur, dans la clef du cabinet de Luxembourg ; de même que sa lettre circulaire sur son Electuaire anti-vénérien, & ses Observations sur la fontaine de Saint-Thibaut, située dans la ville de Nancy.

Quant à ses manuscrits, ils étoient assez considérable ; le premier étoit un Dictionnaire des plantes, en un volume *in-fol.* Cet Ouvrage sera imprimé à la fin de cette Lettre. Le second étoit un autre Dictionnaire, mais beaucoup plus étendu sur les plantes de la Lorraine, trois volumes *in-fol.* forme d'Atlas ; ce Dictionnaire est actuellement imprimé ; M. Gauché, neveu de l'Auteur, par alliance, ayant pris la communication de cet Ouvrage, l'a transcrit totalement & l'a cédé à des Libraires pour l'imprimer, il paroît en deux volumes petit *in*-8°. caracteres de petit romain, sous le titre de *Dictionnaire portatif des herborisans, ou Manuel de Botanique, à l'usage des Etudians en Médecine, en Chirurgie, en His-*

toire naturelle & des Amateurs. Cet Ouvrage est rangé alphabétiquement selon les noms Latins des plantes, tandis que le premier l'est suivant les noms François ; celui-là est un simple abrégé de celui-ci : on verra par la simple lecture de cet Ouvrage, qu'on peut dire être conforme à l'original, comme c'est à tort qu'on m'a soupçonné d'y avoir puisé pour la rédaction de mon Histoire des plantes de la Lorraine, ou du moins pour les huit premiers volumes. La différence en est bien notoire. Ce qui fait le principal mérite du Dictionnaire dont il s'agit, c'est la concordance de tous les noms synonymes qui s'y trouvent, & qui peuvent convenir à une même plante.

Le troisieme Ouvrage manuscrit qu'avoit laissé M. Marquet, est la suite du recueil de ses Observations, pour former le second volume de l'ouvrage imprimé de son vivant ; j'ai publié ces Observations dans différens Traités particuliers, & dans notre commerce épistolaire ; relisez, Monsieur, je vous prie, ma 226e Lettre, insérée dans

la Nature considéré sous ses différens aspects 1771, & qui a pour titre : *Sur mes productions littéraires.*

Le quatrieme Ouvrage manuscrit que j'ai trouvé parmi les papiers de M. Marquet, étoit une espece de matiere médicale, ou un recueil de ses formules ; je les ai insérés dans mes *Médecines Rurale & Bourgeoise.* La premiere se trouve chez Delalain, & la seconde chez Costard.

Le cinquieme est l'abrégé succint des deux Dictionnaires des Plantes, ci-dessus cités, c'est cet abrégé dont je vous ai fait part dans mon Manuel Médical des plantes. Tels sont, Monsieur, les différens Traités de ce Théophraste Lorrain. Ils sont, comme vous voyez, assez nombreux, je ne m'en attribue pas l'honneur, & c'est à tort qu'on m'en a qualifié l'Auteur ; je n'en suis pas même le Rédacteur, je ne peux être tout au plus que l'Editeur. Quant au secret du Docteur Marquet, sur les maladies vénériennes, si vous lisez exactement mes Ouvrages, vous l'y trouverez

formulé tout au long ; c'eſt tout ce que je puis vous dire à ce ſujet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

S'enſuit l'abrégé des Dictionnaires des Plantes, Ouvrage poſtume de M. Marquet, qu'on peut valablement faire paroître ſous le titre de *Veni Mecum* de Botanique, en faveur des Etudians en Médecine, en Chirurgie & en Pharmacie, pour la deſcription & les propriétés des Plantes uſuelles, & duquel on peut faire très-bien précéder la Préface ſuivante



VENI MECUM DE BOTANIQUE.



A

ABRICOTIER. L'Abricotier eſt un arbre qui ſe cultive dans les jardins, ſon tronc & ſes rameaux ſont couverts d'une écorce brune ; ſes feuilles ſont vertes, aſſez larges & preſque rondes, dentelées en leur circonférence, d'un goût aigrelet & aſſez agréable. Ses fleurs ſont compoſées chacune de cinq ou ſix petales blancs diſpoſés en roſes, ſoutenus par un calice rougeâtre, diviſé en cinq ou ſix parties ; il renferme en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes, & un pyſtile velu, blanchâtre, qui

ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit rond, charnu, jaune en dedans & en dehors, rougeâtre du côté expoſé au ſoleil, d'un gout doux, délicieux, ſucculent, & d'une odeur agréable; on remarque dans ce fruit, un noyau oſſeux, noirâtre, applati, plus petit que celui de la pêche, dans l'intérieur duquel ſe trouve une amende oblongue & un peu amere. L'Abricotier fleurit en Avril.

Les Abricots pris intérieurement paſſent pour cordiaux, humectans, ils rétabliſſent les forces, étanchent la ſoif; mais ils ſe corrompent facilement dans l'eſtomac, ils occaſionnent quelquefois des diarrhées & des dyſſenteries fâcheuſes.

On fait une eau d'Abricots; de la gelée avec ſes fruits; du ratafia de leurs noyaux; une huile tirée par expreſſion de l'amende; cette huile convient dans la ſurdité, les bourdonnemens d'oreilles, les inflammations internes ou externes, & pour appaiſer la douleur des hemorrhoïdes.

Prenez des huiles tirées par expreſ-

ſion des amendes ameres, & des noyaux d'Abricots, de chacune demi-once, pour une injection dont on fera inſtiller quelques gouttes dans l'oreille attaquée de tinctement, enſuite on la bouchera avec du coton imbibé de la même liqueur.

Abſynthe. L'Abſynte ſe cultive dans les jardins potagers; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, elles ſont rondes, blanchâtres, rameuſes, accompagnées de feuilles, découpées profondement, de couleur cendrée, ſemblables à celles de l'armoiſe: ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis, ſeulement d'un côté de la tige, compoſées d'un calice velu, blanchâtre, qui ſoutient pluſieurs fleurons ou tuyaux jaunes, diviſés par le haut en cinq parties, avec chacun ſon étamine: ces fleurons ſont articulés à des petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences menues. La racine de l'Abſynthe eſt dure, ligneuſe, de couleur brune, garnie de quelques fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août, & eſt d'un goût fort amer. On lui attribue une vertu

apéritive, déterſive, hyſtérique, vulnéraire, fébrifuge, elle fortifie l'eſtomac, tue les vers, facilite la digeſtion, chaſſe les vents, provoque les mois & les urines ; on prétend que ſa décoction convient pour éclaircir la vue, appliquée extérieurement. La doſe de ſes feuilles ou ſommités, eſt d'une pincée en infuſion.

On fait avec l'Abſynthe des eaux diſtillées ; une eſſence ; un extrait ; des ſels tirés par la calcination ; une huile par infuſion de ſes ſommités ; une conſerve ; un ſyrop ſimple ; un ſyrop compoſé ; une teinture ; des trochiſques ; des pillules phlegmagogues de quercetan ; un beaume ; un vin ; un emplâtre, dont cette plante fait la baſe.

Penez deux poignées de feuilles d'Abſynthe, des ſommités d'hyſſope & de petite centaurée, de chacune demi-poignée, une demi-once de bayes de genievre, faites infuſer le tout l'eſpace de vingt-quatre heures, dans un pot de vin blanc, l'ayant coulé on en boira tous les matins un grand verre contre les dégoûts.

Prenez racines de chiendent une once, une demi-poignée de ſommités d'Abſynthe, une pincée de fleurs de pêcher, faites les bouillir pendant un quart d'heure dans ſix onces d'eau de fontaine, on fera diſſoudre dans la colature ſix gros de ſyrop de limon, pour une potion contre-vers à prendre le matin ou le ſoir.

Acanthe. L'Acanthe eſt une plante qui ſe cultive dans les jardins, il produit de ſa racine, des feuilles grandes, amples, longues d'un pied & davantage, d'un verd obſcur, découpées profondément en pluſieurs pointes. Il s'éleve d'entr'elles une tige haute de deux ou trois pieds, droite, ferme, ornée depuis le milieu juſqu'en haut de fleurs blanches, oblongues, quelque peu incarnates, diviſée chacune en deux parties, ayant en ſon milieu un piſtile qui ſe change en un gland de chêne, partagé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une ſemence oblongue rougeâtre. Ses racines ſont groſſes, charnues, garnies de fibres, de couleur noire en dehors & blanches en dedans. Ses fleurs paroiſſent en été,

ſes ſemences ſont mûres en automne.

Ses feuilles & ſa racine paſſent pour être émollientes, rafraîchiſſantes, réſolutives, humectantes; on en fait uſage en cataplaſme & en lavement, contre les maladies des reins & de la veſſie; les feuilles vertes, amorties ſous la cendre chaude & appliquées enſuite à l'extérieur, appaiſent les douleurs, & conviennent pour amollir les tumeurs dures.

Prenez feuilles de mauve, de pariétaire, de branc-urſine & de violettes, de chacune demi-poignée; fleurs de camomille & de melilot, de chacune une pincée, ſemences d'anis & de fenouil, de chacune un gros; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, dans une livre de la colature on diſſoudra une once de catholicon fin & autant d'huile de lys, pour un lavement à prendre dans la colique qui dépend des excrémens endurcis.

Prenez racine de guimauve & de lys, de chacune deux onces, des feuilles de branc-urſine & de violette, de chacune deux poignées; des ſemences de lin une once, des fleurs de ca-

momille & de melilot, de chacune une pincée ; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, pilez-les enſuite & paſſez par le tamis, vous ajouterez à la pulpe une ſuffiſante quantité de farine d'orge, pour un cataplaſme, que vous ferez appliquer ſur la partie phlegmoneuſe, & renouveller ſouvent.

Ache, ou *Céleri*. L'Ache *ou* Céleri eſt une plante qui naît dans les endroits marécageux & humides, on la cultive auſſi dans les jardins potagers. Ses tiges ſont vertes, canelées, rameuſes, creuſes en dedans, groſſes comme le doigt, & s'élevent quelquefois à la hauteur d'un homme. Il ſort de la racine de longs nerfs canelés, rougeâtres, accompagnés de feuilles oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre, laciniées & dentelées ſur leurs bords ; celles qui naiſſent le long des tiges ſont découpées plus profondement, & attachées à des pedicules moins longs ; les unes & les autres ſont d'un verd brun, luiſantes, d'une odeur forte, d'un goût acre & déſagréable. Il paroît aux ſommets des tiges & des rameaux, des

ombelles de fleurs blanches, composée chacune de cinq petales, disposés en roses, & de plusieurs étamines, articulés à un petit bouton qui se change dans la suite en deux semences menues, jointes ensemble, cannelées & arondies sur le dos, de couleur grise, d'un goût âcre & désagréable. Sa racine est blanche, fibreuse. Cette plante fleurit en Juin & Juillet, sa graine est mûre au mois d'Août. Elle passe pour apéritive, vulnéraire, histérique, fébrifuge, elle facilite la transpiration, excite les urines; on peut prendre quatre ou cinq onces de son suc, un peu avant le paroxisme des fievres intermittentes. Toute la plante convient aux asthmatiques & à ceux qui ont quelques difficultés de respirer. Sa racine est une des cinq racines apéritives.

On fait avec l'Ache des eaux distillées, des essences, un extrait, du sel tiré par calcination, des conserves de ses sommités, elle entre dans la composition du syrop des cinq racines apéritives, & elle fait

la base de l'onguent mondificatif d'Ache.

Prenez racines d'Ache & de dent de chien, de chacun deux onces; feuilles de capillaire, de pimprenelle, de chacune une poignée; des sommités de marrube blanc & d'hyssope, de chacune une pincée; des semences de fenouil demi-once, faites-les cuire dans trois pintes d'eau de fontaine, pour une tisanne à prendre dans l'accès de l'asthme.

Aconit ou *Tue-loup*. L'Aconit ou Tue-loup croît dans les bois, aux lieux rudes, pierreux, ombrageux, sur les montagnes. Sa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, elle est ronde, courbée, rameuse, accompagnée de feuilles luisantes, de couleur verte, noirâtres en dessus, blanches & argentées en dessous, découpées profondement comme celles du napel; ses fleurs sont disposées en épis aux sommités des rameaux, composées chacune de cinq petales jaunâtres, dont les quatre premiers sont rangés en roses, couverts du cinquieme comme d'un heaume; cette

fleur n'a point de calice, & contient en son milieu plusieurs étamines avec trois pistiles qui se changent dans la suite en autant de gousses ou siliques, renfermant intérieurement deux rangs de semences noirâtres anguleuses. Ses racines sont des fibres noires en dehors, & blanches en dedans, d'un goût douceâtre, avec quelque peu d'astriction, cette plante fleurit en Juillet & en Août.

L'Aconit est un poison mortel à tous les animaux. On emploie sa racine à l'extérieur, contre la galle, la gratelle, pour faire mourir les poux & autres insectes. Quelques-uns en mêlent parmi la viande, ils en empoisonnent les loups, ce qui a fait donner à cette plante le nom de *Tue-loup*.

Adiante. L'Adiante, qui est une espece de capillaire, croît dans les lieux humides, pierreux, ombrageux, aux bords des puits & des fontaines; il produit des pédicules long de cinq ou six pouces, greles, luisans, noirâtres, rameux, soutenant de petites feuilles vertes, découpées à peu près

comme celles de la coriandre, d'un goût & d'une odeur assez agréables. Cette plante ne porte point de fleurs; M. Tournefort est le premier qui a découvert les fruits; ils naissent sur les plis des extrêmités des feuilles, ce sont des capsules sphériques, membraneuses, garnies d'un anneau à ressort qui les fait ouvrir en deux parties, dans lesquelles on apperçoit, par le moyen du microscope, quelques semences menues comme de la poussiere. La racine de cette plante est noire, rampante & fibreuse; ses fruits naissent au mois de Septembre. On lui attribue une vertu incisive, apéritive, pectorale, déterside, atténuante, propre contre l'asthme, la toux, les obstructions du foie & de la ratte, les tumeurs scrophuleuses, la pierre, la pleurésie, la péripneumonie : cette même plante prise intérieurement excite les mois aux femmes & les urines.

On en tire des eaux distillées, un syrop simple, un composé, une conserve. Le syrop composé se fait de la maniere suivante.

Prenez des feuilles d'Adiante, de rue de muraille, de trichomane, de ſcolopendre & de ceterac, de chacune une poignée, des racines de regliſſe raclées & contuſes, deux onces, faites-les infuſer pendant une nuit dans une ſuffiſante quantité d'eau tiede, juſqu'à la réduction de cinq livres; après avoir clarifié la colature, vous la ferez cuire de nouveau avec quatre livres de ſucre blanc, pour un ſyrop; il eſt propre pour la toux & les âcretés de la poitrine.

Prenez des feuilles de capillaire, de ſcolopendre & de lierre terreſtre, de chacune demi-poignée; fleurs de tuſſilage & de pavot rouge, de chacune une pincée, faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de ſix onces; l'on diſſoudra dans la colature une once de ſyrop d'althéa de fernel, pour un julep qui eſt bon contre l'aſthme, la pleuréſie & la péripneumonie.

Prenez une demi-poignée d'orge entier, deux poignées de feuilles des cinq capillaires, fleurs de tuſſilage,

de violette & de pavot rouge, de chacune une pincée ; des raiſins de corinthe mondés, deux gros, faites bouillir le tout avec quatre livres d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution du quart, ajoutez ſur la fin un peu de régliſſe raclée & écraſée, faites une tiſanne à prendre pour boiſſon ordi- naire, dans la toux & la pleuréſie.

Agripaume. L'Agripaume ou Creneuſe croît le long des haies, des chemins, aux lieux rudes, pierreux, ſablonneux, & incultes. Ses tiges ſont dures, quarrées, noirâtres, moëlleuſes, creuſes en dedans, accompagnées de nœuds, & s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont oblongues, découpées en pluſieurs angles, d'un verd obſcur, d'une odeur qui approche de celle de l'ortie morte; ſes fleurs naiſſent à chaque nœud, vers le ſommet des tiges & des rameaux ; ce ſont de petits tuyaux purpurins, velus, évaſés & découpés par le haut en deux levres, chaque tuyau eſt ſoutenu par un calice fait en cornet à cinq pointes : il contient, après que la fleur

eſt paſſée , quatre petites ſemences oblongues , noirâtres , triangulaires. Ses racines ſont fibreuſes , de couleur blanche, tirant ſur le jaune. Cette plante fleurit pendant tout l'été. On la regarde comme inciſive, apéritive, déterſive , cordiale , atténuante , vermifuge ; ſes feuilles, miſes en poudre, ſont propres contre la ſyncope & les cardialgies vermineuſes ; elles facilitent l'accouchement , provoquent les mois aux femmes & les urines ; elles ſe donnent intérieurement depuis un demi-gros juſqu'à deux. On en tire des eaux diſtillées , elle fait la baſe de l'onguent cordiaque.

Aigremoine. L'Aigremoine ou Eupatoire eſt une plante que l'on trouve le long des haies & des chemins , ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds , rondes , velues , nouées , de la groſſeur d'une petite plume à écrire : ſes feuilles naiſſent les unes de la racine , les autres le long des tiges ; elles ſont vertes en deſſus , blanchâtres & cotonneuſes en deſſous , oblongues , dentelées ſur leurs bords , oppoſées deux à deux

le long d'un nerf qui finit par une impaire : on trouve entr'elles d'autres feuilles faites de même, mais beaucoup plus petites. Il y a vers le haut de la tige des épis de fleurs à cinq petales jaunes, odorans, disposés en roses, contenant en leur milieu plusieurs étamines ; chacune d'elles est accompagnée d'un petit brin feuillu, & soutenue par un calice divisé de même que la fleur ; elle se change dans la suite, en des fruits oblongs, velus, hérissés, renfermant chacun une semence blanche & ovale ; ces fruits sont faits à peu près comme une petite brosse. Sa racine est noire, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août. On la dit incisive, apéritive, adoucissante, vulnéraire, déterssive, propre pour les maladies du foie & de la rate, les ardeurs d'urine, la squinancie, les inflammations du gosier, soit qu'on la prenne à l'intérieur, soit qu'on l'applique à l'extérieur.

On fait une eau distillée de toute la plante qu'on a amassée sur la fin de Juin, du syrop simple, un syrop com-

posé, des pillules, un sel tiré par l'incinération.

Prenez une pincée d'orge entier, des feuilles de capillaire, d'aigremoine, de chacune demi-poignée, deux gros de réglisse, des fleurs de mille-pertuis & de tussilage, de chacune une pincée; après avoir fait cuire le tout dans une livre d'eau de fontaine, vous ferez dissoudre dans la colature deux onces de miel rosat, un scrupule de sel de Saturne pour un gargarisme contre la squinancie.

Ail. L'Ail est une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, il pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, sans nœuds, accompagnée vers le bas de feuilles lisses, vertes, longuettes, finissant en pointes. Elle porte en son sommet une tête sphérique, couverte au commencement d'une capsule membraneuse qui se rompt & laisse voir des bouquets de fleurs blanches, à six petales disposés en roses, contenant en leur milieu plusieurs étamines & un pistile qui se change dans la suite en un fruit triangulaire, divisé en trois loges, remplies

de ſemences menues, preſque rondes. Sa racine eſt bulbeuſe, groſſe comme une noix, compoſée de pluſieurs tuniques blanches ou purpurines, qui enveloppent des tubercules oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre: on les appelle *gouſſes d'ail*. Cette plante fleurit au mois de Juillet. L'Ail eſt appellé la *thériaque des Payſans*, il chaſſe le mauvais air, donne de l'appétit, réſiſte au venin, tue les vers: il eſt inciſif, apéritif, diurétique, carminatif, atténuant; ſi on le pile, & ſi on le mêle avec du miel, il devient propre pour faire paſſer les dartres, grattelles, lentilles ou taches de la peau: ſon infuſion appliquée en forme de fomentation ſur la région ombilicale, eſt bonne contre les vers & la colique venteuſe. Les têtes d'Ail pilées & miſes ſur les poignets au commencement du friſſon, font ſouvent paſſer les paroximes des fievres intermittentes. L'on compoſe un électuaire d'Ail.

Alcée ou *Mauve ſauvage*. Cette plante croît aux bords des champs & pouſſe des tiges rondes, les unes droi-

tes , les autres couchées ſur terre ; moëlleuſes, velues, rameuſes, groſſes comme le petit doigt, hautes d'environ deux pieds. Ses feuilles ſont vertes, brunes, arrondies, découpées profondément juſqu'au centre, en cinq parties, & diviſées en pluſieurs autres ; aux ſommets des tiges & rameaux, naiſſent des fleurs purpurines, compoſées chacune de cinq petales diſpoſés en forme de cloche, rayés de quelques lignes plus foncées, contenant en leur milieu pluſieurs étamines blanches & ſoutenus par deux calices verds, velus, dont le premier eſt à trois pieces, le ſecond d'une ſeule, diviſé par le haut en cinq quartiers, & contient en ſon milieu un bouton couronné de pluſieurs graines viſqueuſes, ſerrées & preſſées les unes contre les autres ; ces eſpeces de graines ſe changent, après que la fleur eſt paſſée, en des ſemences rougeâtres, applaties, en forme de petits reins tellement adhérentes les unes aux autres, qu'on a de la peine à les ſéparer. Sa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme le doigt, blanche, d'un

goût doux & viſqueux. Cette plante fleurit en été. Elle eſt adouciſſante, digeſtive, réſolutive, émolliente ; on lui attribue une qualité propre contre les âcretés d'urine, les hernies, la dyſſenterie, les inflammations internes ou externes.

Alkekenge ou *Coqueret*. Cette plante croît dans les vignobles, on la cultive auſſi dans nos jardins, dans les lieux ombrageux, près les murailles. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, elles ſont rondes, velues, nouées, rougeâtres en quelques endroits, quelquefois rameuſes. ayant à chaque nœud des feuilles oblongues, aſſez larges, d'un verd obſcur, d'un goût amer, ſemblables à celles de la morelle, mais beaucoup plus grandes; il naît aux aiſſelles de ces feuilles, des pedicules verts, velus & fort courts, qui ſoutiennent chacun une fleur blanche, faite en baſſin à cinq angles, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines; ſon calice ſe diviſe auſſi en cinq quartiers; il s'éleve de ſon fond un piſtil ou bouton verd & oblong, ce calice ſe dilate, s'enfle &

ſe change dans la ſuite en une veſſie ronde, membraneuſe, qui renferme dans ſon milieu une eſpece de ceriſe, empreinte d'un ſuc aigrelet & un peu amer; on trouve au milieu de ce fruit des ſemences rondes, blanches, applaties. Sa racine eſt blanche, menue, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet; on doit cueillir ſes bayes ſur la fin du mois d'Août. Son fruit eſt apéritif, diurétique, propre contre les difficultés & ſuppreſſions d'urine, la pierre, la gravelle, la colique néphrétique, la jauniſſe, ſoit qu'on le prenne intérieurement, ſoit qu'on l'applique extérieurement.

On fait de ce fruit des eaux diſtillées, des trochiſques, une teinture avec ſon eau diſtillée & ſes bayes.

Prenez ſix bayes d'Alkekenge, après les avoir pilées, faites-les infuſer dans un grand verre de vin blanc; preſcrivez la colature contre la pierre, la colique néphrétique, & la ſuppreſſion d'urine.

Prenez des ſemences d'ancholie, d'herbe aux perles, & d'Alkekenge, de chacune demi-gros, pilez les dans

un mortier de marbre, verſant par-deſſus peu à peu cinq onces d'eau de chelidoine, une once de ſyrop d'abſynthe, pour une émulſion à prendre contre la jauniſſe.

Alliaire. Cette plante croît le long des haies & des buiſſons. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied & demi; elles ſont revêtues de feuilles vertes, oblongues, aſſez larges, dentelées en leur circonférence, d'un goût & d'une odeur d'ail : celles qui ſont vers le haut de la tige, ſont plus petites que les premieres. Des aiſſelles des feuilles, naiſſent, dès le milieu de la tige juſqu'en haut, des brins ou pédicules chargés de petites fleurs blanches, compoſées de quatre petales, diſpoſés en roſe, ſoutenus par un calice, diviſé auſſi en quatre parties; chacune de ces fleurs contient en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes, & un piſtil qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en de petites gouſſes longuettes, remplies de ſemences noirâtres. Sa racine eſt dure, blanche, menue. L'Alliaire fleurit en Mai & Juin; il eſt inciſif, apéritif, digeſtif,

atténuant, carminatif, alexitere, vermifuge : on l'emploie en lavement contre la paſſion hyſtérique, la dyſſenterie, la colique venteuſe & néphrétique. Pluſieurs ſubſtituent cette plante à l'ail.

Amandier. L'Amandier eſt en tout ſemblable au pêcher, ſi on en excepte cependant les fruits. Son tronc & ſes rameaux ſont revêtus d'une écorce griſe, & garnis de feuilles vertes, oblongues, pointues, crenelées ſur leurs bords en dent de ſcie, d'un goût amer & agréable : ſa fleur paroît avant les feuilles, & elle eſt compoſée de cinq ou ſix petales blancs, arrondis, diſpoſés en roſe, ſoutenus par un calice rougeâtre, diviſé en cinq ou ſix parties ; il contient pluſieurs étamines jaunes, & un piſtil ou bouton velu & blanchâtre qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit ſillonné, couvert d'une peau verte, velue & comme veloutée, il y a ſous cette peau une coque dure, ligneuſe, pointue, dans laquelle on trouve une ou deux Amendes douces ou ameres, que tout le

monde connoît. Sa racine descend assez profondément dans la terre. Cet arbre fleurit en Avril, son fruit est mûr au mois d'Août. On attribue aux Amendes douces & ameres une vertu apéritive, émolliente, nourrissante, pectorale, anodine; on les emploie ordinairement dans les émulsions, ceux qui ont l'estomac foible doivent en éviter l'usage, d'autant qu'elles sont très-difficiles à digérer.

On tire par expression des Amendes une huile adoucissante, résolutive qui est bonne pour la colique néphrétique, l'ardeur d'urine, pour adoucir l'âcreté de la trachée-artere & faciliter l'accouchement. La dose est depuis une jusqu'à deux ou trois onces. L'huile d'Amende amere est propre pour la surdité, les bourdonnemens d'oreille; on y introduit alors du coton imbu de cette huile, on met aussi de la même huile dans les lavemens, pour appaiser les douleurs de colique, le mal de mere, & pour la retention d'urine.

Prenez trois onces d'Amendes dou-

ces, pelées, pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu par-deſſus, une livre de décoction d'orge & de régliſſe, on y ajoutera deux onces de ſyrop de tuſſilage pour une émulſion à prendre en deux doſes contre l'âcreté du goſier.

Prenez une douzaine d'Amendes douces & ſans écorce, des ſemences de melon & de courge, de chacune un gros & demi, une demi-once de ſemences de pavot blanc, pilez le tout dans un mortier de pierre, verſant peu à peu par-deſſus cinq onces de décoction d'orge; délayez dans la colature ſix gros de ſyrop de nénuphar pour une émulſion à prendre le ſoir en ſe couchant, contre la toux & les affections de poitrine; elle eſt auſſi très-efficace dans les ardeurs d'urine, la dyſſenterie, la petite vérole, en un mot, dans tous les cas où il faut rafraîchir en adouciſſant le ſang & calmer les douleurs qui viennent de ſon âcreté & de ſa diſſolution.

Prenez dix grains de réſine de jalap, dix Amendes douces ſans écorce, pilez-les dans un mortier de marbre,

en les arrosant peu à peu avec six onces d'eau de fontaine, vous y ajouterez une once de syrop de capillaire pour une émulsion purgative très-agréable. *Tournefort.*

Prenez deux onces d'huile d'Amende amere, contre la pierre & la colique néphrétique.

Prenez deux onces d'huile d'Amende douce, une once de manne de calabre, faites-les dissoudre dans un bouillon gras, on se servira de la colature contre la colique, selon *Sennert.*

Prenez une once d'huile d'Amende douce & autant de graisse de chevreuil, avec une suffisante quantité de cire blanche, faites une pomade propre à guérir les crevasses des mammelles.

Amarante, ou *Passe-velours*, ou *Fleur de jalousie.* C'est une plante que l'on cultive dans les jardins; sa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds; elle est anguleuse, rougeâtre, rameuse, garnie de feuilles oblongues, assez larges, de couleur verte brune, rougeâtre sur les bords, quelquefois jaunâtres & variées de différentes cou-

leurs ; ces feuilles ſont ſemblables à celles de la blette, pour la couleur, mais elles ſont beaucoup plus petites, il naît aux ſommités des tiges & des rameaux, de très-belles fleurs en épis rouges, luiſantes, compoſées chacune de cinq petales oblongs, diſpoſés en roſe, contenant pluſieurs étamines, & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un fruit ſphérique ; ce fruit s'ouvre en travers, & laiſſe voir des ſemences menues, noires & luiſantes. Sa racine eſt rougeâtre, garnie de fibres, cette plante fleurit au mois de Juillet & d'Août. Elle paſſe pour aſtringente, deſſicative, rafraîchiſſante; elle eſt propre pour arrêter le flux céliaque, la dyſſenterie, le teneſme & les fleurs blanches des femmes. Si on coupe l'Amarante en fleur pendant l'été, ſi on la garde juſqu'en hyver, ſi on la met pour lors dans l'eau, elle refleurit comme auparavant.

Ambroiſie. Plante que l'on cultive dans les jardins; ſa tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, elle eſt ronde, rameuſe ; ſes feuilles ſont vertes, blanchâtres, découpées profon-

dement, comme celles de l'abſynthe; ſes fleurs ſont rangées en épis aux ſommets des rameaux, compoſés de pluſieurs fleurons jaunâtres, qui ne laiſſent aucune ſemence après elles; il naît au deſſous de ſes fleurs des têtes hériſſées qui renferment chacune une ſemence oblongue, noirâtre. Sa racine eſt menue, ligneuſe, garnie de fibres. L'Ambroiſie a une odeur aromatique, & un goût amer, mais agréable. Elle fleurit en Septembre. On lui attribue une vertu aſtringente, réſolutive & cordiale.

Ammi. Cette plante ſe cultive auſſi dans les jardins; ſa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, creuſe, cannelée, rameuſe, parſemée de nœuds & de feuilles vertes, oblongues, dentelées ſur leur bords, rangées pluſieurs enſemble ſur une même côte, qui embraſſe la tige à chaque nœud, par ſa baſe; ſes fleurs naiſſent en ombelles, compoſée chacune de cinq petales bleus, diſpoſés en roſes : il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, des ſemences oblongues, menues, de couleur griſe brune, d'un

goût âcre, amer & d'une odeur aromatique. Sa racine est assez grosse, garnie de fibres. Cette plante fleurit sur la fin de l'été ; sa semence est employée en médecine ; il faut la choisir pure & nette, de bonne odeur, & d'un goût amer. Elle est incisive, apéritive, carminative, hystérique ; elle tue les vers, résiste aux venins, excite les mois aux femmes & les urines, mais elle échauffe beaucoup ; c'est une des quatre petites semences chaudes. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du vin & du bouillon.

Ancolie ou *Columbine*, est une plante qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux, sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, elle est ronde, creuse, droite, cannelée, rameuse, rougeâtre vers sa sommité. Ses feuilles naissent les unes attachées à la racine par des queues velues, blanchâtres & assez longues, qui se divisent ordinairement en trois petits rameaux, soutenant chacun trois feuilles de couleur de verd de mer en dessus, blanchâtre en dessous, cre-

nelées & arrondies ſur leurs branches ; il naît le long de ſa tige d'autres feuilles plus petites que les premieres, attachées par des queues fort courtes ; les rameaux ſoutiennent chacun une belle fleur bleue, inclinée vers terre, composée ordinairement de dix petales, cinq deſquels ſont oblongs, pointus ; & les autres ſont des eſpeces de cornets ou capuchons, recoquillés à leur partie inférieure. Cette fleur n'a point de calice, & contient en ſon milieu pluſieurs étamines jaunâtres, avec cinq ou ſix piſtils joints enſemble, qui ſe changent, quand elle eſt paſſée, en autant de gouſſes ou ſiliques, renfermant chacune deux rangées de ſemences oblongues, noires, menues & luiſantes. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, fibreuſe, couverte d'une écorce brune. Cette plante fleurit au mois de Juin & de Juillet ; on lui attribue une vertu déterſive, apéritive, vulnéraire, antiſcorbutique ; on ſe ſert de ſa ſemence en décoction, en gargariſme pour déterger les viſceres de la bouche, contre le ſcorbut, elle leve les obſtructions, excite les mois

aux femmes & les urines ; on l'emploie dans l'épilepſie, la jauniſſe & la petite vérole. La doſe eſt d'environ un gros dans un verre de vin.

On fait une eau diſtillée de toute la plante en fleur, de la conſerve avec ſes fleurs.

Prenez un gros de ſemence d'ancolie pulvériſée du ſafran & de la myrrhe, de chacun dix grains, avec un peu de conſerve de fleurs de ſoucy, faites un bol à prendre dans la ſuppreſſion des mois & des urines.

Prenez demi-gros de ſemences de melons, deux ſcrupules de ſemences d'ancolie, avec cinq onces d'eau de pavot rouge, faites une émulſion à laquelle on ajoute une once de ſyrop de coquelicot pour prendre dans la rougeole & la petite vérole.

Anémone. L'Anémone naît dans les bois aux lieux ombrageux, & produit une tige longue de cinq ou ſix pouces, rougeâtre, ayant vers ſa ſommité trois feuilles diſpoſées en collet, diviſés chacune en trois ou cinq parties, oblongues, dentelées ſur leurs bords ; ces feuilles ont à peu près la

figure de celles du ſanicle. Il paroît à la ſommité de cette plante une fleur ſans calice, compoſée ordinairement de ſix petales oblongs, blancs, rougeâtres, tirant ſur le purpurin, diſpoſés en roſes, ayant en leur milieu pluſieurs étamines jaunes, & un bouton qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit arrondi, verdâtre, fait comme une petite framboiſe. Ses racines ſont blanches, nouées, tranſverſes, garnies de fibres. Cette plante fleurit en Avril & Mai; elle eſt inciſive, apéritive, déterſive, vulnéraire, deſſicative; elle contient un ſuc âcre, qui, après être tiré par les narines, eſt propre pour faire éternuer & purger le cerveau des ſéroſités qui l'imbibent. Si l'on mâche ſes racines, elles excitent le crachat. On s'en ſert dans les collyres pour les ulceres des yeux; l'on en pourroit auſſi faire des linimens contre la galle & la gratelle; on ne l'emploie pas intérieurement.

Prenez des racines de patience, & d'Anémone, de chacune deux onces, faites-les cuire juſqu'à putréfaction;

les ayant broyées & paſſées par le tamis, on y ajoutera deux onces de beurre frais, pour un liniment dont on frottera le ſoir les parties galleuſes pendant trois jours.

Anet. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, & cette plante pouſſe une tige de la hauteur d'environ deux pieds, ronde, ferme, nouée, rameuſe, accompagnée à chaque nœud de feuilles vertes, odorantes, découpées menu comme celles du fenouil; elle ſoutient à ſes ſommités des ombelles de fleurs jaunes, compoſée chacune de cinq petales diſpoſés en roſe, ſoutenus par un petit bouton, qui ſe change dans la ſuite en deux graines oblongues, cannelées, vertes au commencement, puis jaunâtres à meſure qu'elles ſechent. Sa racine eſt blanche, menue, fibreuſe. L'Anet fleurit & porte ſa graine en été. Sa ſemence eſt inciſive, hyſtérique, apéritive, carminative; elle excite les urines, fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, appaiſe les douleurs de colique, arrête le hoquet & le vomiſſement. L'on ſe

ſert quelquefois de ſes feuilles & fleurs, mais fort rarement. On applique les feuilles vertes ſur les tempes des enfans pour leur procurer le ſommeil.

On fait une eau diſtillée avec toute la plante, du ſyrop, une huile par l'infuſion de ſes fleurs.

Angélique. C'eſt une plante qui croît d'elle-même aux lieux montagneux & ombrageux, on la cultive auſſi dans les jardins. Ses tiges s'élevent ſouvent à la hauteur d'un homme, elles ſont rondes, creuſes, nouées, rameuſes, rougeâtres en quelque endroit, groſſes comme le bras d'un enfant, revêtues de feuilles grandes, amples, pointues, crenelées ſur leurs bords en dent de ſcie, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, rangées en aîles, & attachées deux à deux le long d'une côte creuſe, rameuſe, qui embraſſe la tige par une eſpece de membrane dure & nerveuſe. Il naît au ſommet des tiges & des rameaux, des ombelles de fleurs herbeuſes, compoſées chacune de cinq petales recoquillés en dedans, diſpoſés en roſes, avec pluſieurs étamines, ſou-

tenues par un petit bouton verd qui ſe change dans la ſuite en deux ſemences oblongues, canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête groſſe comme un œuf de poule, d'où ſortent pluſieurs autres racines longues, noirâtres en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres. Toutes les parties de cette plante ont un goût âcre & une odeur forte, aromatique. Elle fleurit au mois de Mai & Juin. Elle paſſe pour apéritive, ſudorifique, digeſtive, cordiale, fébrifuge, ſtomachique, réſolutive, cephalique, vulnéraire, elle chaſſe le mauvais air, réſiſte au venin, réjouit le cœur & le cerveau, elle eſt bonne contre la peſte, la ſyncope, la petite vérole, les fievres pourpreuſes, malignes & les morſures des chiens enragés; étant mâchée ou miſe ſur la dent, elle en appaiſe la douleur; on l'emploie dans le ſcorbut, pour lever les obſtructions du foie & de la ratte, pour exciter les mois aux femmes, pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant retenu. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux dans un verre de bon vin

ou quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie.

On tire de l'Angelique une eau distillée, un suc de sa racine, on la confit aussi, on compose des pillules dont cette plante fait la base, un baume, selon la méthode de Sennert, un extrait fait avec l'esprit de vin, la dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, du sel tiré par l'incinération de la plante.

Prenez des racines d'Angélique & d'impératoire mise en poudre, de chacune deux gros, six gros de quinquina, un gros de bois de sassafras, un demi-gros de camphre, avec une suffisante quantité de syrop de pavot rouge, faites une opiate fébrifuge, dont on prendra un gros ou un gros & demi de quatre en quatre heures.

Prenez racines d'Angélique & de petasite mises en poudre, de chacune demi-gros, mêlez-les avec un verre de bon vin pour boire en tems de peste.

Angélique sauvage. C'est une plante qui croît le long des haies, aux lieux humides en terre grasse; sa tige s'éleve

à la hauteur d'environ trois pieds ; elle eſt ronde , creuſe, nouée, rameuſe , rougeâtre, groſſe comme le pouce , accompagnée de feuilles oblongues, pointues, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous, dentelées ſur leurs bords , attachées le long d'un nerf creux qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux , & qui eſt articulé à une membrane avec laquelle il embraſſe entierement la tige. Il naît en ſes ſommités des ombelles de fleurs blanches, compoſées chacune de cinq pétales diſpoſés en roſe , ayant en leur milieu pluſieurs étamines , & attachés à des petits boutons verts, qui ſe changent, quand la fleur eſt paſſée, en des ſemences oblongues, applaties. Sa racine eſt blanche, groſſe comme le bras d'un enfant, diviſée en pluſieurs rameaux. Cette plante fleurit en Août ; elle eſt d'une odeur moins aromatique & n'eſt pas ſi efficace que la cultivée.

Prenez cinq onces d'eau de chardon bénit , un demi-gros de confection d'hyacinthe , quinze grains de poudre de vipere, un gros de racine d'Angé-

lique ſauvage. Faites une potion ſudorifique à prendre dans les fievres malignes.

Anis. On cultive cette plante dans les jardins en terre graſſe; ſa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, creuſe, cannelée, rameuſe, accompagnée vers le bas de feuilles vertes, dentelées ſur leurs bords, rangées trois ou cinq ſur de longues queues comme les feuilles du perſil; celles qui naiſſent vers le haut ſont découpées menu; la tige ſoutient en ſon ſommet des ombelles de fleurs blanches, compoſées chacune de cinq petales diſpoſés en fleur de lys, ſoutenus par un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en deux graines ou ſemences oblongues, cannelées, jointes enſemble, de couleur griſe, verdâtre, d'une odeur & d'un goût doux, piquant & agréable. Sa racine eſt blanche & fibreuſe. L'Anis fleurit en Juillet & en Août; ſa ſemence eſt apériritive, diurétique, réſolutive, cordiale, ſtomachique, elle fait uriner, excite le lait aux nourrices, eſt carminative, aide la digeſtion, réſiſte au

venin, elle est aussi propre contre la colique venteuse, le hoquet, les difficultés de respirer, & pour corriger la mauvaise bouche; elle fait partie d'une des quatre grandes semences chaudes. la dose est depuis demi-gros jusqu'à deux scrupules.

On en tire une eau distillée, un syrop, une huile, une essence, une confection simple & composée, une eau-de-vie anisée, un sel tiré par incinération de la plante.

Prenez deux gros de sené mondé, un demi-gros de rhubarbe, deux scrupules d'Anis, faites-les infuser avec cinq onces d'eau de fontaine, l'on dissoudra dans la colature une once de manne & autant de syrop de chicorée composé pour une potion purgative à prendre dans la colique venteuse.

Argentine. Cette plante est ainsi nommée parce que le dessous de ses feuilles est blanc & luisant comme de l'argent; elle est basse, elle naît partout, dans les prés, le long des chemins, aux lieux herbeux, & pousse dès sa racine, des feuilles oblongues,

dentelées ſur leur bord, vertes, velues, blanchâtres, luiſantes & comme argentées, entremêlées d'autres feuilles très-petites, oppoſées deux à deux de même que celles de l'aigremoine. Cette plante produit deux ſortes de tiges : les unes s'étendent ſur terre à la longeur d'un ou deux pieds, rondes, nouées, rougeâtres, ayant à chaque nœud des fibres ſemblables à la racine, c'eſt par leur ſecours qu'elle ſe multiplie ; les autres ſont droites, peu velues & fort courtes, quelquefois diviſées en deux ou trois petits rameaux qui ſoutiennent chacun une fleur à cinq petales jaunes, arrondis, diſpoſés en roſes, avec un calice diviſé ordinairement en dix parties, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines & un bouton jaune qui ſe change dans la ſuite en un fruit ou tête ſphérique, renfermant pluſieurs ſemences menues : ſa racine eſt longue, noirâtre & fibreuſe. Sa fleur commence à paroître en Mai & dure pendant tout l'été. L'Argentine eſt aſtringente, rafraîchiſſante, déterſive, vulnéraire, fébrifuge, propre pour arrêter les

Ariſtoloche ronde. Celle-ci differe de la précédente par ſa racine qui eſt ronde, & par ſes feuilles qui ſont plus arrondies. Ces deux plantes fleuriſſent au mois de Juin; leurs racines ſont inciſives, apéritives, déterſives, cephaliques, atténuantes, réſolutives, vulnéraires, elles réſiſtent au venin, excitent les mois aux femmes & les urines, font ſortir l'arriere-faix après l'accouchement, elles ſont bonnes pour l'aſthme, le hoquet, les douleurs de côtés, pour déterger les ulceres internes ou externes. La doſe en ſubſtance eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, en infuſion ou décoction, depuis un gros juſqu'à deux onces. On en fait des eaux diſtillées.

Prenez demi gros de racine d'Ariſtoloche ronde en poudre, quinze grains de ſaffran, une goutte d'eſſence de cannelle avec une ſuffiſante quantité de conſerve d'abſynthe, faites un bol, propre pour faire ſortir l'arriere-faix après l'accouchement.

Prenez un gros de la racine d'Ariſtoloche ronde en poudre que vous mêlerez dans un œuf frais, à prendre

contre le mal de cœur, ce qui a paſſé pour un ſecret.

Prenez une demi-once de racine d'Ariſtoloche ronde, des feuilles d'aigremoine, de piloſelle & de dent de lion, de chacune une poignée, des roſes rouges & des fleurs de mille pertuis, de chacune une pincée; faites-les cuire dans l'eau de fontaine juſqu'à la réduction d'une livre, diſſolvez dans la colature deux onces de miel roſat, une demi-once de térébenthine délayée dans un jaune d'œuf pour un lavement déterſif à prendre dans le flux de ſang.

Prenez des racines d'Ariſtoloche longue & rondes, d'iris de Florence, de chacune un ſcrupule, de la mirrhe, de l'aloës, de la tutie préparée, de chacune un gros, dix grains d'euphorbe, faites du tout une poudre dont vous ſoupoudrerez les os cariés.

Armoire ou *Armoirie* ou *Attrape-mouches*, ainſi nommée parce que les mouches s'attrappent avec le ſuc viſqueux qui ſort de cette plante dont elle devient toute noire; c'eſt une eſ-

pece d'œillet que l'on cultive dans les vergers dont les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, rondes, nouées, rameuſes, accompagnées de feuilles vertes, longuettes, finiſſant en pointe, oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges qu'elles embraſſent par leur baſe; il paroît en leur ſommités des bouquets de fleurs odorantes, ſemblables à des petits œillets, les unes rouges, les autres marquées de quelques taches blanches, composée chacune de cinq pétales dentelés au bout, de pluſieurs étamines contenues dans un calice oblong, noirâtre, diviſé par le haut en cinq parties; il s'éleve de ſon fond un piſtil cylindrique qui ſe change quand la fleur eſt paſſée, en un fruit de la même figure rempli de ſemences menues, rougeâtres & preſque rondes. La racine eſt blanche, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Mai, Juin & Juillet; elle eſt déterſive, conſolidante, propre pour la morſure des bêtes venimeuſes, & pour réſiſter au venin.

Armoiſe ou *Herbe de Saint-Jean.*

Elle croît le long des haies, des buiſſons, en terre graſſe & humide, elle produit pluſieurs tiges hautes d'environ quatre pieds, rondes, peu velues, rougeâtres, moelleuſes, groſſes comme un tuyau de plume à écrire, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, accompagnée de feuilles découpées profondement comme celles de l'abſynthe, de couleur verte, brune en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous; les ſommités de cette plante ſont garnies de fleurs diſpoſées en épis; chacune d'elles eſt compoſée d'un calice verd, velu, ovale, gros comme un grain de bled, contenant en ſon milieu pluſieurs petits fleurons ou tuyaux rougeâtres auxquels ſuccedent des ſemences oblongues fort menues; ſa racine eſt dure, rampante, ligneuſe, de couleur griſe en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de fibres. Toutes les parties de cette plante ont une odeur aromatique. Sa fleur paroît au commencement du mois d'Août & ſe deſſeche d'abord; elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire, déterſive, hyſtérique, cordiale; elle excite les mois

& les urines, facilite l'accouchement; fait sortir l'enfant mort & l'arriere-faix retenu. On s'en sert contre la perte, l'épilepsie, la passion hystérique, la pierre, la gravelle & la morsure des serpens. On fait avec l'Armoise des eaux distillées, du syrop, des essences, un extrait, un sel par la calcination de la plante.

Prenez des eaux d'Armoise, de roses & de fleurs d'oranges de chacune une once, trois gros d'eau de cannelle, un gros de confection d'eau d'hyacinthe, quatre grains de safran, pour une potion à prendre contre la passion hystérique.

Prenez des feuilles d'Armoise & de matricaire, de chacune deux poignées; pilez-les & faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau, les ayant passé par le tamis; vous ajouterez aussi à la pulpe une suffisante quantité de farine d'orge; faites un cataplasme qu'il faut appliquer sur le bas-ventre dans les accouchemens difficiles pour faire sortir l'arriere-faix & l'enfant mort.

Arrête-bœuf. On appelle ainsi cette plante, parce que ses racines sont si

fortes, qu'elles arrêtent les bœufs & la charrue des Laboureurs. Elle croît aux bords des champs, & pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, dures, ligneuses, velues, rougeâtres, difficiles à rompre se divisant depuis le bas jusqu'en haut en beaucoup de rameaux armés d'épines fort piquantes autour desquelles naissent des feuilles oblongues, arrondies, crenelées légerement sur leurs bords; il sort de leurs aisselles des fleurs légumineuses, composées chacune de quatre pétales purpurins, inégaux, soutenus par un calice verd, velu, divisé en cinq parties, du fond duquel s'élevent plusieurs étamines jaunes & un pistil, qui se change, quand la fleur est passée en de petites gousses vertes, velues, blanchâtres, contenant des semences menues, noirâtres, presque rondres. Ses racines sont brunes en dehors, blanches en dedans, difficiles à arracher, serpentant de côté & d'autres à la longueur d'environ un pied & demi. Cette plante fleurit en été; ses semences sont mures en automne; ses racines sont apéri-

tives, déterſives, diurétiques, diſſolvantes, propres contre la gravelle, la jauniſſe, les pâles couleurs; elles enlevent les obſtructions des viſceres, excitent les mois & les urines; elles conviennent aux épileptiques & à ceux qui ont mal aux dents. On fait cuire les premiers bourgeons de cette plante que l'on mange en guiſe d'aſperges. On fait un ſyrop de bugranne ou *Arrête-bœuf*; une eau diſtillée de toute la plante.

Prenez des racines de bugranne & d'aſperge, de chacune une demi-once, des feuilles de chicorée, de pimprenelles & d'aigremoine, de chacune demi-poignée; faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine; vous diſſoudrez dans la colature une demi-once de ſyrop des cinq racines apéritives pour un apozème à prendre le matin; on le réitérera pendant huit ou neuf jours. Il eſt très-bien indiqué dans la néphrétique, les obſtructions du foie, de la ratte & des autres viſceres où il eſt queſtion de fondre ou de diſſoudre le ſang épaiſſi, afin que par ce moyen il devienne plus propre

à paſſer dans les couloirs & à ſe purifier en entraînant par la voie des urines les ſucs groſſiers dont il étoit ſurchargé qui cauſoient les obſtructions & autres maladies qui en dépendent.

Prenez des racines de bugranne, de chiendent & de perſil, de chacune une once, de la racine intérieure de chauſſetrappe, une demi-once, des baies de genievre concaſſés deux gros, des fleurs de mille-pertuis, deux pincées, du bon vin blanc un pot; laiſſez tremper le tout enſemble pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau de verre bien bouché; enſuite coulez le tout & délayez-y quatre onces de ſucre; paſſez enſuite cette infuſion par une chauſſe de drap & gardez-la pour l'uſage. La doſe eſt de ſix onces le matin & autant le ſoir dans les obſtructions des viſceres.

Arroche, *Bonne-dame*, *Prudes-femmes* ou *follettes*. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers. Ses tiges ſont blanches, anguleuſes, rameuſes, le plus ſouvent hautes comme un homme; elles ſont accompagnées de feuilles oblongues,

pointues & comme triangulaires, quelque peu déchiquetées ; les sommités sont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à étamines herbeuses ou jaunâtres. Il leur succede des semences rondes, applaties ; sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet ; sa semence est mûre au mois d'Août. On attribue à l'Arroche une vertu humectante, rafraîchissante, émolliente, résolutive, anodine ; elle amollit les tumeurs dures, lâche le ventre. On l'emploie en lavement & en cataplasme ; sa semence est estimée propre pour exciter le vomissement, pour la jaunisse, pour lever les obstructions du foie & de la ratte.

Prenez une demie-once de semence d'Arroche en poudre, deux onces d'huile d'olive, que vous prescrirez pour procurer le vomissement sans efforts.

Artichaud. Cette plante est trop commune pour la décrire ici ; elle est bonne à manger pendant l'été : on la regarde comme apéritive, sudorifique,

cordiale, diurétique. L'Artichaud purifie par conséquent le sang, fortifie l'estomac, excite les urines & la passion de l'amour.

Asperge. L'on cultive cette plante dans les jardins potagers sur des couches en terre grasse & fumée ; elle donne dès le commencement du printems des tiges rondes, droites, grosses comme le petit doigt, accompagnées de quelques brins feuillus ou principes de feuilles, blanches au commencement, ensuite vertes, qui s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds ; elles deviennent pour-lors rameuses, & sont accompagnées de feuilles vertes, longuettes, très-déliées. Ses fleurs sont petites, vertes, blanchâtres, composées chacunes de six pétales, contenant en leur milieu un pistil ou bouton qui se change dans la suite en une baie ronde, verte au commencement, puis rougeâtre, grosse comme un pois renfermant quelques semences noires, presque rondes, dures comme de la corne ; ses racines sont blanchâtres, charnues, fort nombreuses, d'un goût doux & visqueux. L'Asperge

fleurit en Juillet ; ses baies sont mûres en automne : ses racines & ses nouveaux bourgeons sont diurétiques ; ils excitent les urines & leur donnent une très-mauvaise odeur ; ils levent les obstructions, appaisent les douleurs de dents ; ils conviennent dans la dyssurie ; la stangurie, la colique néphrétique & toutes les difficultés d'uriner. On fait avec cette plante des eaux distillées, & la racine entre dans la composition du syrop des cinq racines apéritives.

Prenez des racines de petit houx, d'Asperge, de bugrane & de garance, de chacune une demi-once, des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire, de chacune demi-poignée, une pincée de fleurs de souci, deux gros de safran de mars apéritif mis dans un nouet avec un morceau de mouton ; faites un bouillon à prendre le matin dans l'hydropisie, la jaunisse & les pâles couleurs, que l'on doit réitérer l'espace de huit ou neuf jours.

Aspergoute, ou *Etoile*. On appelle cette plante *Etoile*, parce que ces fleurs sont radiées en maniere d'étoile.

C'eſt une plante qui croît aux lieux rudes, pierreux, montagneux & incultes, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, rondes, droites, rameuſes, fragiles, velues, rougeâtres en quelqu'endroit, accompagnées de feuilles vertes, oblongues & un peu rudes au toucher; ſes fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, radiées comme celles de la camomille; leur diſque eſt jaune, couronné de pétales purpurins, violets ou bleus, quelquefois blancs; il leur ſuccede dans la ſuite des ſemences oblongues, menues, garnies d'aigrettes; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante fleurit au mois d'Août, ſa fleur eſt déterſive, apéritive, réſolutive, propre pour la ſquinancie, les inflammations des yeux, les convulſions des petits enfans, la goutte ſciatique & la morſure des bêtes venimeuſes.

Aſphodele, ou *Aphodrille*, ou *Hache royale*, vulgairement *Belle de nuit*. Cette plante ſe cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur, & elle pouſſe dès ſa racine pluſieurs feuilles longues & vertes, étroites, plus

grandes que celles du poireau ; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds ; rondes, droites, sans feuilles ni rameaux, accompagnées depuis le milieu jusqu'au sommet de belles fleurs blanches, composée chacune de six ou sept pétales oblongs, sans calice, disposés en fleurs de lys, contenant en leur milieu six étamines & trois petits boutons joints ensemble, qui se changent, quand la fleur est passée, en un fruit presque rond, charnu, renfermant dans trois loges des semences brunes, triangulaires; sa racine consiste en un grand nombre de bulbes. Cette plante fleurit au commencement de l'été; ses racines sont incisives, apéritives, déterfives, vulnéraires, résolutives; elles excitent les urines & les mois aux femmes; elles résistent au venin, & sont propres pour appaiser les douleurs de côté, pour la toux, pour les inflammations; on les emploie en décoction contre les dartres & feux volages intérieurement ou extérieurement; elle se donne en poudre depuis un demi-gros jusqu'à trois.

Aſtragalle. C'eſt une plante baſſe qui naît le long des haies, ſur les bords des champs ſablonneux, dont les tiges s'étendent à la longueur de cinq ou ſix pouces, vertes, pâles, menues, rameuſes, couchées ſur terre, rougeâtres en quelqu'endroit, garnies de petites feuilles oblongues, un peu pointues, rangées deux à deux le long d'un même pédicule; aux ſommités des tiges naiſſent des fleurs légumineuſes, jaunes, ou blanches, ou purpurines; chacune d'elles eſt ſoutenue par un calice découpé, ayant en ſon milieu un piſtil qui ſe change, lorſque la fleur eſt paſſée en une ſilique rougeâtre, remplie de ſemences menues; ſa racine eſt dure, ligneuſe, couverte d'une écorce rougeâtre, groſſe comme le doigt, longue d'environ deux pieds. Cette racine, ſelon M. Lemeri, ſe diviſe par le haut en pluſieurs têtes longues de trois ou quatre travers de doigt qui ſemblent être les racines de pluſieurs plantes, ſi l'on n'approfondiſſoit davantage en terre. Cette plante fleurit au mois de Juin & Mai; ſa ra-

cine & ses semences sont astringentes, dessicatives, leur décoction est propre pour arrêter les diarrhées, la dyssenterie, les hémorrhagies; elle déterge & desseche les vieux ulceres.

Aubépin, ou *Aubépine*, ou *Epine blanche*. C'est un arbrisseau qui croît dans les haies, les buissons, le long des grands chemins, & qui s'éleve à la hauteur d'un homme; son tronc & ses rameaux sont couverts d'une écorce grise, armée d'épines très-fortes & piquantes, qui dégénerent dans la suite en d'autres rameaux; ses feuilles sont vertes, luisantes, dentelées & cannelées ordinairement en cinq parties, amassées par touffes le long des branches & des rameaux; ses fleurs naissent plusieurs ensemble entre les feuilles, composée chacune de cinq ou six pétales blancs, disposés en roses, & de plusieurs étamines, d'une odeur douce, aromatiques & très-agréable, soutenus par des calices divisés par le haut en cinq quartiers qui se changent, quand la fleur est passée, en des fruits ronds, rougeâtres, disposés comme en om-

belles renfermant chacun une ou deux ſemences dures, blanches ; ſes racines s'étendent beaucoup. Cet arbriſſeau fleurit en Mai ; ſon fruit eſt mûr en automne ; il eſt aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, le flux immodérés des mois & des hémorroïdes.

Aune. Le bois de cet arbre eſt léger, pliant, rougeâtre, preſque incorruptible dans l'eau, couvert d'une écorce fragile, noirâtre, raboteuſe, dont on ſe ſert pour teindre en noir ; ſes feuilles ſont vertes, oblongues, luiſantes, viſqueuſes, dentelées ſur leurs bords ; ſes chatons ſont ſemblables à ceux du bouleau ; ils ne laiſſent aucun fruit après eux ; ces fruits naiſſent en des endroits différens compoſés de pluſieurs écailles qui s'ouvrent & laiſſent voir des ſemences rougeâtres applaties. Les feuilles fraîches de l'Aulne paſſent pour aſtringentes, réſolutives, anodines, rafraîchiſſantes ; propres pour appliquer ſur les inflammations externes ; on en met dans les ſouliers pour délaſſer les voyageurs ; on leur attribue auſſi la vertu de faire mourir les puces.

Prenez des feuilles d'Aune & de rue, de chacune deux poignées; faites les bouillir pendant un demi quart-d'heure dans deux livres d'eau dont vous arroferez votre chambre pour faire mourir les puces.

Aunée, ou *Enule campane*, plante qui croît aux lieux herbeux, ombrageux, humides entre les arbres; sa tige eft ronde, droite, velue, rougeâtre, moëlleufe, facile à rompre, groffe comme le doigt; elle s'éleve le plus fouvent à la hauteur d'un homme. Ses feuilles naiffent les unes de la racine, les autres font attachées fans queue le long de la tige; elles font fimples, larges, longues d'une coudée, vertes, ridées & un peu rudes en deffus, blanchâtres, couvertes en deffous d'une efpece de coton qui les rend douces & comme veloutées. Ces feuilles embraffent plus de la moitié de la tige par leur bafe; elles font dentelées, leurs bords fe terminent en pointe, & approchent affez en figure de celles du tabac. La tige de cette plante fe divife vers la fommité en plufieurs petits rameaux qui portent chacun une belle

belle fleur jaune, radiée, ſoutenue par un calice feuillu, diſpoſé en écailles; elle eſt couronnée de pluſieurs demi-fleurons qui ſont autant de tuyaux jaunes diviſés par le haut en quatre quartiers, contenant pluſieurs étamines; chacun de ces fleurons eſt articulé à un petit bouton longuet qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en des ſemences oblongues, garnies d'aigrettes. Sa racine eſt ſouvent groſſe comme le bras, faite en forme de navet, charnue, brune en dehors & blanche en dedans, d'un goût âcre, amer & d'une odeur aromatique. Cette plante fleurit pendant l'été. On ſe ſert en Médecine de ſa racine; elle doit être tirée de terre en automne & vers le mois de Mai; elle eſt déterſive, apéritive, atténuante, carminative, réſolutive, ſudorifique, vulnéraire; elle réſiſte aux venins, fortifie l'eſtomac, excite l'appétit, aide à la digeſtion, fait mourir les vers; on s'en ſert dans l'aſthme, dans les anciennes toux, la paralyſie, les hernies, les maladies convulſives, la goutte ſciatique &

dans la galle. On fait des eaux diſtillées de ſa racine; des conſerves ; des trochiſques ; une huile : on la confit ; on en fait un extrait ; on en tire des ſels : elle fait la baſe de l'onguent *enulatum*.

Prenez racine d'Aunée, de bardane & de parelle, de chacune une once ; faites les cuire juſqu'à putréfaction, avec une ſuffiſante quantité de beurre frais ; vous vous ſervirez de la pulpe en maniere d'onguent contre la galle.

Prenez racines d'Aunée, demi-once, feuilles d'hiſſope & de marube blanc, de chacune demi-poignée ; des figues graſſes, de la gomme arabique, une demi-once ; faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine juſqu'à la réduction d'une pinte pour une tiſanne à prendre pour boiſſon ordinaire dans l'aſthme ou la toux.

Avoine, ou *Aveine*. L'Aveine eſt une eſpece de froment que l'on ſeme & cultive dans les terres ſablonneuſes ; ſes tiges ou tuyaux s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes,

droites, nouées, menues, ayant à chaque nœud des feuilles vertes, étroites, pointues, longuettes, roulées vers le bas autour du tuyau : ses fleurs sont disposées en épis aux sommets des tiges, composées de plusieurs étamines contenues dans des calices écailleux, qui renferment dans la suite, des semences oblongues, jaunâtres, pointues aux deux bouts, remplies d'une substance moëlleuse qui se réduit en farine par la trituration, on coupe l'avoine au mois d'Août ; elle est déterſive, apéritive, déſſicative, résolutive, adouciſſante, pectorale ; étant fricaſſée & appliquée chaudement, elle soulage les points & les douleurs de côté; elle ôte les taches de la peau. On fait avec la farine d'Avoine une espece de bouillie propre pour arrêter les flux de ventre. On en tire une eau distillée qui ennivre ceux qui en boivent ; une crême qui est diurétique & apéritive.

Aurone, ou *Garde-robe*, ou *Auroêne*. On cultive l'Aurone dans les jardins : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, vertes, rou-

geâtres, rameuſes, quelquefois li-gneuſes, revêtues de feuilles vertes, découpées même comme celles de la camomille, d'une odeur forte aromatique, agréable, d'un goût âcre & amer : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommets des tiges, compoſée chacune d'un amas de fleurons ou tuyaux jaunes, fort menus, diviſés par le haut en cinq parties, contenus dans un calice, velu, blanchâtre : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Août & Septembre ; elle eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, déterſive, vulnéraire, carminative, febrifuge; elle réſiſte aux venins, tue les vers, fortifie l'eſtomac, enleve les obſtructions des viſceres; elle eſt propre contre l'aſthme, l'hydropiſie, la jauniſſe, les pâles couleurs, pour réſoudre les tumeurs froides, pour exciter les mois aux femmes & les urines. La doſe des ſemences eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux. On fait avec cette plante des eaux diſtillées, des eſſences, des extraits, du ſel par calcination, une huile par infuſion de ſes ſommités.

Prenez demi-poignée de feuilles ou ſommités d'Aurone, un gros de ſes ſemences que vous ferez infuſer pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc, vous ajouterez à la colature une once de ſyrop d'abſynthe pour un julep vermifuge à prendre le matin.

B

BAGUENAUDIER. C'eſt un arbriſſeau que l'on cultive dans les jardins qui s'éleve à la hauteur d'un homme : ſon tronc & ſes rameaux ſont durs, creux, couverts d'une écorce blanchâtre en dehors & verte en dedans : ſes feuilles ſont preſque rondes, oppoſées le long d'une côte qui finit par une ſeule feuille : ſes fleurs ſont compoſées chacune de quatre pétales jaunes ; elles ſont légumineuſes, ſoutenues par un calice verd diviſé en cinq parties ; il s'éleve de ſon fond un piſtil qui s'enfle dans la ſuite & ſe change en une veſſie rougeâtre, tranſparente, compoſée de deux coſſes dans leſquelles

on trouve quelques ſemences dures, noires, applaties, de la figure d'un petit rein & d'un goût légumineux. Cet arbriſſeau commence à fleurir au mois de Mai & continue pendant tout l'été : ſes feuilles & ſes gouſſes ſont déterſives, apéritives, purgatives ; elles levent les obſtructions & ſont propres pour la galle, pour l'épilepſie & la douleur de tête ; on pourroit les ſubſtituer au ſéné : ſa ſemence paſſe pour faire vomir les hommes & engraiſſer les autres animaux. La doſe ordinaire eſt d'un gros de ſes feuilles.

Balſamine. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins à cauſe de ſa fleur, & qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, droites, tendres, rougeâtres en quelque endroit, ſucculentes, de même que celles du pourpier, le plus ſouvent rameuſes, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, pointues, légerement dentelées ſur leurs bords, d'un goût amer ; il ſort des aiſſelles de ces feuilles de belles fleurs rouges, compoſées chacune de ſix pétales

égaux dont l'inférieur reſſemble à un capuchon qui ſoutient les cinq autres & tient lieu de calice ; ils ſont attachés à un pédicule rougeâtre au bout duquel il paroît un petit bouton qui ſe change, lorſque la fleur eſt paſſée, en un fruit verd, velu, oblong, jaunâtre ; quand il eſt mûr, il ſe retire d'abord qu'on le touche, & laiſſe tomber des ſemences noirâtres, preſque rondes ; ſa racine eſt groſſe, fibreuſe. Cette plante fleurit en Juillet & Août; elle eſt rafraîchiſſante, vulnéraire, fortifiante, propre pour les plaies & ulceres ; étant priſe interieurement ou appliquée extérieurement, on en compoſe un baume.

Barbe de bouc, ou *Salſifi des prés.* C'eſt une plante qui croît dans les prés aux lieux humides, & qui pouſſe une tige ronde, rougeâtre, rameuſe, à la hauteur d'un pied & demi : ſes feuilles ſont vertes, étroites, longuettes, pliées en deux, embraſſant la tige par leur partie inférieure & terminées en pointe. Aux ſommets des rameaux naiſſent des fleurs à demi fleurons, compoſées de quantité de pétales

jaunes, oblongs, dentelés en leur extrémité, ſoutenus par un calice diviſé juſqu'à la baſe en huit parties fort longues; ce calice renferme, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences jaunâtres, longuettes, accompagnées chacune d'une aigrette aſſez ſemblable aux graines ou ſemences d'avoine: ſa racine eſt longue, noirâtre, fibreuſe, groſſe comme le doigt d'un enfant. Cette plante fleurit en Juin; elle eſt apéritive, vulnéraire, conſolidante: on l'emploie dans les maladies de la poitrine & de l'eſtomac pour appaiſer les inflammations: on mange au printems ſa racine en ſalade, lorſqu'elle eſt encore tendre.

Bardane, *Gluteron* ou *Glatteron*, herbe aux teigneux. La Bardane croît partout, le long des haies, des chemins en terre graſſe, & pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuſe, velue, rameuſe, rougeâtre, groſſe le plus ſouvent comme le bras d'un enfant: ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres le long des tiges & des rameaux; elles ſont grandes, amples, vertes, brunes en

dessus, nerveuses & lanugineuses en dessous: celles qui naissent vers le sommet des tiges & des rameaux sont plus petites que les premieres. Il paroît aux aisselles des feuilles & aux sommités des tiges des têtes rondes ou oblongues, vertes, hérissées de poils, grosses comme une cerise, qui s'attachent aux habits des passans. L'on voit au milieu de chaque tête plusieurs fleurons ou tuyaux purpurins découpés par le haut en quatre quartiers, contenant chacun en son milieu une étamine, articulés à un petit bouton qui se change dans la suite en des semences oblongues, angulaires, blanchâtres, garnies chacune d'une aigrette fort courte: sa racine est longue d'environ deux pieds, grosse comme le pouce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans & d'un goût douceâtre. La Bardane fleurit au mois de Juillet & d'Août; elle est apéritive, detersive, sudorifique, vulnéraire, diurétique, déssicative, pectorale; elle convient dans l'asthme, la colique néphrétique, la phtisie, le crachement de sang, la pleurésie, la galle, la teigne, la peste,

la fievre quarte, &c. On s'en sert intérieurement ou extérieurement. La tige de cette plante étant mangée en salade, excite les mois & les urines. On fait avec la Bardane des eaux simples & composées, des condits avec les tiges, un extrait, des sels fixes & essentiels.

Prenez cinq onces de racines de Bardane, une once de ses semences pilées, faites-les cuire avec un pot d'eau de fontaine; vous dissoudrez dans la colature deux gros de sel végétal, pour une tisanne à prendre dans le tems de peste & contre les malades susdites.

Prenez cinq paires d'amandes douces sans écorce, demi-once de semences de Bardane; pilez-les dans un mortier de marbre en les arrosant peu à peu avec cinq onces d'eau de Bardane; on fera dissoudre dans la colature une once de syrop des cinq racines apéritives, pour une émulsion à prendre contre la pierre, la néphrétique & la rétention d'urine.

Prenez des racines de Bardane mises en poudre, une demi-once, de la décoction de Bardane, cinq onces

que l'on boira dans la pleuréſie & la péripneumonie.

Baſilic. On cultive le Baſilic dans les jardins, dans les pots, ſur les fenêtres ; il produit pluſieurs tiges tendres, blanchâtres, hautes d'environ demi-pied, ayant des rameaux noués, peu velus, quarrés, garnis d'un grand nombre de petites feuilles, liſſes, vertes, oblongues, finiſſant en pointes : ſes fleurs ſont diſpoſées comme par étage & en épis aux ſommités des rameaux; chacune d'elles eſt un tuyau blanc, courbe, évaſé par le haut en deux levres longues, inégales avec un calice verd, partagé en cinq quartiers, contenant en ſon milieu quelques étamines & un piſtil articulé à un petit bouton, qui ſe change dans la ſuite en une ſemence oblongue, menue : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante a une odeur fort agréable : ſa fleur paroît en Juillet & Août. Les ſentimens des Anciens ſont contraires à ceux des Modernes touchant les vertus du Baſilic. Galien aſſure qu'il eſt nuiſible à l'eſtomac, & il défend d'en uſer inté-

rieurement à caufe, dit-il, d'une certaine humidité qu'il contient. Diofcoride prétend que l'ufage de cette plante affoiblit la vue, lache le ventre & engendre des vers. Clufius ajoute qu'il rend l'homme infenfé, fupprime l'urine, que les chevres n'en mangent point, & que pour cette raifon on ne doit jamais s'en fervir intérieurement. Quelques-autres avancent qu'étant mâché & mis au foleil, il engendre des vers. Les Modernes, comme M. Lemery, Tournefort, affurent qu'il fortifie l'eftomac, chaffe les vents, réfifte au venin, excite les urines, appaife les inflammations des yeux, qu'on peut l'employer intérieurement ou extérieurement. Comme l'on n'a vu jufqu'à préfent aucun mauvais effet du Bafilic de ce pays, on l'emploie même fort communément dans les cuifines pour affaifonner les fauces & les ragouts, il faut s'en tenir au fentiment des Modernes. Il eft déterfif, apéritif, ftomachal, digeftif, céphalique; il chaffe les vents, réfifte aux venins, excite les mois aux femmes & les urines, fortifie l'eftomac, le cœur, les nerfs

& le cerveau ; il fait éternuer & appaiſe les inflammations des yeux ; on l'emploie intérieurement ou extérieurement. On fait une eau diſtillée avec toute la plante amaſſée en Juin ; des eſſences, un extrait, des ſels.

Beccabonge. C'eſt une plante qui croît aux bords des ruiſſeaux, des foſſés & autres lieux aquatiques : ſes tiges ſont rondes, nouées, rameuſes, rougeâtres, longues d'environ un pied : ſes feuilles naiſſent oppoſées deux à deux à chaque nœud ; elles ont ordinairement un pouce de long ſur ſept ou huit lignes de large, & ſont vertes, oblongues, luiſantes, crenelées légerement en leurs bords : il ſort de leurs aiſſelles des branches garnies de feuilles plus petites que les premieres ; ces branches ſont chargées de fleurs aſſez ramaſſées, dès qu'elles commencent à paroître, puis allongées en maniere d'épis : chacune d'elles eſt compoſée de quatre petits pétales diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice de même que la fleur ; il s'éleve en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui devient dans la

ſuite un fruit diviſé en deux loges contenant des ſemences menues : ſa racine eſt rougeâtre, ſerpentante, garnie de fibres blanches. Cette plante commence à fleurir au mois de Mai & continue juſques vers la fin de l'été; elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire, anti-ſcorbutique, propre pour l'hydropiſie, le ſcorbut, la cacochymie, la mauvaiſe bouche, la gravelle; & pour faciliter l'accouchement, on l'emploie en décoction intérieurement ou extérieurement. On fait avec cette plante des eaux diſtillées, un ſyrop, des extraits, des eſprits, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez une once de racines de grand raifort, des feuilles de Beccabonge, de creſſon de jardin, d'herbes aux cuilleres, de chacune demi-poignée avec un morceau de veau; faites un bouillon à prendre dans l'hydropiſie, le ſcorbut, les pâles couleurs, qu'il faut réitérer ſouvent.

Bec-de-grue, ou *Bec-de-cigogne*, ou *Herbe-à-Robert*. On l'appelle *Bec-de-grue* à cauſe de la reſſemblance de ſon fruit avec le bec d'une grue. C'eſt une

plante qui naît aux lieux ſombres ; pierreux, le long des haies & des murailles, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, nouées, rameuſes, rougeâtres : ſes feuilles ſont attachées les unes à la racine, les autres aux tiges par des queues aſſez longues ; elles ſont vertes, découpées profondément comme celles de la matricaire, d'un goût aſtringent & d'une odeur de panais, au ſommet des tiges naiſſent des petites fleurs compoſées chacune de cinq pétales purpurins, marquetés de quelques taches blanches diſpoſées en roſes & ſoutenues par un calice oblong velu, rougeâtre, diviſé auſſi en cinq parties qui ſe terminent en pointe ; il s'éleve du milieu de la fleur pluſieurs étamines & un piſtil oblong, rougeâtre, formé en bec de grue, qui contient des ſemences menues, ovales, de couleur griſe : ſa racine eſt jaunâtre, diviſée en quantité de petits filamens. Cette plante fleurit au mois de Mai & de Juin ; elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, déterſive, réſolutive, vulnéraire, propre pour arrêter les hé-

morrhagies, pour résoudre le sang caillé, pour consolider les plaies & ulceres internes ou externes, pour les crevasses des mammelles ; on l'applique sous la plante des pieds, pour appaiser l'ardeur des fievres chaudes : elle se donne intérieurement depuis un gros jusqu'à deux dans un verre de vin ou dans quelqu'autre liqueur convenable à la maladie.

Prenez une suffisante quantité de suc d'Herbe-à-Robert pour une injection dans un ulcere fistuleux qu'il faut réitérer souvent. On tire une eau distillée de toute la plante amassée sur la fin d'Avril.

Benoitte, ou *Galliot*, ou *Girofflée*, ou *Recise*. C'est une plante qui croît le long des haies, des buissons, & qui pousse une ou plusieurs tiges rondes, velues, rameuses, courbées, rougeâtres, assez dures & difficiles à rompre, à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds : ses feuilles sont vertes, oblongues, peu velues, dentelées en leurs bords, divisées ordinairement en trois ou cinq parties, dont les deux premieres sont arrondies & attachées

ſans queue, embraſſant la moitié de la tige: aux ſommets des rameaux naiſſent des petites fleurs à cinq pétales jaunes, diſpoſés en roſes, ſoutenus par des calices verts, velus, diviſés en dix ou douze parties inégales: chaque fleur contient en ſon milieu un petit bouton environné de pluſieurs étamines jaunes; ce bouton groſſit, quand la fleur eſt paſſée, & ſe change en une tête hériſſée de poils noirâtres, compoſée de pluſieurs ſemences oblongues, velues, finiſſant par un petit filet: ſa racine eſt petite, fibreuſe, d'un goût âcre, amer & d'une odeur aromatique, approchant à celle du gérofle: on remarque que celle qui croît aux lieux ſecs & élevés, eſt la plus odorante. Cette plante fleurit aux mois de Juin & de Juillet. La racine de Benoitte eſt inciſive, apéritive, atténuante, vulnéraire, céphalique, carminative, réſolutive, cordiale, propre pour appaiſer la colique, pour aider à la digeſtion, pour les fluxions catharrales, & pour diſſoudre le ſang caillé; on en met dans les armoires pour préſerver les habits des artiſons. On

en tire des eaux diſtillées, un extrait, des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez demi-once de racine de Benoitte, feuilles d'hyſſope, de thim, de chacune demi-poignée, ſemences de pivoine, demi-gros, vingt grains de tartre vitriolé; faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine juſqu'à la réduction de cinq onces; on ajoutera à la colature une once de ſyrop de meliſſe pour un apozeme à prendre dans l'apoplexie & le catarre.

Berce, ou *branc urſine batarde*. Cette plante croît dans les prairies, aux lieux humides: ſa tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, creuſe, rameuſe, verte, cannelée, parſemée de nœuds & de petits poils qui la rendent un peu rude au toucher: ſes feuilles ſont les unes attachées à la racine par des longues queues, les autres à des membranes qui enveloppent en partie la tige; elles ſont vertes, rudes, velues, dentelées & découpées profondement, rangées ordinairement deux à deux le long d'une côte, qui ſe termine par une ſeule

feuille : aux ſommets des branches naiſſent des ombelles compoſées de fleurons à cinq ou ſix pétales blancs, diſpoſés en fleur de lys comme ceux de la cigue, contenant en leur milieu pluſieurs étamines & un piſtil jaunâtre, ſoutenu par un petit bouton verd, velu, qui ſe change dans la ſuite en deux graines ovales, applaties, jointes enſemble, d'un goût âcre & d'une odeur déſagréable : ſa racine eſt ſimple, groſſe comme le pouce, couverte d'une écorce aſſez épaiſſe, blanchâtre, accompagnée de quelques fibres, d'un goût âcre & brûlant. Cette plante fleurit en Mai & Juin. On attribue à ſes feuilles une vertu apéritive, réſolutive, émolliente : on s'en ſert en lavement & en cataplaſme. Les Polonois & les Portugais en font une eſpece de bierre qui n'eſt pas déſagréable : ſa ſemence eſt inciſive, apéritive, hydragogue, pénétrante ; elle convient aux aſthmatiques, aux épileptiques, à ceux qui ſont attaqués de jauniſſe, pour exciter les mois aux femmes & les urines, étant priſe intérieurement. Le ſuc de

cette plante passe pour un remede singulier contre les ulceres des oreilles.

Berle. C'est une plante qui croît aux lieux aquatiques, dans les ruisseaux & les fossés d'eau coulante : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds ; elles sont rondes, creuses, rameuses, d'un rouge obscur, grosses vers le bas comme le doigt d'un enfant, parsemées de nœuds, cannelées & comme anguleuses vers le haut, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, dentelées inégalement sur leurs bords, rangées par paires le long d'une côte ronde, creuse, qui finit par une seule feuille, & embrasse la tige par sa partie inférieure avec une membrane rougeâtre : il naît vers le sommet des rameaux des ombelles de fleurs blanches, composés chacune de cinq pétales rangés en roses, soutenus par un petit bouton qui se change dans la suite en deux graines oblongues, menues, cannelées, jointes ensemble: ses racines sont des fibres noires. Toute la plante a une odeur forte, aromatique, approchante de

celle de la livesche : elle fleurit en Juillet & Août : ses feuilles sont détersives, apéritives, anti-scorbutiques, bonnes contre la pierre, la gravelle, le scorbut, pour la dyssenterie ; elles effacent les taches de la peau, excitent les mois aux femmes & les urines, prises intérieurement ou appliquées extérieurement, Les Maréchaux emploient la Berle pour guérir le farcin des chevaux : sa graine convient dans les mêmes maladies ; elle se donne intérieurement depuis un gros jusqu'à deux.

Bete, ou *poirée blanche*. C'est une plante qui se cultive dans les jardins potagers, sa tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds ; elle est blanche, cannelée, rameuse : ses feuilles sont oblongues, assez larges, lisses, luisantes d'un verd blanchâtre, quelquefois brunes, tendres, pleines de suc, d'un goût nîtreux, attachées à la racine & le long de la tige par des longues queues : ses fleurs naissent en épis aux sommets des rameaux, composées de plusieurs étamines herbeuses ; il leur succede un fruit rude,

presque rond qui contient deux ou trois semences oblongues, rougeâtres : sa racine est blanche, ligneuse, grosse comme le doigt.

Beterave. Cette plante differe de la précédente en sa couleur qui est rougeâtre, & en ce que sa racine est fort grosse & empreinte d'un suc rouge comme du sang. Les semences de l'une & de l'autre Bete parviennent en maturité au mois de Juillet & d'Août. On attribue à ces deux plantes une vertu détersive, émolliente ; leur suc aspiré par les narines purge le cerveau ; appliqué en forme de fermentation, enleve les taches de la peau, fait mourir les poux & guérit les mules des talons : leurs racines pilées & mêlées avec du vin, trois ou quatre heures après le changent en vinaigre : on les emploie plus souvent dans les cuisines qu'en Médecine : on tire de ces plantes un suc par expression, lorsqu'elles sont vertes.

Bétoine. Cette plante croît dans les bois, dans quelques prairies, aux lieux froids, ombrageux & humides ; elle pousse une tige verte, velue, quarrée, rameuse, parsemée de nœuds à

la hauteur d'environ deux pieds : ses feuilles sont attachées les unes à la racine par de longues queues, les autres opposées deux à deux aux nœuds de la tige ; elles sont vertes, velues, oblongues, dentelées sur leurs bords, finissant en pointe : ses fleurs sont disposées en épis aux sommets de la tige, composée chacune d'un tuyau purpurin ou rouge percé au fond, évasé & divisé par le haut en deux levres, contenant en son milieu plusieurs étamines & soutenu par un calice verd, velu, divisé en quatre parties, qui renferme dans la suite quatre semences oblongues, noirâtres, triangulaires : sa racine est courte, grosse comme le pouce, garnie de fibres. Cette plante fleurit au mois de Juin & de Juillet ; elle est incisive, apéritive, déterssive, vulnéraire, diurétique, atténuante, céphalique, alexitere ; elle excite les urines, lâche le ventre, atténue les humeurs visqueuses : ses feuilles pilées & appliquées guérissent les plaies de la tête : mises en poudre & tirées par les narines, elles font éternuer & déchargent le cerveau ; son infusion

priſe en guiſe de thé eſt bonne contre l'épilepſie, la migraine, la paralyſie, la jauniſſe, les vapeurs, la goute ſciatique, la pierre, la gravelle, la phtiſie, les maladies de l'eſtomac & de cerveau; la doſe de ſes feuilles en poudre eſt un gros.

On fait de ſes feuilles ou fleurs des eaux diſtillées, un ſyrop de Bétoine ſimple, un ſyrop compoſé, des eſſences, un extrait, un cérat, un emplâtre, une conſerve avec ſes fleurs, un ſel par calcination de toute la plante.

Prenez des feuilles de Bétoine, de marjolaine & de nicotiane ſéchées à l'ombre, de chacune deux gros; étant miſes en poudre, & paſſées par un tamis; faites un Errhin à prendre dans le catarre & l'apoplexie.

Prenez des feuilles de Bétoine, de petite ſauge, de chacune une poignée; faites les macérer pendant une nuit dans une pinte de vin; l'on prendra cette boiſſon contre les vertiges.

Prenez des feuilles de Bétoine & de marjolaine autant que vous voudrez; faites-les ſécher à l'ombre; mettez-les

tez les en poudre & paſſez-les par le tamis pour un errhin à prendre contre la douleur de tête.

Biſtorte. C'eſt une plante qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux & humides, que l'on cultive auſſi dans les jardins, & qui éleve des tiges rondes, creuſes, nouées, à la hauteur d'environ deux pieds; ſes feuilles naiſſent les unes attachées à la racine par de longues queues, les autres le long de la tige; elles ſont oblongues, larges, recourbées, d'un goût aſtringent, d'un verd obſcur & ſe terminent en pointe; celles qui naiſſent le long de la tige ſont plus petites que les premieres, attachées à chaque nœud par des queues avec leſquelles elles embraſſent leur tige. Il naît en leurs ſommités des épis de fleurs purpurines ou incarnates; chacune d'elles eſt un petit tuyau oblong fermé de part & d'autres, qui ſe diviſe dans la ſuite en cinq quartiers, & laiſſe voir pluſieurs étamines fort menues: le calice renferme, après que la fleur eſt paſſée, une ſemence luiſante, noirâtre, triangulaire, qui tombe faci-

lement, quand elle eſt mûre, ſemblable à celle de l'ozeille, mais un peu plus groſſe : ſa racine eſt tortue groſſe comme le pouce, de couleur noirâtre en dehors, rouge en-dedans, d'un goût aſtringent. La Biſtorte fleurit au mois de Juin. On doit choiſir la moins groſſe, la charnue, la récente & la mieux nourrie; elle eſt aſtringente, ſudorifique, alexitere, cordiale; propre pour arrêter le vomiſſement, les hémorrhagies, la dyarrhée, la dyſſenterie, pour les inflammations, la petite vérole, pour empêcher l'avortement, pour affermir les dents & la gencive: la doſe en ſubſtance eſt d'un gros. On tire des eaux diſtillées de toute cette plante.

Prenez racines de Biſtorte, trois onces; feuilles de Biſtorte & de bource à berger, de chacune une poignée; demi-poignée de roſes rouges: les ayant cuits, appliquez la pulpe ſur l'inteſtin relâché, après en avoir fait la réduction.

Prenez des racines de Biſtorte, de tormentille & de grande conſoude, de chacune demi-once, des feuilles de

plantain, de bourſe à paſteur & de mille feuilles, de chacune une demi-poignée, une pincée de roſes rouges ; faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de ſix onces; on ajoutera à la colature deux onces de ſuc d'ortie bien purifié, ſix gros de ſyrop de coing, faites un apozeme à prendre le matin, qu'il faut réitérer pendant trois jours pour arrêter les hémorrhagies, le vomiſſement & le flux du ventre.

Blé ou *Froment*. C'eſt une plante que l'on cultive dans les champs, en terre graſſe. Ses chalumeaux s'élevent à la hauteur d'environ cinq pieds, ronds, creux, parſemés de nœuds, auxquels naiſſent des feuilles étroites, longues d'un pied & d'un pied & demi, qui environnent la tige par leurs parties inférieures, & ſe terminent en pointes; chaque tige ſoutient un épi long de trois ou quatre pouces, compoſé de fleurs à pluſieurs étamines blanches; quand les étamines ſont paſſées il leur ſuccede des graines oblongues, arrondies ſur le dos ſillonneés

de l'autre côté, vertes, blanchâtres, laiteuſes au commencement, en mûriſſant elles deviennent jaunes auſſi bien que toutes les autres parties de cette plante. Sa racine eſt menue, luiſante, & fibreuſe. Le Blé eſt mûr au mois d'Août. On doit le choiſir dur, peſant, maſſif, jaunâtre, recueilli en terre graſſe. On en fait par la trituration une farine qui eſt adouciſſante, émolliente, réſolutive, nourriſſante, elle ſert en cataplaſme avec le ſuc de juſquiame, pour appaiſer les douleurs de goutte, de ſciatique & de rhumatiſme. La croûte de pain de Blé eſt aſtringente, abſorbante, la mie eſt émolliente, digeſtive, réſolutive, adouciſſante. Les ſons de Froment ſont émolliens, réſolutifs, déterſifs & rafraîchiſſants : on s'en ſert contre la toux, la ſquinancie. Le levain convient, appliqué ſur les cloux verrues & les cors des pieds. On tire de la mie de pain une eau diſtillée, de l'huile par expreſſion du grain. Elle convient à ceux qui ont des fiſtules ou ulceres carneux, & contre les crevaſſes qui ſurviennent aux pieds & aux mains pendant l'hyver.

Bled de Turquie, ou *Froment d'Inde.*
C'eſt une plante que l'on ſeme dans les jardins en terre graſſe. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un homme, rondes, droites, nouées, moëlleuſes, purpurines & groſſes vers le bas comme le pouce, accompagnées de feuilles arondinacées veineuſes, larges comme la main, longues d'environ un pied & demi, finiſſant en pointes, vertes au commencement. Ces feuilles jauniſſent à meſure que la plante ſe deſſeche. Les fleurs ſont diſpoſées en épi aux ſommités des tiges, de couleur jaunâtre ou herbeuſe, compoſées de pluſieurs étamines & de pétales écailleuſes, comme celles du ſeigle. Ces fleurs ne ſont ſuccédées d'aucun fruit; ils naiſſent vers le bas de la tige; ce ſont de gros épis enveloppés de feuilles roulées en gaîne, dont il ſort des fibres menues comme des cheveux : ces épis ſont compoſés de grains preſque ronds ou anguleux, gros comme des pois, ſerrés & preſſés les uns contre les autres, d'un goût doux, farineux, de couleur ou blanche ou jaune, ou purpurine rougeâtre. Sa racine eſt

blanche, fibreuſe. On ſeme cette cette plante en Mars & en Avril: ſon fruit eſt mûr en Automne: ſes feuilles ſont rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations & les ériſipeles: ſes ſemences ſont apéritives, rafraîchiſſantes; elles excitent l'urine, adouciſſent l'âcreté des humeurs. Etant priſes en tiſanne, on en fait du pain qui ſe digere difficilement, engendre un ſuc groſſier, & ne convient qu'aux perſonnes d'un tempérament robuſte.

Bled de vache, ou *Bled noir*, ou *Herbe rouge*. C'eſt une plante qui croît dans les champs cultivés parmi les fromens. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, rougeâtre, quarrée, rameuſe, garnie de feuilles étroites, longuettes; les unes entieres, les autres ſe diviſant en pluſieurs pointes proche la tige, & les rameaux auxquels elles ſont attachées ſans queues. Les fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommets des rameaux; chacune d'elles eſt un tuyau purpurin, marqueté de quelques taches jaunâtres, preſſé dans ſon fonds, évaſé par le haut en gueule, contenant pluſieurs étamines, & ſou-

tenu par un calice accompagné d'un pétale oblong, rougeâtre, frangé ſur les bords; ce calice eſt diviſé en quatre parties & contient dans ſon fond un petit piſtil qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en des ſemences oblongues, noirâtres, ayant quelque reſſemblance avec les grains de Bled, mais beaucoup plus menues: ſa racine eſt ligneuſe, garnie de fibres Cette plante fleurit en Juin & Juillet. On prétend qu'elle fait mal à la tête, & ennivre de même que l'ivraie.

Blette, ou *Herbe aux mittes*. Cette plante croît aux bords des ruiſſeaux, des rivieres; on la cultive auſſi dans les jardins: elle pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, vertes, brunes, ridées, ſemblables à celles du bouillon noir: ſes tiges ſont droites, hautes d'environ deux pieds, revêtues de feuilles plus petites que les premieres, garnies depuis le milieu juſqu'au ſommet de fleurs jaunes, odorantes. Chaque fleur eſt d'une ſeule piece, diviſée en cinq pétales, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines; lorſqu'elle n'eſt pas encore épanouie; elle reſ-

semble à une pierre précieuse enchassée ; elle est soutenue par un calice verd, velu, divisé en cinq quartiers, qui contient dans son milieu un petit bouton, lequel se change dans la suite en un fruit rond, renfermant des semences menues, noirâtres : sa racine est blanche, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août : elle est apéritive, humectante, rafraîchissante, émolliente ; elle donne des nausées, excite les urines, les mois aux femmes, & guérit les cors des pieds, prise intérieurement ou appliquée sur la partie malade.

Bluet, *Blavéole*, *Aubisoin*. C'est une plante qui croît dans les champs, cultivés parmi les fromens, & qui pousse une ou plusieurs tiges creuses, velues, rameuses, rougeâtres, anguleuses, à la hauteur d'environ trois pieds : ses feuilles sont étroites, longuettes, lanugineuses ; celles qui naissent vers le bas de la tige sont découpées profondément comme celles de la roquette ; les autres sont des brins longs, feuillus, sans aucune découpure. Au sommet des tiges & rameaux naissent de belles

fleurs bleues agréables, composées de deux sortes de fleurons; les plus grands & ceux qui couronnent la fleur, sont faits en entonnoir, dentelés inégalement sur les bords; il sort de leur milieu d'autres fleurons plus petits, qui sont des tuyaux divisés par le haut en cinq parties, contenant chacun un pistil: tous ces fleurons sont soutenues par un calice velu, écailleux, qui renferme dans la suite des semences oblongues, luisantes, garnies d'aigrettes; assez semblables a une petite brosse: sa racine est dure, ligneuse, fibrée & noirâtre, grosse comme une plume à écrire. Cette plante fleurit au mois de Juin & de Juillet: sa fleur est employée en médecine; elle est astringente, vulnéraire, cordiale, rafraîchissante, propre pour la jaunisse, les ulceres de la bouche, la piquure des bêtes venimeuses & les inflammations des yeux. On fait avec les fleurs de Bluet une eau distillée, appellée *eau de casselunette* qui est très propre pour éclaircir la vue; un syrop avec ses fleurs.

Prenez des semences de fenouil

d'ormin & de coing, de chacune deux gros ; avec l'eau de Bluet faites un mucilage auquel vous ajouterez dix grains de ſel de ſaturne pour appliquer ſur les yeux enflammés.

Bois de Sainte-Lucie. C'eſt un petit arbre qui naît dans les bois, aux lieux pierreux, montagneux, expoſés au ſoleil. Son bois eſt beau, rougeâtre, compacte, facile à travailler, d'une odeur agréable & réjouiſſante, lorſqu'il eſt ſec : ſes rameaux ſont durs, tortus, couverts d'une écorce brune, accompagnés de feuilles vertes, luiſantes, pointues, dentelées légerement ſur leurs bords, ſemblables à celles du prunier ſauvage : ſes fleurs ſont diſpoſées en roſes, compoſées chacune de cinq pétales preſque ronds, odorans, ſoutenus par un calice à cinq quartiers : cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un petit bouton qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en des baies vertes, au commencement, qui deviennent noires quand elles ſont mûres, ſemblables à des petites ceriſes d'un goût amer, renfermant des noyaux durs, oſſeux,

dans lesquels on trouve de petites amandes : sa racine s'étend beaucoup dans la terre. Cet arbre fleurit en Avril ; son fruit est mûr au mois de Juillet ; son bois est sudorifique, déficatif : on l'emploie pour faire des boîtes & plusieurs autres ouvrages de sculpture : ses baies sont purgatives, résolutives, atténuantes.

Bois gentil, vulgairement *Joli bois*, petit arbrisseau qui croît dans les bois, aux lieux rudes, montagneux, ombrageux & deserts : il pousse une tige le plus souvent simple, rarement rameuse, grele, flexible, difficile à rompre, couverte d'une écorce cendrée, à la hauteur de deux ou trois pieds : ses fleurs paroissent dès le commencement du printems, odorantes, disposées en épis vers le sommet de la tige, au-dessous des feuilles ; chacune d'elles est un tuyau purpurin découpé par le haut en trois ou quatre parties, contenant en son milieu un petit bouton verd : ses pétales sont verts, pâles, mols, oblongs, inégaux, disposés par touffe au sommet des tiges. Lorsque les fleurs sont passées, leurs boutons

ſe changent en des baies vertes, oblongues, qui rougiſſent peu à peu; puis en mûriſſant, elles deviennent noires, renfermant dans un noyau dur, oſſeux, une petite amande blanche: ſa racine eſt longue, diviſée en pluſieurs branches, couverte d'une écorce jaunâtre. Cet arbriſſeau fleurit au commencement du printems; ſes baies ſont mûres en été: ſes feuilles, fruits & écorces ont un goût fort âcre, corroſif, brûlant. On prétend qu'ils purgent violemment les ſéroſités des hydropiques; cependant leur uſage interne eſt le plus ſouvent pernicieux à cauſe de leur grande violence.

Bonnet de Prêtre, ou *Fuſain*, ou *Bois à faire lardoire*. C'eſt un arbriſſeau qui croît dans les haies, dont le bois eſt compacte, fragile, blanchâtre, acquérant une couleur de buis, quelque tems après qu'il a été coupé: ſon tronc & ſes branches ſont revêtues d'une écorce verte, marquée de quelques lignes rougeâtres, & accompagnée de feuilles vertes, oblongues, pointues, inégales, crenelées légerement en leurs bords: le long

des branches naissent des petites fleurs, composées d'un calice renversé, divisé en quatre parties, & adhérant à quatre pétales blancs, disposés en croix avec quatre étamines rouges & un pistil au milieu, qui est soutenu par un bouton verd, quadrangulaire, lequel se change, après que la fleur est passée, en un fruit rouge, membraneux; relevé ordinairement de quatre coings qui renferment quatre semences ovales, safranées en dehors, blanches en dedans, d'un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau fleurit au mois de Juin & Mai. Son fruit est mûr en automne. Dodonée rapporte que cette plante fait mourir les chevres & les brebis qui en mangent, à moins qu'elles ne soient purgées par haut & par bas. On l'emploie extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, les lentes & contre la gratelle.

Bon Henry. C'est une plante qui croît en lieux herbeux, proche les murailles; elle pousse plusieurs tiges rondes, poudrées, verdâtres, creuses, tendres & rameuses, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles

ſont attachées par de longues queues le long des tiges & des rameaux, oblongues, triangulaires, vertes, brunes en deſſus, blanchâtres, nerveuſes & comme poudrées en deſſous, approchant en figure à celle de l'arum. Aux ſommités des tiges & des rameaux naiſſent des épis de petites fleurs herbeuſes, composée chacune de quatre ou cinq pétales diſpoſés en roſe, contenant en leur milieu pluſieurs étamines, & un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en une graine, ou ſemence verte, preſque ronde, enfermée dans le calice de la fleur. Sa racine eſt jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût fort âcre, & de la groſſeur du pouce. Cette plante fleurit vers la fin de l'été, elle eſt émolliente, déterſive, vulnéraire, laxative, vermifuge : on l'emploie pour la galle, la gratelle & les ulceres internes ou externes.

Bouillon blanc, *Mollaine*, *Bonhomme*. Cette plante croît le long des chemins, aux lieux pierreux, ſablonneux & expoſés au ſoleil : ſa tige eſt anguleuſe, rameuſe, blanchâtre, lanugi-

neuſes, & s'éleve ſouvent à la hauteur de 4 ou 5 pieds : ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres attachées ſans queue, embraſſent en partie la tige par leur baſe; elles ſont grandes, larges & amples, molles, oblongues, dentelées ſur leurs bords, & finiſſant en pointe, couvertes d'une eſpece de laine ou coton qui les rend douces, blanchâtres, & comme veloutées; les fleurs ſont odorantes, diſpoſées en épis vers le ſommet des tiges & des rameaux, compoſée chacune d'un baſſin jaune percé au fond, partagé vers le haut en cinq parties arrondies, contenant en ſon milieu cinq étamines velues & ſafranées: le calice eſt verd, velu, blanchâtre, accompagné d'un petit brin feuillu, diviſé de même que la fleur, & contient en ſon fond un bouton arrondi qui ſe change dans la ſuite en un fruit oval, cotonneux; renfermant intérieurement des ſemences menues, noirâtres & anguleuſes: ſa racine eſt groſſe comme le doigt, dure, ligneuſe, blanchâtre, accompagnée de quelques fibres. Le bouillon blanc fleurit ſur la fin de l'été & au

commencement de l'aûtomne; il eſt déterſif, deſſicatif, aſtringent, réſolutif, émollient, anodin, propre contre la colique, les diarrhées, le teneſme, la diſſenterie, la chûte du fondement, le flux immodéré des hémorrhoïdes, la toux, les crachemens de ſang, pour appaiſer les douleurs de dents & des jointures; ſa décoction convient aux tumeurs & inflammation des yeux & des amigdales; on s'en ſert auſſi pour effacer les taches du viſage, priſe intérieurement ou appliquée extérieurement.

On fait une eau diſtillée avec ſes fleurs, une huile pour infuſion.

Prenez des racines de grande conſoude & de guimauve de chacune une once, des feuilles de Bouillon blanc & de juſquiame, de chacun une poignée; faites les cuire dans de l'eau, juſqu'à la réduction de trois livres; on fomentera avec cette décoction les hémorrhoïdes externes & douloureuſes.

Bouleau, ou *Arbre de ſageſſe*. C'eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau, qui croît dans les bois aux lieux froids,

ſtériles & humides. Son tronc eſt couvert de deux écorces dont l'extérieure eſt rude, blanche, épaiſſe, crevaſſée; l'intérieure eſt mince, tranſparente, déliée comme du parchemin. On s'en ſervoit anciennement au lieu de papier. Les rameaux ſont menus, flexibles, couverts d'une écorce brune, rougeâtre, comme celle des châtaignes, accompagnés dès le mois de Mars, de chatons longs comme le poivre long qui ne laiſſent aucun fruit après eux, & de feuilles liſſes, vertes, oblongues, comme celles du peuplier noir, dentelées ſur leurs bords, finiſſant en pointes. Ces rameaux ſont courbés, comme s'ils étoient accablés par le poids des feuilles ou des chatons: les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits différens; ils commencent, ſelon M. Lemeri, par des petits épis à pluſieurs écailles, qui deviennent des fruits cylindriques. dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en trefles, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux. On ſe ſert plus ſouvent de cet arbre dans les

colleges qu'en médecine; c'eſt de-là qu'on l'appelle *Arbre de la ſageſſe* : ſon écorce, ſes feuilles ſont inciſives, apéritives, réſolutives, déterſives, diurétiques. Son bois coupé récemment jette un ſuc qui rafraîchit les entrailles, guérit les chaleurs de foie. C'eſt un ſouverain remede contre la gravelle, la colique, la douleur des reins, pour ôter les taches du viſage, & embellir la peau. On fait une eau diſtillée avec le ſuc de Bouleau.

Bource à berger, ou *Tabouret*. C'eſt une plante qui naît dans les champs, le long des grands chemins aux lieux incultes, & qui pouſſe dès ſa racine des feuilles longues, étroites, vertes, brunes, couchées ſur terre, découpées à peu près comme celles de la chicorée ſauvage. Il s'éleve d'entre elles trois ou quatre tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, grêles rameuſes, parſemées de feuilles plus petites que les premieres, étroites, longuettes, les unes cannelées, les autres entières, embraſſant la tige par leur partie inférieure. L'on voit au ſommet des rameaux de petites fleurs

composées chacune de quatre pétales blancs disposés en croix, soutenus par un calice divisé de même. Ces fleurs naissent d'abord, & laissent voir à leur place un petit fruit verd, triangulaire, fait en maniere de bourse, qui avoit servi de pistile à la fleur; cependant les rameaux s'élevent plus haut, & produisent d'autres fleurs semblables aux premieres; ces bourses renferment dans la suite plusieurs semences noires & menues: sa racine est simple, blanche, grosse comme un tuyau de plume à écrire, entourée de quelques fibres. Cette plante fleurit en Mai, Juin & Juillet. Elle est astringente, rafraîchissante, dessicative, vulnéraire, febrifuge, propre pour arrêter la diarrhée, la dissenterie, les crachemens de sang, les hémorrhagies, les pollutions nocturnes, pour appaiser les inflammations internes ou externes. On en met sur les poignets pour arrêter l'accès des fievres intermittentes; on en fait encore une eau distillée.

Prenez des feuilles de Bourse à Berger, d'argentine & de plantin, de chacune une demie poignée, un gros

de maſtic, un ſcrupule de bol d'Arménie; faites cuire, le tout dans ſix onces d'eau de pluie, ajoutez à la colature une once de ſyrop de coing pour une potion à prendre dans la diarrhée, le crachement de ſang & les hémorrhagies.

Bourrache. On cultive la Bourrache dans les jardins potagers; elle pouſſe une tige ronde, creuſe, rameuſe, pleine de ſuc, garnie de poils rudes & piquans. Ses feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres le long de la tige & des rameaux; elles ſont oblongues, vertes, velues, ridées, nerveuſes, les unes obtuſes, les autres finiſſant en pointe. Les ſommités des rameaux ſont rougeâtres, & ſoutiennent de belles fleurs bleues ou blanches, compoſée chacune de cinq pétales oblongs, pointus, diſpoſés en roſes, contenant en leur milieu pluſieurs étamines noirâtres, inégales, rangées en pyramide & ſoutenues par un calice verd, velu, rougeâtre, qui ſe diviſe en cinq quartiers, & qui renferme en ſon fond quatre petits boutons, leſquels ſe changent, quand la

fleur eſt paſſée, en autant de ſemences noires qui ont la figure de la tête d'une vipere ; ſa racine eſt blanche, tendre, pleine de ſuc groſſe comme le petit doigt. La Bourrache fleurit en Juillet & en Août. Elle eſt humectante, laxative ; ſa fleur eſt quelquefois employée dans les ſalades ; elle fait partie des trois fleurs cordiales ; elle excite la joie, fortifie, le cœur, chaſſe la mélancolie ; elle agit en raiſon de ſes parties aqueuſes, avec leſquelles elle diſſout les ſels acides, terreſtres & mélancoliques, qui arrêtent le mouvement des eſprits. On tire de ſes fleurs des eaux diſtillées ; on en tire auſſi de ces feuilles : on fait un ſyrop avec cette plante ; de la conſerve avec ſes fleurs : on confit ſes racines.

Brunelle, ou *Herbe aux Charpentiers*. Cette plante croît dans les prés & le long des grands chemins. Ses tiges ſont vertes, velues, blanchâtres, quarrées couchées ſur terre, parſemées de nœuds, & s'étendent à la longueur de ſept ou huit pouces. Ses feuilles ſont attachées par des queues fort courtes, oppoſées deux à deux à

chaque nœud des tiges; elles ſont velues, oblongues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, & ont environ un pouce de long ſur ſept ou huit lignes de large. Ses fleurs ſont diſpoſées en épis au ſommet des tiges; chacune d'elles eſt un tuyau bleu, percé dans ſon fond, écraſe & diviſé par le haut en deux levres, dont l'inférieure eſt ſubdiviſée en trois autres parties; le calice qui la ſoutient eſt un autre tuyau de couleur noirâtre tirant ſur le purpurin, velu, diviſé par le haut en deux ou trois parties inégales. Cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs filets ou étamines & un piſtil partagé en quatre ou cinq parties, qui ſe changent en autant de ſemences ovales renfermées dans une capſule qui étoit le calice de la fleur. Sa racine eſt menue, noirâtre, rempante, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet. Elle eſt aſtringente, vulnéraire, déterſive, conſolidante, propre pour les ulceres du poumon, les crachemens de ſang, les maux de gorge, la noirceur de la langue. On l'emploie intérieurement ou extérieurement.

On fait des eaux diſtillées de toute la plante cueillie au mois d'Août, de la conſerve avec ſes fleurs.

Bruyere. On trouve la Bruyere ſur les bords des bois aux lieux ſablonneux. Ses rameaux ſont rougeâtres, ligneux, & ont environ un pied de longueur, garnis de feuilles fort petites, toujours vertes, qui dégénerent le plus ſouvent en d'autres rameaux, & qui ont beaucoup de reſſemblance aux feuilles du cyprès. Il paroît vers ſes ſommités des petites fleurs purpurines, luiſantes, qui ſont des campanes à quatre quartiers, ſuſpendues par des calices verts, diviſés de même que la fleur: elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines, & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en des ſemences menues. Sa racine eſt ligneuſe, & s'étend beaucoup dans la terre. Cet arbriſſeau fleurit en Juillet, Août & Septembre. Ses feuilles & ſes fleurs ſont apéritives, digeſtives, réſolutives, diurétiques, alexiteres, propres contre la morſure des bêtes venimeuses. On s'en ſert en infuſion dans la pierre, la colique néphrétique, pour forrtifier la vue.

Bryone couleuvrée; Vigne blanche. La Bryone croît dans les haies & produit des tiges ou ſarmens longs, tendres, velus, accompagnés de capréoles avec leſquels elle s'attache aux plantes voiſines. Ses feuilles ſont rudes, velues, d'un verd obſcur, découpées comme celles de la Vigne, mais beaucoup plus petites. Il naît aux aiſſelles des feuilles le long des tiges des fleurs blanches fécondes ou ſtériles, diſpoſées en grappes. Chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties, aux échancrures deſquelles naiſſent des brins feuillus qui leur tiennent lieu de calice : les fécondes ſont ſoutenues par de petits boutons ronds, verts, qui ſe changent en des fruits gros comme des baies de genievre, rouges, empreinte d'un ſuc jaunâtre, de mauvais goût & de quelques ſemences menues. Sa racine eſt tendre, caſſante, blanchâtre & comme fongieuſe, d'un goût âcre, amer & dégoûtant, de mauvaiſe odeur, lorſqu'elle eſt récente, longue d'environ un pied & demi & de la groſſeur de la jambe. Cette plante fleurit pendant tout l'été.

Ses

Ses baies ſont mûres en Août & Septembre. Ses racines & ſes baies ſont émollientes, purgatives, déterſives, réſolutives, vermifuges; elles enlevent les obſtructions, excitent les mois aux femmes & les urines, font ſortir l'arriere-faix, & l'enfant mort hors de la matrice; elles conviennent dans l'aſthme, les vapeurs, l'hydropiſie, l'épilepſie, les vertiges, les affections ſoporeuſes. La doſe des racines miſes en poudre eſt depuis un juſqu'à deux ſcrupules en infuſion ou cuites dans du lait ou bouillon depuis un gros juſqu'à trois.

Prenez deux gros de racines de Bryone; faites-les infuſer dans ſix onces de vin blanc pour une boiſſon à prendre le matin dans l'hydropiſie.

Prenez de la racine de Bryone récente deux onces, des écorces d'hyeble, de ſureau, de chacune demi-once, des ſommités de camomille & de melilot de chacune une poignée; faites les cuire dans un pot de vin blanc juſqu'à la conſomption du quart, pour une fomentation propre à réſoudre les tumeurs édémateuſes des pieds.

Bugle ou *Consoude moyenne.* La Bugle croît dans les prairies, aux lieux ombrageux & humides. Il pousse deux sortes de tiges, une droite, quarrée, chargée de fleurs, les autres menues, foibles, couchées sur terre; toutes deux sont un peu velues, de couleur verte, rougeâtre, & ont environ neuf ou dix pouces de longueur; les feuilles qui naissent de la racine sont grandes, larges de deux travers de doigt sur trois ou quatre pouces de longueur; les autres sont beaucoup plus petites que les premieres attachées sans pédicules le long des tiges; elles ont ordinairement un pouce de long sur sept ou huit lignes de large. Des aisselles des feuilles naissent, dès le milieu jusqu'au sommet de la tige, des fleurs disposées en épis. Chacune d'elles est un tuyau bleu, évasé par le haut en gueule & divisé en plusieurs levres rayées de quelques lignes blanches. Ce tuyau est soutenu par un petit calice velu, partagé en cinq parties; il renferme, quand la fleur est passée, quatre semences presque rondes; sa racine est blanche,

menue & fibreuſe : ſa fleur paroît au mois de Mai, & dure juſqu'aux grandes chaleurs de l'été. La Bugle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante, propre contre l'aſthme, la phtiſie, le crachement de ſang, les ruptures, les luxations, les plaies & ulceres internes ou externes.

Prenez des feuilles de Bugle, de brunelle, de pirole & de ſanicle, de chacune une demi-poignée ; des roſes rouges & des ſommités de mille-pertuis, de chacune une pincée, de l'huile d'olive & du bon vin rouge de chacune une demi-livre, étant cuites légerement, faites les infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures, les ayant coulées & exprimées, vous y ajouterez une once de térébenthine diſſoute dans un jaune d'œuf, vous aurez une décoction balſamique pour laver les plaies & les ulceres.

Bugloſe. On cultive la Bugloſe dans les jardins potagers ; elle éleve ſes tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, rameuſes, rougeâtres, aſſez rudes au toucher, ſes feuilles naiſſent les plus grandes de

la racine, les autres le long des tiges & des rameaux ; celles ci ſont oblongues, hériſſées, pointues, de couleur verte brune, plus longues & moins larges que celles de la bourrache : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en épis aux ſommités des rameaux ; elles ſont d'abord purpurines, rougeâtres ; enſuite en s'épanouiſſant, elles deviennent bleues, composées chacune d'un tuyau évaſé par le haut en entonnoir & diviſé en cinq parties arrondies, ayant dans ſon milieu pluſieurs étamines adhérentes aux parois de l'entonnoir ; chaque fleur eſt ſoutenue par un calice velu, rougeâtre, diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties ; il s'éleve de ſon fond un piſtil articulé à quatre petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en quatre ſemences qui ont la figure de la tête d'une vipere : ſa racine eſt longue, noirâtre, groſſe comme le doigt. Cette plante commence à fleurir en Juin, & continue pendant tout l'été ; elle eſt humectante, pectorale, laxative, fébrifuge, alexitere ; elle purifie le ſang, fortifie le cœur, chaſſe la mélancolie : ſa fleur fait partie des trois fleurs cor-

diales. On tire un ſuc par expreſſion de toute la plante ; on en fait des eaux diſtillées : on confit ſes racines ; on en fait un ſyrop.

Prenez des feuilles de Bugloſe, de pourpier, de plantain & de pulmonaire, de chacune une demi-poignée ; faites les cuire avec un morceau de veau pour un bouillon auquel on doit ajouter deux onces de ſuc de Bugloſe à prendre pendant quinze jours pour arrêter le crachement de ſang & toutes les hémorrhagies.

Buis. C'eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau qui croît aux lieux pierreux, montagneux, que l'on cultive auſſi dans les jardins : ſon bois eſt dur, jaune, peſant, compacte, propre à faire pluſieurs inſtrumens de muſique ; ſon tronc eſt tortu, gros comme la jambe, couvert d'une écorce jaunâtre & raboteuſe ; ſes rameaux ſont revêtus de feuilles liſſes, toujours vertes, oblongues, luiſantes, faites comme celles du myrte, mais plus dures & plus épaiſſes : ſes fleurs ſont à étamine de couleur herbeuſe, auxquelles ne ſuccede aucun fruit ; ils naiſſent ſur le

même pied, mais en des endroits différens, de couleur verte, noirâtre, d'un mauvais goût, presque ronds & de la grosseur des baies de genievre, contenant des semences brunes & luisantes : sa racine est jaunâtre, divisée en beaucoup de rameaux : son bois est apéritif, sudorifique, propre pour l'épilepsie, pour les vers, & pour résister à la pourriture, étant pris en décoction. On en tire une huile bonne contre les douleurs de dents, causées par des vers ; un extrait de son bois.

C

Cabaret, *Nard sauvage*, *Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Girard-roussin*. On appelle cette plante *Cabaret*, parce qu'elle fait vomir comme quand on a trop bu. Elle croît dans les bois, les vallons, aux lieux pierreux & déserts : ses feuilles sont lisses, toujours vertes, luisantes, arrondies, attachées à la racine par des queues longues, velues & blanchâtres : ses fleurs naissent entre les feuilles, sans calice, soutenues par des pédicules fort courts ;

chacune d'elles a un bouton noirâtre tirant ſur le purpurin, diviſé par le haut en trois pointes ; du milieu de cette fleur s'éleve un piſtil entouré de pluſieurs étamines purpurines qui renferment, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences oblongues, brunes, moëlleuſes d'un goût âcre : ſes racines ſont à ras de terre, de couleur verte, jaunâtre, ſerpentant ſous la mouſſe, nouées, garnies de fibres griſes, d'une odeur forte, approchant de celle du poivre, d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante fleurit au mois de Mai ; elle eſt apéritive, diurétique, vomitive, hydragogue, purge par haut & par bas les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes, enleve les obſtructions des viſceres, excite les mois & les urines. On s'en ſert contre l'hydropiſie, l'aſthme, la jauniſſe, les pâles couleurs, la goutte, les diarrhées, la dyſſenterie & les fievres intermittentes. La doſe de ſa racine en ſubſtance eſt depuis quinze grains juſqu'à un gros ; en infuſion depuis deux gros juſqu'à une once.

Prenez deux gros des racines de

Cabaret ; faites-les infuser pendant une nuit dans cinq onces de vin blanc ; on boira la colature le matin dans l'hydropisie ou la fievre quarte.

Prenez racines de Cabaret, un demi gros, un scrupule de crême de tartre ; faites une poudre à prendre le matin avec un bouillon gras. Elle est propre à évacuer les humeurs séreuses dans la jaunisse, la cachexie & les fievres intermittentes.

Prenez des racines de Cabaret mises en poudre demi-gros, six onces d'eau de chardon bénit pour boire le matin à l'aube du jour ; il faut bien couvrir le malade pour exciter la sueur, ensuite il vomira. Cette potion est estimée propre contre la rougeole, la petite vérole, les fievres malignes & le *plica polonica*.

Caille-lait. C'est une plante qui croît le long des haies & des buissons aux lieux incultes dont les tiges s'étendent à la longueur de deux ou trois pieds, creuses, quarrées, rougeâtres, grêles, rameuses, parsemées de nœuds, qui sont couronnés par des feuilles étroites, lisses, vertes, lon-

guettes, plus petites que celles du grateron : ſes fleurs ſont fort nombreuſes, odorantes, rangées en maniere de bouquet ou grappe aux ſommités des tiges & des rameaux, compoſées chacune de quelques étamines & de quatre pétales jaunes diſpoſés en croix, ſoutenus par un petit bouton qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en deux graines menues jointes enſemble : ſes racines ſont dures, ligneuſes, blanches en dedans, couvertes d'une écorce rougeâtre avec quelques filamens. Cette plante fleurit pendant tout l'été; elle eſt aſtringente; elle provoque à l'amour : on s'en ſert dans les hémorrhagies ou ſaignemens de nez, dans la galle, la brûlure, les chancres des mamelles, & pour délaſſer les voyageurs; elle eſt eſtimée propre pour l'épilepſie.

Prenez du ſuc de Caille-lait amaſſé dès le matin, trois onces pour boire le matin contre l'épilepſie, réitérez pendant cinq jours.

Calament. C'eſt une plante qui croît aux lieux ſecs, pierreux & montagneux, dont les tiges s'élevent à la

hauteur d'environ un pied, blanchâtres, lanugineuſes, quarrées, parſemées de nœuds, auxquels ſont oppoſées deux à deux des feuilles oblongues, velues, blanchâtres, légérement crenelées ſur leurs bords, douces au toucher, finiſſant en pointe émouſſée. Il naît vers le ſommet des tiges, aux aiſſelles des feuilles, des fleurs ou tuyaux purpurins, évaſés & découpés par le haut en deux levres, contenant pluſieurs étamines, & ſoutenu chacun par un calice oblong, diviſé en cinq quartiers; il renferme dans la ſuite quatre ſemences oblongues, noirâtres & fort menues; ſa racine eſt petite, fibrée. Cette plante fleurit en Juillet, Août & Septembre. Elle eſt inciſive, apéritive, céphalique, cordiale, vermifuge, hiſtérique, propre pour fortifier le cerveau, pour réſiſter au venin, pour faciliter l'expectoration, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, la phthiſie, l'aſthme, la toux & les autres difficultés de reſpirer. On ſe ſert quelquefois de ſes feuilles en guiſe de thé. On fait une eau diſtillée de toute la plante

amaſſée en Juin & Juillet ; on en fait un ſyrop, des eſſences, des extraits, du ſel par incinération.

Camomille. La Camomille croît aux bords des champs ſablonneux le long des chemins ; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, vertes, rameuſes, luiſantes, moëlleuſes, garnies de feuilles oblongues, vertes, découpées menues comme celles du fenouil, mais plus petites, attachées ſans queue le long des tiges & des rameaux qu'elles embraſſent en partie : il naît en leurs ſommets des fleurs radiées, ſoutenues par des calices écailleux, compoſées chacune de treize pétales blancs, oblongs, dentelés au bout, couronnant un diſque à fleurons jaunes, diviſé chacun par le haut en cinq quartiers contenant pluſieurs étamines ; il leur ſuccede dans la ſuite des ſemences oblongues ; ſa racine eſt blanche, fibreuſe, groſſe comme le doigt d'un enfant. Cette plante a une odeur forte, aromatique & fleurit pendant tout l'été : elle eſt émolliente, carminative, anodine, réſolutive, fébrifuge ;

elle convient dans les fievres intermittentes, la cardialgie, la colique venteuse & néphrétique, la dyssurie, les lassitudes, la jaunisse. On emploie ses fleurs ou ses sommités dans les bains, les lavemens & les fomentations, lorsqu'il s'agit d'amollir & d'appaiser les douleurs. On fait avec cette plante des eaux distillées, des syrops, des essences, un extrait, de l'huile par infusion des fleurs, des sels par calcination.

Campanule, *Galatée*, *Gands Notre-Dame*. On appelle cette plante *Campanule*, parce que sa fleur ressemble à une petite cloche. Elle croît aux lieux herbeux, ombrageux, dans les prés, aux bords des haies & des chemins : ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, velues, anguleuses, divisées en plusieurs rameaux ; ses feuilles sont rudes, larges, velues, dentelées sur leur bord, finissant en pointe, comme celles de l'ortie ; il sort de leurs aisselles vers le sommet des tiges, des fleurs faites en cloches, évasées & découpées sur leurs bords en cinq parties de couleur blanche, ou bleue, ou violette, velues

& comme hérissées en dedans, ayant chacune un calice verd divisé aussi en cinq parties; il devient dans la suite un fruit membraneux qui renferme en plusieurs loges des semences menues, luisantes, roussâtres: sa racine est blanche d'un goût doux, tirant sur l'âcre. Cette plante fleurit pendant tout l'été; elle est détersive, astringente, vulnéraire, désiccative; on s'en sert dans la squinancie & les inflammations de la bouche.

Campanule d'automne. C'est une plante qui croît aux lieux pierreux, montagneux, sur les bords des bois; elle pousse sa tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, droite, nouée, quelquefois rameuse, d'un rouge obscur: ses feuilles sont vertes, oblongues, pointues, opposées deux à deux à chaque nœud: ses sommités sont garnies de fleurs ou tuyaux oblongs, droits, de couleur bleue, tirant sur le purpurin, évasés en cloche & découpés par le haut, chacun en cinq ou six quartiers, soutenus par des calices verds, rougeâtres, divisés de même que la fleur; elle contient en son milieu quelques étamines & un

piſtil qui ſe change dans la ſuite en une ſilique verte, oblongue, remplie de ſemences rondes, menues ; ſa racine eſt dure, jaunâtre, amere & fibreuſe. Cette plante fleurit ſur la fin du mois d'Août & en Septembre. Elle eſt alexitere, propre contre la peſte & les morſures des bêtes venimeuſes.

Capucine. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins autour des treilles: ſes tiges ſont rondes, tortues, vertes, blanchâtres, rameuſes, pleines de ſuc, grimpant & s'entortillant autour des plantes ou échalats circonvoiſins ; elles s'élevent à différente hauteur, & ſont garnies de feuilles vertes, arrondies, quelquefois anguleuſes, attachées en leur milieu par des queues aſſez longues ; il ſort de leurs aiſſelles des pédicules longs, ſoutenant chacun une belle fleur, compoſée de cinq pétales jaunes, ſafranés, rayés & marquetés, de taches purpurines, ſoutenus par un calice fait en maniere de capuchon, diviſé par le haut en cinq quartiers: cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un bouton relevé de trois coings, qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en

un fruit composé de trois capsules renfermant chacun sa semence presque ronde: sa racine est rampante, fibreuse; toutes les parties de cette plante ont un goût âcre, semblable à celui du cresson : elle fleurit au mois de Juillet; elle est apéritive, détersive, diurétique, anti-scorbutique; propre pour la pierre, la gravelle, le scorbut, pour purifier le sang, pour exciter les mois aux femmes & les urines. On confit sa fleur dans du vinaigre pour la manger en salade.

Cardamine, Cresson des prés, Passerage sauvage. C'est une plante qui naît dans les prés & autres lieux humides; elle pousse deux sortes de feuilles; les unes sont petites, presque rondes, creusées à peu près comme celles du cochléaria, & attachées à la racine par des longues queues; sa tige est ronde, sans branches, accompagnées de feuilles vertes, longuettes, d'un goût âcre brûlant, rangées le long d'une côte comme celles de la roquette; cette tige s'éleve à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, & porte en son sommet plusieurs petites fleurs blanches, tirant sur le

purpurin ; chacune d'elles a quatre pétales, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé auſſi en quatre parties. Du fond de ce calice s'élevent pluſieurs étamines & un petit piſtil arrondi qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une gouſſe ou ſilique diviſée intérieurement en deux loges renfermant des ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres blanches. Cette plante fleurit au mois d'Avril & & de Mai ; elle eſt déterſive, apéritive, anti-ſcorbutique ; elle excite les mois & les urines. On s'en ſert contre la pierre, la colique néphrétique, le ſcorbut, la rétention d'urine.

Carline, *Chardonnerette*, *Chameleon noir*. C'eſt une plante qui naît ſur les montagnes déſertes, dont la tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, cannelée, blanchâtre : ſes feuilles ſont attachées, les unes à la racine, les autres le long de la tige ; elles ſont vertes, longues, aſſez larges, épineuſes, pointues, découpées profondément, ayant en leur milieu une côte rougeâtre ; il naît au ſommet de la tige une fleur grande, large, ſoutenue par un

calice hérissé de pointes, dont le disque est à plusieurs étamines, couronné de pétales rougeâtres, rarement blancs : il succede à la fleur, quand elle est passée, des graines menues, oblongues, garnies d'aigrettes, séparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutieres : sa racine est noirâtre, ridée, grosse comme le doigt, d'un goût amer & d'une odeur aromatique. Cette plante fleurit en Juillet & Août : sa racine est apéritive, sudorifique, vermifuge, atténuante, alexitere ; elle appaise les douleurs de dents, enleve les obstructions du foie, fait mourir les rats & autres insectes, excite les mois aux femmes & les urines ; elle convient aux hydropiques, aux goutteux, à ceux qui ont des points de côté, pour avoir fait quelque effort. On l'emploie contre la galle, la gratelle & les difficultés d'urine. La dose de sa racine en poudre est d'un gros dans du vin ou quelque autre liqueur appropriée à la maladie.

Carotte. On cultive la Carotte dans les jardins potagers : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds ; elles sont rondes, creuses, velues, nouées, rameu-

ſes : ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres à chaque nœud des tiges des rameaux, elles ſont grandes, amples, vertes, brunes, mais découpées menu à peu près comme celles de la corne de cerf. L'on voit au ſommet des branches & des rameaux, des ombelles de fleurs blanches, compoſée chacune de cinq petales diſpoſés en roſes, articulés à un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en deux ſemences oblongues, velues, jointes enſemble, de couleur verte & un peu rude au toucher. Sa racine eſt ſimple, groſſe, charnue, jaune en dehors & en dedans, aſſez connue dans les cuiſines. Cette plante a une odeur aromatique, un goût aſſez agréable, & fleurit pendant la canicule. Ses ſemences & racines ſont apéritives, diurétiques, carminatives ; propres pour la colique néphrétique, pour exciter les urines & les mois aux femmes, priſes intérieurement ou appliquées extérieurement.

Carotte ſauvage, plante qui croît dans les champs, les prairies, aux lieux ſecs & ſablonneux. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux

pieds, rondes, velues, cannelées. Ses feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres à chaque nœud des tiges ; elles ſont vertes, velues, découpées menu, rangées alternativement aux deux côtés d'un nerf qui s'élargit & embraſſe la tige par ſa partie inférieure. Ses fleurs ſont diſpoſées en ombelles ou paraſols, aux ſommets des branches, ayant en leur milieu une eſpece d'étamine d'un rouge foncé : elles ſont compoſées de pluſieurs fleurons à cinq ou ſix petales inégaux, purpurins ou rouges ou blancs, diſpoſés en fleur de lys, de même que ceux de la ciguë, contenant en leur milieu pluſieurs étamines, & ſoutenus ſans calice, par un petit bouton oblong, velu, qui ſe change dans la ſuite en des graines oblongues, hériſſées, ayant, réunies enſemble, la figure d'un nid d'oiſeau. Sa racine eſt ſimple, blanche, groſſe comme le doigt d'un enfant. Cette plante fleurit en Juin, & ſa ſemence eſt inciſive, apéritive, diurétique, carminative, réſolutive, hyſtérique ; elle chaſſe les vers, leve les obſtructions des viſceres, fortifie la vue &

l'eſtomac, provoque les urines & les mois aux femmes, diſſout la pierre, la gravelle, fait ſortir l'arriere-faix retenu, & l'enfant mort ; on l'emploie dans la toux, l'hydropiſie, la pleuréſie, la cachexie & les difficultés d'uriner. La doſe de ſa ſemence eſt d'un ou de deux gros, dans du vin. On fait une eau diſtillée de cette plante, amaſſée en Juin.

Prenez des baies d'alkekenge, de genievre & des ſemences de carotte ſauvage, de chacune deux gros ; faites les cuire dans un bon verre de vin blanc pour boire contre la pierre & la dyſſurie.

Carthame, ſafran bâtard. Le Carthame eſt une plante que l'on cultive dans les jardins ; ſa tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, ronde, droite, ligneuſe, rameuſe vers le haut, garnie de feuilles vertes, oblongues, veneuſes, pointues, ayant en leurs bords des petites épines ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux, ce ſont des têtes écailleuſes ; dès qu'elles commencent à paroître, groſſes comme des olives, ces écailles, en s'épa-

nouiſſant , laiſſent voir des fleurons d'un rouge jaunâtre ou ſafrané, découpés en lanieres, articulés à de petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences oblongues, anguleuſes, de couleur blanche, de la groſſeur d'un grain d'orge, renfermant, ſous une écorce dure, une pulpe blanche, douce & huileuſe. Sa racine eſt menue, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août. Sa ſemence eſt émolliente, pectorale, purgative, hydragogue, vulnéraire. On l'emploie dans les émulſions contre la toux & les maladies de la poitrine. Elle ſe donne en ſubſtance depuis un demi-gros juſqu'à deux, en infuſion juſqu'à une demi-once. On fait avec le Carthame un ſyrop; un extrait de diacarthame; l'électuaire de diacarthame.

Prenez une demi-once de ſemences de Carthame; pilez-les dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu cinq onces de décoction d'orge; on ajoutera à la colature une once de ſyrop de capillaire, pour une émulſion à prendre dans la toux.

Carvi. Cette plante croît dans les prés, de même que le daucus. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, creuſes, quarrées, nouées, rameuſes ; ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres à chaque nœud des tiges & des rameaux, découpées menu & rangées comme par paire le long d'une même côte, aſſez ſemblables à celles de la carotte ſauvage, mais plus tendres & plus petites. Ses fleurs ſont en ombelles aux ſommités des rameaux, compoſée chacune de cinq petales blancs, diſpoſés en fleurs de lys, ſoutenus par un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en deux graines oblongues, noirâtres, jointes enſemble, cannelées ſur le dos, applatties de l'autre côté. Sa racine eſt longue, charnue, aſſez groſſe, de couleur blanche ou jaune, d'un goût âcre, piquant, & d'une odeur aromatique. Sa ſemence & racine ſont inciſives, apéritives, diurétiques, réſolutives, carminatives, alexiteres ; elles fortifient l'eſtomac, aident à la digeſtion, excitent les urines & les mois aux femmes ; on les emploie contre les verti-

tiges, la colique venteuſe, les douleurs d'eſtomac. Elles réſiſtent auſſi à la corruption des humeurs. Sa ſemence ſe donne depuis un gros juſqu'à deux. On tire de cette plante des eaux diſtillées ; une huile de ſa ſemence.

Prenez une demi-once de racine de Carvi, de ſes ſemences deux gros, faites-les cuire avec un morceau de mouton ou une poule pour un bouillon à prendre dans la colique venteuſe.

Cerfeuil. On cultive le Cerfeuil dans les jardins potagers. Ses feuilles ſont belles, un peu velues, d'une odeur & d'un goût agréable, découpées plus profondément que celles du perſil, rangées ſur des côtes qui naiſſent les unes de la racine, les autres de chaque nœud des tiges, qu'elles embraſſent par leurs parties inférieures. Ses tiges & rameaux s'élevent à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, creuſes, nouées, rougeâtres en quelques endroits, & ſoutiennent en leurs ſommités des ombelles de fleurs blanches, compoſée chacune de cinq petales inégaux, diſpoſés en fleurs de lys, contenant en leur milieu pluſieurs

étamines. Les fleurs ſont attachées ſans calice à des pédicules qui ſe changent en des ſemences noires, longuettes, pointues comme un bec d'oiſeau. Sa racine eſt dure, blanche, garnie de fibres. Le Cerfeuil fleurit en Juin & Juillet. Il eſt apéritif, fébrifuge, diurétique, réſolutif, atténuant; il fortifie l'eſtomac, provoque à l'amour, réveille l'appétit, convient dans les maladies des reins & de la veſſie, la dyſſurie, la ſtrangurie, la colique néphrétique. On l'emploie dans la toux, l'hydropiſie, ſur la fin des pleuréſies & péripneumonies, pour purifier & diſſoudre le ſang caillé. On le mange en ſalade en hiver & au printems, lorſqu'il eſt encore tendre. On en fait des eaux diſtillées; des eſſences; des extraits; des ſels.

Prenez deux poignées de Cerfeuil; après l'avoir pilé; faites-les infuſer dans une livre de vin blanc; on ſe ſervira de la colature dans l'hydropiſie, que l'on réitérera ſouvent.

Prenez deux poignées de Cerfeuil échauffé ſur la poële à feu, & arroſé d'huile roſat; faites un cataplaſme ſur les

les mamelles des femmes pour leur faire perdre le lait.

Cerisier. C'eſt un arbre qui croît dans les bois, que l'on cultive auſſi dans les jardins. Il s'éleve à différentes hauteurs ; ſon tronc eſt couvert d'une écorce griſâtre, crevaſſée, & ſoutient des branches revêtues de feuilles vertes, pâles, oblongues, aſſez larges, dentelées en leurs bords, ſe terminant en pointe, attachées par des queues rougeâtres. Le long des branches naiſſent auſſi pluſieurs queues ou pédicules longs, ſoutenant chacun une fleur diſpoſée en roſe, compoſée de cinq pétales blancs, preſque ronds : du milieu de cette fleur s'élevent pluſieurs étamines ; le calice qui la ſoutient eſt auſſi compoſé de cinq pétales rougeâtres, & contient en ſon milieu un petit bouton verd, qui groſſit peu à peu & ſe change en un fruit rond ou oval, que nous appellons *Ceriſe.* Cet arbre fleurit en avril, ſon fruit eſt mûr en Juin & Juillet. Les Ceriſes aigres ſont diurétiques, rafraîchiſſantes, alexiteres, cordiales ; elles étanchent la ſoif, donnent de l'appétit, fortifient le cœur,

l'eſtomac & conviennent dans la mẽlancolie hypocondriaque & les fievres chaudes. Les Ceriſes douces ſont humectantes, cephaliques, rafraîchiſſantes & un peu laxatives; on les eſtime propres pour l'épilepſie, l'apoplexie & les autres maladies de cerveau; mais elles engendrent des fievres putrides vermineuſes à ceux qui en mangent une trop grande quantité. Les noyaux de Ceriſes ſont apéritifs, diurétiques; on les mêle dans les frontaux pour appaiſer la douleur de tête pendant l'accès de la fievre. La gomme de Ceriſier eſt auſſi apéritive, diurétique; on l'emploie dans la toux invétérée & la retention d'urine. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux, en bol ou dans un verre de vin blanc. On confit les Ceriſes; on fait des eaux diſtillées de Ceriſes douces; du ratafia; un ſyrop de Ceriſes aigres, des extraits; une huile tirée par expreſſion des noyaux de Ceriſes.

Prenez des amendes de noyaux de Ceriſes & de pin; de l'huile tirée par expreſſion des mêmes amendes de Ceriſes, de chacune deux gros; pilez-les

dans un mortier de marbre, en verſant peu à peu de l'eau de pariétaire, juſqu'à la quantité de ſix onces ; l'on y ajoutera ſix gros de ſyrop de limon, pour une émulſion à prendre dans la pierre & la retention d'urine.

Ceterac, vraie ſcolopendre. C'eſt une plante qui croît le long des vieilles murailles & des rochers humides, & qui, dès ſa racine, pouſſe des feuilles longues de trois pouces, ſur un travers de doigt de large, liſſes, vertes en deſſus, jaunâtres & comme dorées en deſſous, découpées en ondes, ayant, comme les autres eſpeces de capillaire, ſur le dos, des capſules ou coques ſphériques, membraneuſes, qui, par le moyen d'un anneau à reſſort, s'ouvrent en deux parties, & laiſſent tomber quelques ſemences menues. Cette plante ne porte point de fleurs : ſes racines ſont des filamens menus comme des cheveux. Elle eſt inciſive, apéritive, pectorale ; on s'en ſert contre la gravelle, la dyſſurie, le hocquet, la jauniſſe, la fievre quarte, les maladies de la poitrine, du foie & de la ratte. On fait de la conſerve de

Ceterac ; du ſyrop ſimple ; du ſyrop composé.

Prenez des feuilles d'adiante & de Ceterac, de chacune une poignée ; un demi-gros de ſel végétal, avec un morceau de cou d'un mouton ; faites un bouillon qu'il faut réitérer pendant huit ou neuf jours dans les obſtructions de la ratte.

Champignons, *Mouſſerons*, *Potirons*. Le Champignon naît ordinairement dans les prés, aux lieux humides, & pouſſe, dans une nuit, un pédicule rond, ſouvent gros comme le doigt, ſoutenant une eſpece d'ombelle ou chapiteau quelquefois rond, d'autres fois convexe, charnu, blanchâtre par deſſus, rougeâtre & feuilleté en deſſous, tendre, d'un goût & d'une odeur agréable. Cette plante ne porte ni feuilles ni fleurs ni ſemences apparentes. Les Champignons paroiſſent au mois de Mai, & en automne en tems pluvieux. On prétend que leur infuſion jettée ſur terre produit des autres Champignons. On doit les choiſir tendres, nouveaux, blancs en deſſus, & rougeâtres en deſſous, d'un goût

& d'une odeur agréable. Plusieurs avancent qu'ils sont restaurans, nourrissans, qu'ils fortifient, donnent de l'appétit, & excitent l'*aura seminalis.* Cependant l'expérience journaliere nous en montre souvent des effets funestes; l'on a vu mourir des familles entieres pour avoir mangé des Champignons. J'ai connu moi-même un Apothicaire de Montpellier, en Languedoc, qui mourut un jour après en avoir mangé, sans qu'il eût été possi- avec toutes les drogues, de le secourir. Ils produisent aussi fort souvent des diarrhées, des hocquets & des vomissemens très-dangereux; c'est ce qui nous montre que les meilleurs n'en valent rien, & qu'il en faut interdire l'usage.

L'on trouve aux lieux pierreux & humides, une autre espece de Champignon, rond, blanc, sans tige ou pédicule, ayant une chair molle, laquelle, étant séchée, devient noire, se romp facilement & répand une poussiere à peu près semblable à de la fumée; c'est ce Champignon que l'on appelle vulgairement *vesse de loup.*

On l'emploie pour étancher le ſang.

Chanvre femelle. On cultive le Chanvre dans les champs, en terre graſſe & humide; il s'en éleve une tige quarrée, verte ou jaunâtre, creuſe, nouée, rarement rameuſe, à la hauteur d'un homme; ſes feuilles ſont vertes, oblongues, pointues, dentelées ſur leurs bords en maniere de ſcie, rangées ordinairement ſept ſur des pédicules qui ſont opposés l'un à l'autre à chaque nœud. Vers le ſommet de la tige naiſſent des fleurs herbeuſes, diſpoſées en maniere d'épis, compoſée chacune de cinq pétales oblongs, & d'autant d'étamines; chaque fleur eſt ſuſpendue par un filament fort délié, il ne lui ſuccede aucune ſemence : ſes étamines s'ouvrent & ne laiſſent tomber que de la pouſſiere. Sa racine eſt dure, blanche, ligneuſe, accompagnée de quelques fibres.

Chanvre mâle. Le Chanvre mâle differe de la femelle en ce qu'il eſt quelquefois rameux & s'éleve plus haut; il naît dans ſon ſommet des graines ovales, qui ne ſont précédées d'aucune fleur, enveloppées d'une membrane

verte. Ces semences ou graines, renferment intérieurement une substance blanchâtre & moëlleuse. Le Chanvre fleurit sur la fin de l'été, & porte sa graine en Septembre : on emploie son écorce pour faire des cordages & de la toile : ses feuilles conviennent dans la goutte, la brûlure, les bourdonnemens d'oreilles & pour faire mourir les vers. Leur décoction jettée sur terre, en fait d'abord sortir les vers : On dit qu'elle a la vertu d'enivrer ceux qui en boivent. La graine de Chanvre est appellée *chenevi* ; elle est propre pour la toux, la jaunisse, la gonorrhée & pour ralentir les ardeur d'amour. On en fait de l'huile.

Prenez des semences de Chanvre & de pavot blanc, de chacune un gros ; broyez-les dans un mortier de marbre, versant par dessus cinq onces de nénuphar ; dans la colature clarifiée on délayera six gros de syrop de nénuphar, un scrupule de sel de prunelle, pour une émulsion à prendre dans la gonorrhée, le soir, deux heures après le repas.

Chardon à Bonnetier, Chardon à carder, Chardon à foulon, verge a

Berger. Ce Chardon croît dans les terres ſablonneuſes, aux lieux aquatiques : il éleve une tige groſſe comme le pouce à la hauteur d'un homme, droite, ferme ; dure, creuſe, rameuſe, nouée, ſillonnée, garnie d'épines fort courtes, ſes rameaux ſont oppoſés deux à deux à chaque nœud des tiges, accompagnés de feuilles vertes, oblongues, larges, bordées de quelques épines, ayant en leur milieu une côte ou nerf épineux ſur le dos, oppoſées deux à deux à chaque nœud, finiſſant en pointe, formant enſemble une eſpece de baſſin qui retient l'eau de pluie, que la nature ſemble réſerver pour l'humectation de la plante qui ſe deſſecheroit ſi elle n'étoit arroſée ſouvent. Ses rameaux ſoutiennent des têtes ovales, épineuſes, groſſes comme un œuf de poule, faites en maniere de ruche, compoſées d'un grand nombre de feuilles oblongues, pointues, pliées en deux, ſoutenant chacune un fleuron purpurin, évaſé par le haut & découpé en pluſieurs parties, contenant en ſon milieu quatre étamines poſées ſur un petit bouton qui ſe change

dans la ſuite en des ſemences oblongues quarrées, d'un goût amer : ſa racine eſt blanche, de longueur médiocre. Ce Chardon fleurit en Juillet & Août : il eſt déterſif, apéritif, deſſicatif : ſa racine eſt en uſage contre les fiſtules, les crevaſſes du fondement, les verrues & les cors des pieds : on l'emploie en décoction intérieurement ou extérieurement. L'on trouve dans les têtes de ce Chardon, un certain ver, lequel, ſelon quelques Auteurs, étant pendu au col, guérit les fievres quartes, ce qui mérite confirmation.

Chardon argentin. C'eſt une plante qui croît le long des chemins & aux lieux incultes ; elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, vertes, blanchâtres, rameuſes, armées de toutes parts d'un grand nombre de brins feuillus & épineux : ſes feuilles ſont oblongues, charnues, cotonneuſes, découpées profondément, garnies d'épines au bout de chaque découpure, attachées ſans queue le long des tiges & des rameaux : il naît à chaque ſommité une fleur purpurine, compoſée de beaucoup de fleurons

ou tuyaux découpés en lanieres, contenant chacun un petit filet ou étamine rouge. Le calice de cette fleur est fait d'épines rangées en écailles, ou en maniere de petit artichaud : chaque fleuron est attaché à un petit bouton qui se change dans la suite en des semences oblongues, blanchâtres, luisantes, garnies d'aigrettes, contenues dans le calice de la fleur : sa racine est longue, blanche, ligneuse, accompagnée de fibres. Cette plante fleurit en été : ses feuilles & ses racines sont estimées propres pour les spasmes ou convulsions.

Chardon aux ânes. Plante qui croît aux lieux pierreux, élevés sur les bords des vignes, & qui dès sa racine pousse des feuilles longues, vertes, noirâtres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous; découpées profondément jusques vers leurs côtes, armées aux environs d'épines fort légeres, approchant en figure à celles du laitron : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ronde, courbée, blanchâtre, rameuse, accompagnée de feuilles plus petites que les premie-

res, ſoutenant en ſes ſommités des têtes oblongues, écailleuſes, ſans épine, de couleur verte, un peu plus groſſes & de la figure d'un gland de chêne: ces têtes contiennent pluſieurs fleurons ou tuyaux purpurins, découpés en lanieres, ayant chacun un filet, & adhérant à des petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences oblongues, luiſantes, garnie chacune d'une aigrette: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, de couleur brune en dehors, & rougeâtre en dedans. Cette plante fleurit en Juillet & Août: La tête de ce Chardon portée dans la poche pendant quelque tems, guérit les hémorroïdes: ce que M. l'Emeri rapporte avoir reconnu par pluſieurs expériences; il attribue cet effet à des particules ſalines ou ſulfureuſes, qui, ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent à tomber en partie ſur les hémorrhoïdes, les adouciſſent en les réſolvant. Cela mérite cependant confirmation.

Chardon béni. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, & qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ

trois pieds ; anguleuſes, velues, rameuſes, rougeâtres, les unes droites, les autres couchées ſur terre, accompagnées de feuilles oblongues, velues, vertes, blanchâtres, lacinées & garnies d'épines en leurs bords, attachées ſans queue le long des tiges & des rameaux : ſes fleurs ſont des têtes oblongues, entourées de fleurs plus petites que les premieres, qui leur tiennent lieu de calice ; ces têtes ſont velues, compoſées d'écailles épineuſes, entaſſées & preſſées les unes contre les autres ; elles contiennent en leur milieu pluſieurs fleurons ou tuyaux jaunes, diviſés par le haut en cinq parties avec chacun ſon étamine : il leur ſuccede dans la ſuite des ſemences longues, cannelées, jaunâtres, d'un goût amer, accompagnée chacune d'une aigrette. Sa racine eſt blanche, fibreuſe, diviſée en pluſieurs parties. Cette plante fleurit en Juillet : elle eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, fébrifuge, diurétique, cordiale ; elle réſiſte au venin, tue les vers ; on s'en ſert dans la peſte, les fievres malignes & pourpreuſes, la pleuréſie, la péripneumo-

nie, la petite vérole; en un mot, toutes les fois qu'il eſt queſtion de chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration : elle ſe donne en poudre depuis un demi-gros juſqu'à deux dans un verre de bon vin ou quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie. On fait avec le Chardon béni une eau diſtillée; un ſyrop, avec ſon ſuc & égale quantité de ſucre; une conſerve avec ſes ſommités; une huile; un extrait; des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez cinq onces d'eau de Chardon béni, un gros de ſes ſemences, un demi-gros de confection d'hyacinthe, deux ſcrupules de thériaque, une once de ſyrop de marrube blanc; faites une potion ſudorifique, à prendre dans les fievres pourpreuſes & la petite vérole.

Prenez cinq onces de décoction de Chardon béni, un demi-ſcrupule de ſel de vipere, une once de ſyrop de pavot rouge, pour une potion à prendre dans la pleuréſie & la péripneumonie.

Prenez quatre onces d'eau de Chardon béni, trois gros d'eau thériacale,

un demi-gros de bezoard minéral, dix grains de camphre ; faites un julep à prendre dans la fievre maligne.

Chardon de Notre-Dame, *Chardon argentin*, *Artichaud ſauvage*. On cultive cette plante dans les jardins ; ſa tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, droite, rameuſe, lanugineuſe, garnie de feuilles grandes, amples, découpées à l'entour en pluſieurs angles épineux, de couleur verte, & marquetées de lignes ou taches blanches comme du lait, embraſſant la tige par leur baſe : ſes ſommités ſoutiennent des têtes ſphériques, compoſée chacune d'un calice épineux, diſpoſé en écailles ; il contient pluſieurs fleurons ou tuyaux purpurins, évaſés & découpés par le haut en lanieres : ce calice renferme, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences oblongues, luiſantes, blanchâtres, garnies d'aigrettes : ſa racine eſt longue, blanche, bonne à manger. Ce Chardon fleurit en Juillet & Août : ſes feuilles, ſemences & racines ſont inciſives, apéritives, réſolutives, deſſicatives, pectorales ; elles conviennent dans la

pleuréſie, l'hydropiſie, les hémorragies, la dyſſenterie, le flux céliaque; elles appaiſent la douleur des dents: ſa ſemence, ſelon Dioſcoride, eſt propre pour les convulſions des petits enfans, & pour la morſure ou piquure des bêtes venimeuſes: c'eſt un remede ſpécifique contre les fleurs blanches des femmes. Elle ſe preſcrit depuis un demi-gros juſqu'à deux: on tire de cette plante des eaux diſtillées.

Prenez des ſemences de Chardon Notre-Dame & de Chardon béni, de chacune un gros, avec une ſuffiſante quantité de conſerve d'abſynthe; faites un bol à prendre contre les fleurs blanches des femmes.

Chardon-roland, *Chardon à cent têtes*, *Panicaut*. C'eſt une plante qui croît le long des chemins, aux bords des champs, aux lieux pierreux & ſablonneux; elle pouſſe une tige blanche cannelée, remplie de moëlle, parſemée de nœuds, rameuſe, ſouvent groſſe comme le petit doigt, à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds. Ses feuilles naiſſent les unes attachées à la racine par de longues

queues, épaiſſes, blanchâtres & comme triangulaires; les autres embraſſent entierement ou en partie la tige par leur baſe : les unes & les autres ſont dures, vertes, larges, aſſez amples, découpées profondément, rayées de quelques lignes blanches, garnies le long de leurs bords & de leurs découpures d'épines fort piquantes. Chacun de ſes rameaux ſoutient une tête ronde, compoſée d'abord d'une eſpece de calice à pluſieurs feuilles roides, étroites, longuettes, inégales, pointues, diſpoſées en étoile, enſuite d'un grand nombre de fleurons ſerrés & preſſés les uns contre les autres, ayant chacun un calice verd, diviſé en cinq pointes, qui contient en ſon milieu cinq feuilles avec pluſieurs filamens blancs. Chacun de ces fleurons eſt adhérent à un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en une ſemence oblongue, quarrée, blanche & fort menue. Sa racine eſt longue, blanchâtre, ſpongieuſe, groſſe comme le doigt, d'un goût doux & agréable. Cette plante fleurit au mois de Juillet & d'Août : elle eſt inciſive, apéritive,

dessicative, vulnéraire, déterſive, diuretique, alexitere, pectorale; elle excite à l'amour, pouſſe par les urines, appaiſe les tranchées & douleurs de ventre, chaſſe les vents; on l'emploie contre les obſtructions, la jauniſſe, les rhumatiſmes, la colique néphrétique, les autres maladies des reins & de la veſſie. On ſe ſert de ſes racines en bouillons, en tiſanes & en apozemes.

Prenez racine de chardon-roland, d'arrête-bœuf & de garance, de chacune une once, des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle & de capillaire, de chacune une poignée, une demi-once de régliſſe raclée; faites-cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de trois livres pour une tiſane à prendre dans les pâles couleurs.

Charme. Le Charme eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau qui croît dans les forêts: ſon bois eſt dur, blanc, facile à travailler, couvert d'une écorce blanchâtre, un peu rude & raboteuſe: ſes rameaux s'étendent beaucoup & ſont revêtus de feuilles vertes, oblon-

gues, nerveuſes, dentelées ſur leurs bords, approchant en grandeur & figure à celles de l'orme. Il ſort d'entr'elles d'autres feuilles écailleuſes, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, qui tiennent lieu de fleurs & ne laiſſent aucun fruit après elles. Les fruits naiſſent ſur le même pied, mais en des endroits ſéparés : ce ſont des côtes ſphériques, compoſées de pluſieurs petites feuilles dans leſquelles on trouve un noyau oſſeux, gros comme un pois, qui renferme une ſemence oblongue, ſemblable à un grain d'orge: ſa racine eſt groſſe, ferme & ligneuſe. Les feuilles de cet arbre, les fruits & les chatons ſont aſtringens; mais on ne s'en ſert guere en Médecine.

Châtaignier. Marronnier. On cultive le Châtaignier dans les jardins: ſon tronc eſt gros, revêtu d'une écorce crevaſſée, blanchâtre, le plus ſouvent couverte de mouſſe: ſes rameaux s'étendent de part & d'autre, & ſont accompagnées de feuilles oblongues, aſſez larges, de couleur verte, luiſanſantes, nerveuſes en deſſous, finiſſant en pointes, dentelées ſur leurs bords

en maniere de ſcie à refendre. Cet arbre produit auſſi des chatons longs de cinq ou ſix pouces, compoſées de fleurons à cinq pétales jaunâtres. Ces chatons ne laiſſent rien après eux. Les fruits naiſſent en des endroits différens ſur le même pied ; ils ſont couverts de deux écorces ; la premiere eſt hériſſée & armée de pointes ; elle s'ouvre en tombant de l'arbre, ſe diviſe & laiſſe ſortir la châtaigne, qui eſt pour-lors couverte d'un autre écorce noirâtre, renfermant une ſubſtance blanche, dure, charnue, d'un goût fort & agréable. Les Châtaignes ſont mûres ſur la fin de Septembre ; elles ſont aſtringentes, nourriſſantes, réſolutives, deſſicatives, propres pour engraiſſer les phthiſiques, pourvu qu'ils aient un bon eſtomac, car elles ſont aſſez difficiles à digérer ; elles arrêtent les hémorrhagies, & les flux de ventre. L'écorce de la Châtaigne eſt propre, ſelon Mathiole, pour arrêter la gonorrhée & les fleurs blanches des femmes. On en met dans les gargariſmes rafraîchiſſans. La doſe eſt de deux gros priſe en poudre.

Chauſſetrappe, Chardon étoilé. Cette

plante croît aux lieux ſecs, pierreux, ſablonneux, expoſés au ſoleil; elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, cotonneuſe, rameuſe, blanchâtre & luiſante, revêtue depuis le bas juſqu'en haut de feuilles vertes, oblongues, attachées ſans queues, découpées profondément, de même que celles du pavot rouge ou coquelicot. Il naît entre les aiſſelles des rameaux & en leur ſommet des têtes oblongues, écailleuſes, garnies d'épines, longues, roides & fort pointues qui tiennent lieu de calice à pluſieurs fleurons ou tuyaux purpurins, découpés par le haut en lanieres, contenant chacun en ſon milieu un filet ou étamine, & ſoutenu par de très-petits boutons qui ſe changent, lorſque la fleur eſt paſſée, en des ſemences oblongues, blanchâtres, applaties, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt blanche, ligneuſe, groſſe comme le petit doigt, accompagnée de quelques fibres. La Chauſſe-trappe fleurit vers la fin de l'été; elle eſt apéritive, diurétique, vulnéraire, ſudorifique, fébrifuge, excite les

mois & les urines, enleve les obſtructions des viſceres, purifie le ſang: ſa ſemence & ſa racine ſont en uſage dans la pierre, la colique néphrétique, les maladies des reins & de la veſſie; elles les nettoient des ſables qui, s'y arrêtant, cauſeroient infailliblement des embarras & des accidens fort fâcheux. La doſe de ſa racine ou ſemence eſt d'un gros.

On fait des eaux diſtillées de toute la plante, de la conſerve de ſes fleurs: ſa racine doit être cueillie ſur la fin du mois de Septembre, ſéchée à l'ombre, réduite en poudre ſubtile, pour s'en ſervir de la maniere ſuivante.

Prenez un gros d'écorce extérieure de la racine de Chauſſetrape, ſéchée à l'ombre & réduite en poudre fine; mêlez-là avec cinq onces de bon vin blanc, pour prendre dans la pierre, la colique néphrétique, tous les mois, le vingt-huitieme jour de la lune; le lendemain, on doit uſer de la tiſanne ſuivante.

Prenez demi-poignée de feuilles de pariétaire, du bois de ſaſſafras & des ſemences d'anis, de chacun un gros,

un ſcrupule de cannelle; faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine ; aprés une légere ébullition, laiſſez-les infuſer ſur des cendres chaudes pendant le reſte de la nuit: le lendemain matin, faites-les bouillir comme auparavant: l'ou fera diſſoudre dans huit ou dix onces de la colature, deux onces de ſucre candi pour prendre un jour après la poudre ſuſdite.

Chêne. Le Chêne croît dans les bois & s'éleve fort haut: ſes rameaux s'étendent en long & en large, & font beaucoup d'ombre: ſon bois eſt dur, jaunâtre, ſur-tout vers le cœur de l'arbre : ſon tronc & ſes rameaux ſont revêtus d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, le plus ſouvent couverte de mouſſe, de couleur brune, cendrée en dehors, rougeâtre en dedans & d'un goût aſtringent: ſes feuilles ſont liſſes, vertes, oblongues, larges comme la main, crenelées inégalement ſur leurs bords, en ondes, attachées par des queues fort courtes. Le Chêne produit au lieu de fleurs des chatons longs qui ne laiſſent aucun fruit après eux. Les fruits naiſſent en des

endroits séparés; ce sont des glands durs, ovales, gros comme le bout du doigt, attachés à des especes de coupes dont ils se détachent & tombent quand ils sont murs. Chaque gland est couvert d'une écorce lisse, verte, luisante au commencement, qui devient jaune dans sa maturité. On trouve sous cette écorce une amande qui se divise facilement en deux lobes d'un goût amer & astringent; sa racine s'étend beaucoup en long & en large. Les glands sont mûrs en Août, & commencent à tomber en Septembre. Les feuilles, chatons, écorces, glands & pommes de Chêne sont dessicatifs, résolutifs, astringens, propres pour arrêter les fleurs blanches des femmes, le crachement de sang, le flux de ventre, la dyssenterie, le tenesme, la chûte du fondement, les rhumatismes. Le glands sont fort pesans sur l'estomac & difficiles à digérer; on les emploie en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros. On fait des eaux distillées de feuilles de Chêne vertes; de l'huile de glands.

Prenez une once de thérébentine

lavée dans l'eau roſe & cuite juſqu'à dureté, une noix muſcate, demie once de glands de Chêne pour quatre doſes de pilules à prendre dans la gonorrhée pour l'arrêter.

Chervis. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle pouſſe des tiges vertes, creuſes, cannelées, rameuſes, nouées, à la hauteur d'environ deux pieds: ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres le long des tiges, vertes, oblongues, pointues, légerement dentelées ſur leurs bords, attachées deux à deux le long d'une côte, qui ſe termine en ſa partie inférieure, par une membrane avec laquelle elle embraſſe preſque toute la tige. Il ſort des aiſſelles de ces côtes, des rameaux qui ſoutiennent en leurs ſommités des ombelles de fleurs blanches, compoſée chacune de pluſieurs étamines & de cinq pétales diſpoſés en roſes, roulés en dedans, articulés à un petit bouton qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en un fruit compoſé de deux graines oblongues, cannelées ſur le dos, de couleur obſcure: ſes racines ſont des navets longs,

blancs ; noués, charnus, gros comme le doigt, faciles à rompre, attachés plusieurs ensemble à une même tête, de couleur blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante fleurit au mois d'Août : sa racine est apéritive, vulnéraire, provoque l'urine, excite l'appétit. On s'en sert dans les cuisines. On tient que c'est un spécifique contre la trop grande opération du mercure.

Chevrefeuille. C'est un arbrisseau qui croît dans les haies, que l'on cultive aussi dans les jardins ; il produit des tiges, ou sarmens longs, grêles, noués, rameux, rougeâtres en quelqu'endroit, faciles à rompre, creux en dedans, grimpant & s'entortillant à l'entour des plantes ou échalats circonvoisins : ses tiges sont revêtues de feuilles oblongues, pointues, lisses, luisantes en dessus, blanchâtres & comme cendrées en dessous, opposées deux à deux à chaque nœud. L'on voit en ses sommités des fleurs belles & agréables, d'une odeur douce, composées de plusieurs fleurons blancs ou incarnats; chacun d'eux est un tuyau long, courbe, fermé, dès qu'il commence

à paroître, enſuite diviſé par le haut en deux parties contenant en ſon milieu un piſtil & cinq étamines jaunâtres, ſoutenu par un petit bouton vert, arrondi, couronné de cinq petits pétales pointus : il ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en des baies groſſes comme des petits raiſins, vertes au commencement ; enſuite elles rougiſſent en mûriſſant, & renferment des ſemences dures, ovales, applaties : ſa racine eſt longue, rampante & ligneuſe. Le Chevrefeuille fleurit en Juin & Juillet; ſes baies ſont mûres en Septembre : ſes feuilles & ſa graine ſont inciſives, apéritives, déterſives, diurétiques, vulnéraires, propres contre les maladies de la ratte, l'aſthme, la toux, la paralyſie, & pour effacer les taches du viſage ; elles excitent les mois aux femmes & les urines avec une telle violence que le dixieme jour les urines deviennent ſanglantes, elles rendent auſſi ceux qui en font un trop long uſage ſtériles & impuiſſants. La doſe de la graine ſéchée à l'ombre eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans du vin ou quelqu'autre liqueur appropriée

à la maladie. On fait des eaux diſtillées de ſes fleurs.

Chicorée ſauvage. C'eſt une plante qui croît le long des chemins, aux lieux incultes, dès le commencement du printems, elle pouſſe des feuilles longues, vertes, découpées profondément épaiſſes à terre, ſemblables à celles de la dent de lion, excepté qu'elles ſont un peu velues; ces feuilles ſe deſſechent pendant l'été; il paroît en leur place des tiges rondes, creuſes, velues, rameuſes depuis le bas juſqu'en haut, parſemées de quelques brins feuillus ou commencemens de feuilles & accompagnées de fleurs à demi fleurons ou feuilles oblongues, de couleur bleue, dentelées au bout, diſpoſées en rond; ayant chacune ſon étamine ſituée dans un calice oblong, vert, peu velu, écailleux qui renferme, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences oblongues, blanchâtres, anguleuſes: ſa racine eſt longue, tendre, jaunâtre, groſſe comme le petit doigt. Cette plante fleurit pendant les chaleurs de l'été; elle eſt aſtringente par le ventre, apéritive par les urines;

elle déterge, rafraîchit, purifie le ſang, fortifie l'eſtomac, leve les obſtructions, tempere la trop grande ardeur de la bile. On s'en ſert dans la jauniſſe, l'hydropiſie, la mauvaiſe bouche, les maladies du foie, la goutte, les éréſipeles, & les inflammations des yeux. On confit les racines de Chicorée; on en fait des eaux diſtillées, des extraits, de la conſerve de ſes fleurs, un ſyrop ſimple, un ſyrop compoſé avec la rhubarbe, des ſels fixes & eſſentiels.

Chinorrodon. Roſier ſauvage. Roſes de chien. Eglantier. Gratte-cu. C'eſt un arbriſſeau qui croît le long des haies & des buiſſons: ſes tiges ſont rondes, rameuſes, rougeâtres, foibles, flexibles, moëlleuſes, garnies d'épines piquantes & de feuilles oblongues, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, dentelées ſur leurs bords en maniere de ſcie, rangées deux à deux le long d'un nerf qui eſt terminé par une ſeule feuille & qui embraſſe la moitié de la tige avec ſa partie inférieure; ces feuilles ont environ un pouce de long ſur ſept ou huit lignes de large. La fleur eſt une roſe ſimple, odorante,

composée de cinq pétales blancs tirant ſur l'incarnat; elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes; ſon calice, qui eſt diviſé en cinq parties, eſt attaché à un bouton vert, oblong, lequel groſſit peu à peu, & ſe change dans la ſuite en un fruit oval, ayant une écorce charnue, rougeâtre, luiſante, rempli de ſemences oſſeuſes, anguleuſes, enveloppées d'une eſpece de bourre blanche: ſes racines ſont dures & ligneuſes. Le Roſier ſauvage fleurit en Juin & en Juillet: ſon fruit eſt mûr en automne: ſa fleur eſt aſtringente: on en tire par la diſtillation une eau qui convient aux maladies des yeux, des oreilles, & pour arrêter les fleurs blanches des femmes: ſon fruit eſt auſſi aſtringent, diurétique, propre pour arrêter les cours de ventre, le crachement de ſang, les gonorrhées, les dyſſenteries, pour la pierre, la gravelle & la colique néphrétique. On fait des eaux diſtillées de ſes fleurs, de la conſerve de ſes fruits.

Prenez de la conſerve de Chinorrhodon deux onces, une demi-once de ſel de prunelle, un gros de ſel de

ſaturne avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de nénuphar ; faites un opiate rafraîchiſſant dont on prendra deux gros par jour dans la trop grande effer-veſcence du ſang.

Chou. Le Chou eſt une plante aſſez connue que l'on cultive dans tous les jardins potagers, & qui dès ſa racine pouſſe des feuilles oblongues, aſſez larges, de couleur verte pâle, rou-geâtres en quelqu'endroit, découpées profondément. Il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes, rameuſes, revêtues de feuilles, les unes grandes, les au-tres petites, approchant en figure aux premieres : ſes fleurs ſont en épi le long des rameaux, compoſée chacune de quatre pétales jaunes, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé juſqu'à la baſe en quatre parties. Cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes & un piſtil qui devient dans la ſuite une ſilique longue, poin-tue, renfermant dans deux loges des ſe-mences preſque rondes ; ſa racine eſt ſimple, fibrée. Les Choux fleuriſſent au printems ; ils ſont déterſifs, vulnérai-res, deſſicatifs; leur premiere décoction

faite sans sel est un peu laxative, à raison de leurs parties salines & plus subtiles; la seconde est astringente par leurs parties terrestres; ils conviennent dans la toux, l'asthme, la phthisie & les difficultés de respirer; ils désenivrent. Leur semence fait mourir les vers des petits enfans. Plusieurs Auteurs leur ont donné quantité d'autres vertus, & même Chrisippus fit autrefois un volume entier touchant les propriétés des Choux qu'il distingue selon les parties du corps humain. On fait avec le Chou des eaux distillées, un extrait, des sels fixes & essentiels.

Prenez parties égales de suc de Chou & de rhue pour un collyre dont on lavera souvent les yeux fistuleux.

Cigüe. Coqueüe. La Cigüe croît dans les prés, le long des haies, des fossés, aux lieux herbeux, ombrageux & humides: sa tige s'éleve à la hauteur d'environ quatre pieds, ronde, creuse, rameuse, rougeâtre en quelques endroits, accompagnée de feuilles disposées en aîles le long d'une côte qui embrasse la tige par sa partie inférieure. Ces feuilles sont vertes, luisantes, d'un

goût amer, découpées profondément comme celles du persil, & se terminent en pointe: ses fleurs sont disposées en ombelles aux sommités des branches, composée chacune de cinq pétales blancs, inégaux, représentant une fleur de lys; elles sont attachées plusieurs ensemble à un même pédicule & soutenues par un calice renversé, découpé en quatre ou cinq parties: il leur succede, quand elles sont passées, des semences oblongues, cannelées, jointes deux à deux, vertes au commencement, puis jaunâtres, assez semblables aux graines d'anis: sa racine est longue d'un pied, divisée en plusieurs rameaux, d'un blanc tirant sur le jaune. Cette plante fleurit sur la fin de Mai & au commencement de Juin. Prise intérieurement, c'est un poison mortel; son antidote est de boire beaucoup de vin & même de s'enivrer. Appliquée extérieurement, elle est rafraîchissante, émolliente, résolutive, propre pour les loupes naissantes, les tumeurs dures qui viennent au foie, à la ratte & au mésentere. Etant mise sur le sein des femmes nouvellement

accouchées, elle leur fait perdre le lait. Contuſe & appliquée ſur le ſcrotum en maniere de cataplaſme, elle eſt propre à ceux qui tombent ſouvent en pollution pendant la nuit. On fait de l'huile de Cigüe ; elle fait la baſe de l'emplâtre de ſon nom.

Cytiſe ou *Geneſt*. C'eſt un arbriſſeau qui naît dans les bois, dans les taillis, & qui s'éleve ſouvent à la hauteur d'un homme : ſon tronc & ſes rameaux ſont verts, flexibles, anguleux, blanchâtres en quelques endroits, garnis de petites feuilles vertes, brunes, oblongues, velues, attachées trois à trois par une même queue. Le long des rameaux naiſſent de belles fleurs jaunes, légumineuſes, compoſée chacune de quatre pétales pliés, leſquels en s'épanouiſſant laiſſent voir pluſieurs filets ou étamines blanches & un piſtil velu qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une ſilique ou gouſſe verte, velue, applatie ; laquelle noircit dans la ſuite, devient luiſante & renferme des ſemences plattes & oblongues, aſſez dures, d'un goût légumineux & un peu amer : ſa racine eſt jaune, li-

gneuſe. Cette plante fleurit en Juin : ſes fleurs & ſemences ſont inciſives, déterſives, apéritives, déſſicatives, diurétiques, hydragogues, diſſolvantes, purgent les ſéroſités par haut & par bas, dans l'hydropiſie, la cachexie, la goutte, les catharres, les obſtructions des viſceres, la leucophlegmatie, le calcul, la colique néphrétique & les difficultés d'uriner. Les fleurs confites avec du ſel & du vinaigre ont à peu près le même goût que les capres ; elles excitent l'appétit, appaiſent les douleurs de la goutte & diſſipent les tumeurs ſcrophuleuſes. La doſe de ſes graines eſt depuis un gros juſqu'à deux. On fait des eaux diſtillées de ſes feuilles & de ſes fleurs, de la conſerve de ſes fleurs, du ſyrop de ſes fleurs ſimple & composé, une huile par infuſion de ſes fleurs, du ſel tiré par la calcination de la plante.

Prenez fleurs de Cytiſe demi-once ; deux gros de ſéné mondé ; faites-les infuſer dans cinq onces d'eau de fontaine ; l'on diſſoudra dans la colature une once de manne pour une potion vomitive à prendre le matin dans l'hydropiſie.

Il ſort de la racine du Geneſt une autre plante ſemblable à l'orobanche; elle eſt apéritive, diurétique, vulnéraire, conſolidante, excite les urines, diſſout la pierre du rein & de la veſſie: ſon ſuc paſſe pour agglutiner & guérir les ulceres malins.

Citrouille. On cultive la Citrouille dans les jardins potagers en terre graſſe: ſes tiges ſont creuſes, velues, rameuſes, tendres, anguleuſes, groſſes comme le pouce, ſerpentant ſur terre ou s'attachant avec des capréoles aux perches & arbriſſeaux circonvoiſins: ſes feuilles ſont grandes, amples, dentelées légement ſur leurs bords, de couleur verte, les unes entieres, les autres diviſées en cinq parties de même que celles de la vigne attachées le long de la tige par des queues rondes, creuſes, cannelées, groſſes comme le doigt & aſſez rudes au toucher: ſes fleurs ſont des grandes cloches velues, ſafranées, partagées en cinq quartiers pointus, contenant en leur milieu un piſtil jaune, & ſoutenues par des petits boutons vers, velus qui ſe changent dans la ſuite en des fruits ronds, gros, char-

nus, couverts d'une écorce jaune ou verte, ou blanche ; leur chair eſt blanche, ferme ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable. Ce fruit contient dans ſon centre une pulpe molle & des ſemences oblongues, applaties, qui renferment ſous une écorce blanche ou rougeâtre, dure comme du parchemin, une amande moëlleuſe, d'un goût doux & agréable. La Citrouille fleurit au mois de Juillet : ſon fruit eſt mûr vers la fin de l'été. Ce fruit étant mangé, humecte, rafraîchit & déſaltere ; il calme le trop grand mouvement des humeurs dans les fievres chaudes & ardentes, la ſoif immodérée & la trop grande chaleur des entrailles : ſa pulpe cuite avec du lait, appliquée en forme de cataplaſme, appaiſe les douleurs de la goutte : ſa ſemence eſt humectante, diurétique, pectorale, anodine, rafraîchiſſante : on l'emploie dans les émulſions, contre les ardeurs d'urine, les fleurs blanches des femmes, les inflammations, les maladies des reins & de la veſſie ; elle fait partie des quatre grandes ſemences froides. La doſe eſt depuis un

gros jusqu'à une demi-once. On fait des eaux distillées de la Citrouille.

Coignassier. Coignier. On cultive le Coignassier dans les jardins : son tronc est dur, tortu, couvert d'une écorce grise, peu cendrée en dehors, rougeâtre en dedans : ses rameaux sont revêtus de feuilles douces au toucher, lisses, vertes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Il naît vers les extrêmités des branches des fleurs semblables à celle du rosier sauvage, composée chacune de six ou sept pétales incarnats qui contiennent en leur milieu plusieurs étamines jaunes : leur calice est divisé en cinq parties renversées, & attaché à un bouton velu, oblong, qui grossit & se change dans la suite en un fruit charnu fait en maniere de poire, d'une odeur suave, couvert d'une écorce jaunâtre, cotonneuse, contenant en son centre plusieurs pepins oblongs, rougeâtres & visqueux. Le Coignassier fleurit en Mai : ses fruits sont mûrs en automne ; ils sont astringens, rafraîchissans, cordiaux ; ils conviennent dans le vomissement, le cours de ventre, le crachement de

ſang, les hémorrhagies, les flux de ſang, pour fortifier l'eſtomac, aider à la digeſtion & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs. Les fleurs de Coing ſont propres pour les inflammations des yeux, étant infuſées dans de l'eau de plantain ou quelqu'autre liqueur appropriée. La ſemence ou les pepins des Coings conviennent dans la ſquinancie, les inflammations, pour arrêter le crachement de ſang, pour la brûlure, les hémorroïdes, les crevaſſes du fondement & des mamelles. On fait avec les Coings des eaux diſtillées, de la gelée appellée *Cotignac*, du ſyrop ſimple & composé avec leur ſuc & égale partie de ſucre, un mucilage avec les pepins, de l'huile.

Prenez du corail rouge préparé, des yeux d'écreviſſes de riviere, de chacun un gros, des roſes rouges une pincée, de la bonne rhubarbe un gros; faites les bouillir dans huit onces de ſuc de Coing juſqu'à la conſomption d'un tiers. L'on boira la colature dans la diarrhée & le vomiſſement bilieux.

Prenez les mucilages des ſemences de lin, d'herbe aux puces & de Coings,

de chacun une demi-once que vous appliquerez ſur la douleur des hémorroïdes.

Colchique. Tue-chien. Mort aux chiens. C'eſt une plante qui croît dans les prés aux lieux humides & qui, dès le commencement du printems, pouſſe trois ou quatre feuilles liſſes, vertes, longues d'un pied ſur un pouce de large; elles reſſemblent aſſez aux feuilles de la tulippe, & s'embraſſent l'une à l'autre par leurs parties inférieures; il ſort d'entr'elles une petite tige blanche, tendre, caſſante, qui ſoutient trois ou quatre gouſſes oblongues, membraneuſes; chacune d'elles eſt ordinairement diviſée en trois loges qui renferment des ſemences noirâtres, preſque rondes: ſa fleur ne paroît qu'après la graine; elle eſt compoſée de ſix pétales oblongs, purpurins, diſpoſés en fleur de lys, contenant en leur milieu ſix étamines jaunes: ſa racine eſt compoſée de deux tubercules, couverts d'une écorce noirâtre dont le plus gros eſt charnu, ſpongieux; l'autre eſt garni d'un grand nombre de fibres. Cette plante porte ſa graine au mois

de Juillet, & ne fleurit qu'en automne vers la vendange : sa racine est un poison mortel ; elle gonfle comme une éponge dans l'estomac de ceux qui ont le malheur d'en avoir mangé jusqu'à ce qu'ils soient obligés de suffoquer, comme si on les étrangloit. Le meilleur remede contre ce poison est le lait de vache. Le Colchique, appliqué extérieurement, est propre pour la goutte, les rhumatismes, & pour faire résoudre les tumeurs dures ; on emploie sa fleur avec succès contre les engelures.

Concombre. On cultive les Concombres dans les jardins potagers, en terre grasse ; ils poussent plusieurs tiges rudes, velues, quarrées, tendres, pleines de suc, rampantes sur terre, accompagnées de feuilles assez larges, anguleuses, légerement dentelées sur leurs bords, de couleur verte, brunes en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Il sort des aisselles de ces feuilles des tenons qui s'attachent aux échalats ou arbrisseaux circonvoisins : ses fleurs naissent aussi aux aisselles des feuilles de couleur jaune, faites en clo-

che, diviſées par le haut en cinq quartiers, contenant en leur milieu pluſieurs étamines jaunâtres : leur calice eſt velu, diviſé de même que la fleur à laquelle il eſt tellement adhérant, qu'on ne peut l'en détacher ; elle eſt ſoutenue par un bouton oblong, velu, qui ſe change dans la ſuite en un fruit verd au commencement ; puis en mûriſſant, il devient jaune, gros comme le bras & long de neuf ou dix pouces, droit ou courbe, parſemé ſouvent de petites verrues, couvert d'une écorce tendre, qui renferme une chair blanche, pleine de ſuc. Ce fruit eſt rempli de pulpe & de ſemences ovales, couvertes chacune d'une peau dure qui contient une petite amande blanche, douce & agréable au goût : ſa racine eſt blanche, garnie de fibres. Les Concombres fleuriſſent & portent leurs fruits pendant l'été. On les emploie plus ſouvent dans les cuiſines qu'en médecine ; ils ſont humectans, apéritifs, anodins, propres pour adoucir l'âcreté des humeurs, tempérer leur trop grand mouvement ; d'ailleurs ils ſont fiévreux, de difficile digeſtion,

& engendrent un mauvais ſuc. La ſemence des Concombres eſt une des quatre grandes ſemences froides ; elle eſt humectante, rafraîchiſſante, apéritive : on l'emploie dans les convulſions. On fait une eau diſtillée du Concombre ; on confit ſes fruits avec du ſel.

Concombre ſauvage, plante que l'on cultive dans les jardins : ſes tiges ſont rondes, velues, rameuſes couchées ſur terre, accompagnées de feuilles oblongues, preſque triangulaires, de couleur verte, brunes en deſſus, blanchâtres en deſſous, ridées, véneuſes & aſſez rudes au toucher, faites comme celles du concombre cultivé, mais plus petites : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles ; ce ſont des eſpeces de cloches jaunes, verdâtres, diviſées en cinq quartiers, ſoutenues chacune par un calice adhérant, partagé de même que la fleur ; elle contient en ſon fonds pluſieurs étamines ; ſon calice eſt articulé à un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit ovale, gros comme celui de pigeon, rude, velu, de couleur verte au commen-

cement ; mais en mûriſſant , il devient jaune, & renferme en trois cellules des ſemences oblongues, noirâtres, applaties : ſa racine eſt longue, blanche, charnue, fibreuſe, d'un goût âcre, amer, dégoûtant, de mauvaiſe odeur, lorſqu'elle eſt récente. Cette plante fleurit au mois d'Août : ſes fruits ſont mûrs en Septembre : ſes feuilles, fruits & racines ſont inciſifs, déterſifs, apéritifs, vermifuges, émolliens ; ils purgent violemment les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. On s'en ſert pour exciter les mois aux femmes & les urines, contre l'hydropiſie, la jauniſſe, les maladies de cerveau, la galle, la gratelle, pour faire mourir les poux & autres inſectes. La doſe en ſubſtance eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule. On en fait l'élaterium, une huile de Concombre ſauvage ſimple & compoſée. On fait avec ſa racine l'emplâtre qui porte ſon nom.

Prenez des feuilles de Concombre ſauvage deux gros ; faites-les infuſer dans ſix onces d'eau de fontaine : l'on diſſoudra dans la colature une once &

demie de manne fine pour une méde-cine à prendre dans la jaunisse.

Prenez deux onces de pulpe de la racine de Concombre sauvage passée par un tamis, une once & demie de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, demi-once de galbanum avec une suffisante quantité de cire & d'huile d'amandes douces; faites une emplâtre pour appliquer sur la rate gonflée. Prenez des feuilles de Concombre sauvage & de grande chelidoine, de chacune une poignée; faites les cuire dans une livre d'eau de fontaine pour un liniment contre la teigne de la tête.

Conyze. Herbe aux puces. C'est une plante qui croît le long des chemins, aux lieux humides dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, rameuse, garnie de feuilles oblongues, d'une odeur forte, couvertes d'une espece de coton qui les rend cendrées : ses fleurs sont jaunes, soutenues par des calices écailleux ; il leur succede des semences menues, garnies d'aigrettes : sa racine est petite, fibreuse. Cette plante fleurit vers la fin

de l'été. Elle eſt apéritive, carminative, alexitere, excite l'urine & les mois aux femmes, fait ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort. On l'emploie dans la dyſſenterie, la jauniſſe, la dyſſurie, la ſtrangurie & les autres difficultés d'uriner. Le parfum de cette plante chaſſe les ſerpens, fait mourir les puces & toutes les autres inſectes.

Conſire. Grande Conſoude. Oreille d'âne. Cette plante croît dans les prairies ſur les bords des haies, en terre graſſe & humide. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges rudes, creuſes, velues, rameuſes, groſſes comme le doigt, à la hauteur de deux ou trois pieds : ſes feuilles ſont longues, larges, de couleur verte, obſcures en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de poils qui les rendent rudes au toucher ; elles embraſſent la tige par leur partie inférieure, & ſe terminent en pointe. Au ſommet de chaque branche naiſſent des fleurs à fleurons blancs ou purpurins ; chacun d'eux eſt un tuyau percé en ſon fond, évaſé & diviſé par le haut en cinq quartiers, ſoutenu par un calice partagé de même ; il s'éleve de ſon milieu

un piſtil entouré de pluſieurs étamines pointues, adhérentes au parois de la fleur. Ce piſtil eſt ſoutenu par quatre boutons ou ſemences luiſantes, noirâtres, oblongues, pointues, de figure pyramidale, aſſez ſemblables à la tête d'une vipere, contenues au fond du calice de la fleur, qui s'eſt pour lors élargi & dilaté : ſa racine eſt longue, noire en dehors, blanche en dedans, diviſée en pluſieurs rameaux gros comme le doigt, faciles à rompre, d'un goût doux & viſqueux. Cette plante fleurit au mois de Mai, Juin & Juillet; elle eſt déterſive, adouciſſante, incraſſante, vulnéraire ; elle appaiſe la toux, tempere les ardeurs de fievre, convient dans la phthiſie, les crachemens de ſang, la diarrhée, la dyſſenterie, les efforts, la néphrétique, les fluxions de poitrine, les hernies, les ulceres des reins & de la veſſie ; elle convient auſſi à ceux qui piſſent du ſang, à un flux immodéré des hémorroïdes, aux plaies, aux ulceres & inflammations tant internes qu'externes. Cette plante a une ſi grande vertu à conſolider, que ſi on la met cuire dans

un pot avec plusieurs morceaux de viande; elle les colle & les unit ensemble. On tire une eau distillée de toute la plante en fleur, un syrop de grande consoude, une conserve de ses fleurs, un extrait de ses racines, des racines confites.

Prenez racines de Consire une once, racines de réglisse demi-once, des feuilles de tussilage avec les racines deux poignées, des pignons, demi-once, des fleurs de mauve & de tussilage de chacune une pincée. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine jusqu'à la réduction de six onces; vous délayerez dans la colature une once de syrop d'althea de fernel, deux onces de suc de bourrache purifié pour un apozème à prendre dans la dissolution du sang, l'ardeur d'urine, l'ophtalmie, les mois immodérés & la fievre ardente qu'il faudra réitérer pendant trois jours.

Coq. Herbe du coq. Pâté. Cette plante est appellée *Pâté*, parce qu'on en met souvent dans les tourtes & les pâtés pour leur donner un goût rélevé. On la cultive dans les jardins: ses tiges s'é-

levent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, cannelées, rameuſes, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, pointues, dentelées ſur leurs bords, de même que celles du paſſerage : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles au ſommet des rameaux, compoſées de pluſieurs fleurons jaunes contenus dans des calices écailleux qui renferment dans la ſuite des ſemences menues : ſa racine eſt fibreuſe. Toutes les parties de cette plante ont un goût amer & une odeur aromatique aſſez agréable; elle fleurit en Juin & Juillet; elle eſt inciſive, apéritive, déterſive, atténuante. On s'en ſert dans l'hydropiſie, la paſſion hyſtérique, les difficultés d'uriner; elle fortifie l'eſtomac, fait mourir les vers. On fait avec cette plante des eaux diſtillées, des eſſences, des extraits, de l'huile, des ſels.

Coquelicot, *Pavot rouge*, *Conſanons*. Le Pavot rouge croît dans les champs cultivés, parmi les fromens, & pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, rameuſe, rougeâtre, garnie de poils & de feuilles oblongues, laciniées ou

découpées

découpées profondément, de couleur verte obſcure, velues de même que la tige : ſes rameaux ſoutiennent chacun une tête oblongue, composée d'une capſule qui tombe en s'épanouiſſant, & laiſſe voir une fleur à quatre pétales rouges, minces, plus larges que longs, arrondis, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines noires, & une coque oblongue, couverte d'une gouſſe noir, qui groſſit peu à peu & renferme dans des cellules différentes, des graines ou ſemences menues, noirâtres : ſa racine eſt dure, blanche, groſſe comme le petit doigt. Cette plante fleurit en été : ſa fleur eſt incraſſante, rafraîchiſſante, narcotique, propre pour arrêter les hémorragies, les crachemens de ſang, pour appaiſer les douleurs & procurer le ſommeil. On l'emploie dans les pleuréſies & péripneumonies qui proviennent d'un ſang diſſout. On fait avec les fleurs de Pavot rouge des eaux diſtillées ; des ſyrops ; des extraits ; des conſerves.

Coquelourde, Pulſatille, Herbe du vent. On appelle cette plante herbe du

vent, parce qu'elle croît ordinairement aux lieux élevés, où elle est continuellement agitée par le vent : elle se plaît aux lieux pierreux, montagneux & incultes, & pousse, de sa racine, des feuilles vertes, velues, découpées comme celles du panais sauvage. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges, rondes, creuses, velues, soutenant chacune en son sommet une fleur composée de six pétales purpurins & violets, un peu odorans, ayant ordinairement un pouce de long sur quatre ou cinq lignes de large, qui se terminent en pointe, avec une espece de calice vert, velu, rougeâtre, découpé en lanieres : cette fleur contient en son milieu un pistile barbu & plusieurs étamines jaunes : la tige de cette plante s'éleve ensuite jusqu'à la hauteur d'environ un pied & demi, laissant le calice vers le milieu : c'est alors que la fleur se passe, & que son pistil devient une tête sphérique, chevelue, composée de plusieurs semences oblongues qui se terminent par un filet velu & noirâtre : sa racine est longue, d'un goût âcre & un peu amer. Cette

plante fleurit aux mois d'Avril & de Mai : elle eſt inciſive, déterſive, réſolutive, atténuante & même cauſtique; on l'emploie extérieurement pour la galle, pour ronger les verrues & les cors des pieds ; étant broyée & appliquée ſur les loupes & ſur les autres tumeurs dures : elle les tire à ſuppuration en très-peu de tems, ce qui a réuſſi dans la perſonne du ſieur André, Procureur en la Cour Souveraine de Nancy, dont la loupe, qui étoit ſituée entre les deux yeux, a été parfaitement & radicalement guérie par l'application de cette plante.

Coriandre. Cette plante, que l'on cultive dans les jardins en terre graſſe, pouſſe de ſa racine des feuilles vertes, découpées & attachées à de longues queues, comme celles du perſil : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, nouée, moëlleuſe, dont les rameaux ſont revêtus de feuilles découpées très menu & tout-à-fait différentes des premieres : il paroît aux ſommets des rameaux des ombelles de fleurs blanches ou incarnates, com-

posée chacune de cinq pétales inégaux & de plusieurs étamines adhérantes à un petit bouton qui se change dans la suite en un fruit rond ou ovale, composé de deux graines vertes au commencement, lesquelles, quand elles sont mûres, deviennent blanches, tirant sur le jaune. Sa racine est simple, blanche, droite, ligneuse, garnie de fibres. La Coriandre fleurit pendant la canicule : elle rend une odeur de punaise fort désagréable : son suc & ses feuilles, selon plusieurs Auteurs, sont un poison mortel : sa graine, étant seche, acquiert une odeur fort agréable ; elle est apéritive, digestive, stomachique, carminative, vermifuge ; elle résiste à la corruption & au mauvais air ; on prétend que son fréquent usage trouble l'esprit & fait devenir fou. La maniere de la préparer est de la faire infuser l'espace de vingt-quatre heures dans du bon vinaigre ; de la mettre ensuite sécher : on l'emploie dans les confitures, les liqueurs spiritueuses, & dans les cuisines. On en fait des eaux distillées ; du syrop ; de l'huile.

Prenez demi-once de ſemence de Coriandre préparée ; des ſemences d'anis & de fenouil, de chacun deux gros, un gros de cannelle, avec le ſyrop d'abſynte ; faites un opiate à prendre dans les langueurs & foibleſſes d'eſtomac : la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

Corne de Cerf. Cette plante eſt appellée Corne de Cerf, à cauſe de ſes feuilles qui en ont la figure. C'eſt une plante baſſe que l'on cultive dans les jardins potagers ; ſes feuilles ſortent de la racine, vertes, oblongues, peu velues, couchées ſur terre, découpées en maniere de corne de cerf : il s'éleve d'entr'elles des pédicules longs comme la main, un peu velus, ayant en leur ſommet des épis de fleurs compoſée chacune de cinq pétales oblongs, herbeux ou purpurins, avec pluſieurs étamines, ſoutenus par des petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des coques membraneuſes qui s'ouvrent en travers comme une boëte à ſavonnettes, laiſſant voir des ſemences menues, ovales & noirâtres : ſa racine eſt blanche, fibreuſe, groſſe

comme le petit doigt, d'un goût astringent. Cette plante fleurit en Juillet: elle est déterſive, vulnéraire, aſtringente, deſſicative, antiſcorbutique, propre pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie: on ſe ſert de ſon ſuc pour déterger les ulceres & conſolider les plaies. Les gargariſmes faits avec la décoction de ſes feuilles ſont convenables dans la ſquinancie & aux ulceres chancreux qui viennent à la bouche.

On donne le nom de *Corne de Cerf* à une plante qui ſe trouve aux bords des chemins & des ſentiers; elle pouſſe de ſa racine plusieurs tiges à la longueur d'environ demi pied, rondes, rampantes à terre, accompagnées de feuilles oblongues, vertes, brunes, découpées profondément comme les cornes d'un cerf: il naît aux aiſelles de ces feuilles des fleurs blanches, diſpoſées en croix, ſoutenues par des calices diviſés en quatre parties; ces fleurs ont en leur milieu de petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des fruits verts, hériſſés, diviſés intérieurement en deux loges qui renferment deux ſe-

mences applaties : ſa racine eſt dure, blanche & fibreuſe. Cette plante fleurit en Juillet : elle approche des vertus du creſſon.

Cornier ou *Cornouiller*. C'eſt un petit arbre qui croît dans les bois : ſon tronc eſt gros comme le bras, dur, rameux, compacte, couvert d'une écorce blanchâtre ; ſes rameaux s'étendent de part & d'autre, & ſont revêtus de feuilles liſſes, vertes, oblongues, veineuſes en deſſous, finiſſant en pointes, laiſſant quand on les rompt des petits filamens comme la ſcabieuſe : aux aiſſelles des feuilles, le long des branches, naiſſent des bouquets de fleurs ou fleurons compoſés chacun de quatre pétales jaunâtres, ſoutenus par un petit bouton, qui groſſit peu à peu & ſe change dans la ſuite en un fruit vert, ovale, charnu, gros comme une olive, qui, en mûriſſant, devient rouge, empreint d'un ſuc aigrelet, contenant un noyau dur, oſſeux, oblong, rayé dans ſa longueur de pluſieurs lignes blanches, diviſé intérieurement en deux loges, qui renferment deux ſemences oblongues,

d'un goût doux & agréable. Cet arbre fleurit en Mai ; son fruit est mûr au commencement de l'automne. On mange les Cornouilles lorsqu'elles sont mûres ; elles sont astringentes, dessicatives, vulnéraires, rafraîchissantes ; elles fortifient l'estomac, arrêtent le vomissement, la diarrhée, les hémorragies & le flux immodéré des hémorrhoïdes. La fleur du Cornier est contraire aux abeilles, elle leur donne un flux de ventre qui les fait mourir. Les Cornouilles séchées & mises en poudre se donnent depuis un gros jusqu'à deux. On les confit ; on en fait des eaux distillées.

Coudrier, Noisettier. C'est un arbrisseau qui croît dans les bois, dans les taillis, que l'on cultive aussi dans les jardins : son tronc & ses rameaux sont longs, flexibles, couverts d'une écorce brune, parsemés le plus souvent de quelques taches blanches, & s'élevent à la hauteur d'un homme : ils produisent pendant l'hiver des chatons écailleux, jaunâtres, qui tombent vers le mois d'Avril & Mai, lorsque les feuilles commencent à paroî-

tre : ses feuilles sont larges, presque rondes , ridées , crenelées sur leurs bords , de couleur verte en dessus, blanchâtres en dessous : ses fruits naissent plusieurs ensemble sur le même pied, mais en différens endroits des chatons, chacun d'eux est adhérant à un calice herbeux, blanchâtre, qui se divise par le haut en maniere de couronne & qui contient un fruit osseux, rond ou oval ; c'est la noisette, dans laquelle on trouve une amande dure, charnue, blanchâtre, d'un goût exquis, se divisant facilement en deux moitiés, couverte d'une peau mince & rougeâtre. Les noisettes sont mûres & bonnes à cueillir au mois d'Août. Lorsqu'elles sont vertes, elles sont émollientes, laxatives, engendrent des fievres, des flux de ventre, & sont propres pour exciter les urines. Les chatons du Coudrier sont astringents. Camerarius rapporte que les coquilles de noisette brûlées incorporées avec de l'huile, appliquées sur le front des petits enfans, leur font devenir les yeux noirs : ce fait mérite confirmation. On fait avec les noisettes une

huile émolliente, anodine, qui convient aux goutteux, & qui eſt propre pour appaiſer les douleurs des jointures.

Prenez des amandes de noiſettes, ſans écorce & lavées dans de l'eau chaude, une once; pilez les dans un mortier de marbre, en verſant par deſſus peu à peu ſix onces de vin blanc; on ajoutera à la colature une once de ſyrop de tuſſilage, pour une émulſion à prendre contre la toux invétérée.

Courge, *Calebaſſe*. On cultive cette plante dans les jardins potagers, proche les murailles: elle pouſſe une ou pluſieurs tiges, vertes, velues, blanchâtres, anguleuſes, rameuſes, tortues, rampantes, garnies de mains ou tenons avec leſquels elles grimpent & s'entortillent aux plantes ou échalats circonvoiſins: ſes feuilles ſont larges, amples, molles, d'une odeur de muſc, faites en maniere de cœur, crenelées en quelque endroit de leur bord, couvertes de laine blanchâtre, qui les rend douces & comme veloutées. Ses fleurs naiſſent le long des tiges & des ra-

meaux, composée chacune d'une ſeule piece partagée en cinq ou ſix parties blanches, velues, contenant en ſon milieu quelques étamine jaunes; ſon calice eſt attaché par un pédicule aſſez long, diviſé de même que la fleur; il ſe change dans la ſuite en un fruit pyramidal, ayant quelquefois un long col comme une bouteille, d'autrefois ce col eſt enflé & fait une ſeconde cavité, néanmoins plus petite que la premiere. C'eſt ce fruit que l'on vuide & dont on fait des flacons ou calebaſſes, il eſt couvert d'une écorce dure, ligneuſe, jaunâtre; ſa chair eſt blanche, inſipide; on trouve dans ſon centre une eſpece de pulpe avec des ſemences oblongues, applaties, couvertes d'une écorce blanche, qui enveloppe une amande douce & agréable au goût. Sa racine eſt blanche, garnie de fibres: cette plante fleurit vers le mois de Juillet; ſon fruit eſt mûr en automne. La Courge eſt fort en uſage dans les cuiſines, elle humecte, elle rafraîchit, elle tempere la ſoif dans la grande effervеſcence de la bile, dans les fievres ardentes. Sa

pulpe, appliquée en forme de cataplaſme, appaiſe les douleurs & les inflammations. Dodonée avance que ſi l'on met dans le lit d'un enfant malade une Calebaſſe ou concombre de même grandeur, elle le délivre de la fievre. Sa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides ; elle eſt apéritive, rafraîchiſſante.

Couronne impériale. On appelle cette plante Couronne impériale à cauſe de la diſpoſition de ſes fleurs, & parce qu'elle fut envoyée pour la premiere fois à l'Empereur Maximilien II, en 1576. On la cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur ; ſa tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds ; noirâtre vers le haut, groſſe comme le petit doigt, revêtue de feuilles liſſes, vertes, oblongues, luiſantes, de mauvaiſe odeur, ſemblables à celles du lys ſauvage. Le haut de cette tige eſt couronné par cinq ou ſix fleurs pendantes, ſurmontées d'une touffe de feuilles faites à peu près de même maniere que les premieres ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix petales rangés en tulipe, de

couleur ordinairement purpurine ; rayées de quelques lignes plus foncées, contenant en leur milieu six étamines jaunes & un pistil qui se change dans la suite en un fruit oblong, triangulaire, renfermant dans trois loges des semences applaties. Sa racine est une bulbe ayant la figure & l'odeur d'un oignon. Cette plante fleurit au mois d'Avril. Ses feuilles & racines sont émollientes, résolutives, adoucissantes, propres pour les inflammations des mamelles & pour la brûlure.

Couronne Solaire, *Herbe du Soleil*, *Fleur ou Soleil.* Cette plante est appellée *Couronne Solaire*, parce que sa fleur a la figure d'une couronne, & qu'elle se tourne toujours du côté du soleil ; cela vient de ce que le côté de la tige exposé au soleil étant échauffé, l'humidité s'en dissipe & fait que ses fibres se resserrent, deviennent plus courtes & font pancher la fleur du même côté. On cultive cette plante dans les jardins ; sa tige s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, ronde, velue, grosse comme le bras, accompagnée de feuilles amples &

larges comme celles de la bardane, rudes au toucher, dentelées ſur leurs bords, faites en maniere de cœur. Il naît au ſommet de la tige une fleur jaune, grande, ample, radiée, compoſée d'un calice verd, dont les feuilles ſont oblongues, pointues, recourbées & ſouvent roulées en maniere de cornet : ſon diſque eſt couronné de pluſieurs feuilles jaunes, qui entourent un grand amas de fleurons ou tuyaux oblongs, blanchâtres, applati, bon à manger. Sa fleur paroît vers la fin de l'été, ſes fruits ſont mûrs en automne. Ceux-ci ſont nourriſſans, reſtaurans, d'un goût aſſez agréable. On fait cuire les queues des feuilles lorſqu'elles ſont encore tendres, pour les manger en ſalade. La fleur de cette plante eſt toujours chargée de roſée, même pendant la plus grande ardeur du ſoleil : cette roſée eſt eſtimée propre pour les plaies, les ulceres, les cancers, les morſures des bêtes venimeuſes, la palpitation, la migraine, l'épilepſie & toutes les douleurs de tête.

Crapaudine. Elle croît aux lieux

rudes, pierreux, montagneux & incultes; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, velues, blanchâtres, les unes droites, les autres couchés ſur terre, parſemées de nœuds auxquels ſont oppoſées deux à deux des feuilles oblongues, velues, crenelées légerement ſur leurs bords, d'un goût aſtringent; il ſort de leurs aiſſelles, vers le ſommet des rameaux, des fleurs blanches ou rouges, bleues ou jaunâtres, verticillées, compoſée chacune d'un tuyau ouvert par le haut en deux levres, ſoutenu par un calice fait en cornet, qui contient, quand la fleur eſt paſſée, quatre ſemences oblongues, noirâtres: ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de fibres; toutes les parties de cette plante ont une couleur blanchâtre & une odeur aromatique approchant de celle de la mélliſſe. Elle fleurit ſur la fin de l'été. Elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire, propre pour les hernies, les hémorrhagies, les fleurs blanches des femmes.

Creſſon alenois, *Creſſon de jardin*, *Naſitor*. C'eſt une plante que l'on cul-

tive dans les jardins potagers, ſes premieres feuilles ſont vertes, attachées à la racine par de longues queues, & découpées à peu près comme celles du perſil, il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, verte, rameuſe, garnie de feuilles découpées beaucoup plus minces que les premieres : il naît au ſommet des rameaux des épis de fleurs blanches, composée chacune de quatre petales diſpoſés en croix, & d'un calice découpé auſſi en quatre parties, avec un piſtil qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en un fruit rond ou oval, applati, diviſé intérieurement en deux loges, renfermant des ſemences rougeâtres, preſque rondes : ſa racine eſt blanche, ligneuſe, garnie de quelques fibres. Le Creſſon eſt d'un goût âcre & fleurit en Juin & Juillet.

Creſſon d'eau. C'eſt une plante qui naît le long des ruiſſeaux, des fontaines, & qui pouſſe des tiges creuſes, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres en quelque endroit, couchées ſur terre, à la longueur d'un pied ou d'un pied & demi : ces tiges ſont accompagnées

de feuilles vertes preſque arrondies, approchant en figure à celles de la cymbalaire, diſpoſées deux à deux le long d'un nerf qui finit par une ſeule feuille plus grande que les autres : ce nerf embraſſe la tige par ſa partie inférieure: l'on voit aux ſommités des rameaux des petites fleurs à quatre pétales, blancs, arrondis, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé en quatre quartiers, contenant en ſon milieu quatre étamines jaunâtres & un piſtil qui s'allonge & ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une ſilique garnie de ſemences menues, preſque rondes, d'un goût âcre : ſa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres blanches, luiſantes, de couleur argentine : il ſort auſſi des aiſſelles des feuilles, le long des tiges, quelques filamens ſemblables à la racine, c'eſt par leur moyen que cette plante multiplie ſon eſpece : elle conſerve toujours ſa verdure. On en fait des ſalades en hiver & au printems, lorſqu'elle eſt encore tendre: ſa fleur paroît pendant tout l'été. Ces deux eſpeces de Creſſon ſont inciſives, apéritives, diurétiques, atte-

nuantes, déterſives, antiſcorbutiques: le Creſſon eſt un remede ſpécifique pour purifier & diſſoudre le ſang caillé, contre l'aſthme, le ſcorbut, les écrouelles ; il convient à ceux qui ſont tombés d'en haut, ou qui ont fait quelque effort, il guérit les hernies, fait mourir les vers, appaiſe la douleur de dents, excite les ſueurs, guérit la galle, la teigne & les ulceres chancreux. On l'emploie dans les errhins: la doſe de ſa ſemence eſt d'environ un gros. On cueille du Creſſon au mois d'Août pour en faire des eaux diſtillées ; un ſyrop ; un ſel fixe eſſentiel.

Prenez des ſemences de creſſon pulvériſées, avec un blanc d'œuf; faites un cataplaſme pour appliquer ſur les hernies des enfans.

Prenez des feuilles de ſyſimbrie, de Creſſon de jardin, de chacune une poignée ; des ſommités d'abſynthe, demi-poignée ; faites-les cuire dans deux livres de petit lait, les ayant exprimées ; vous en donnerez tous les jours un grand verre le matin, & autant le ſoir, deux heures avant &

après le repas, dans la diſpoſition ſcorbutique.

Crête de coq, Pédiculaire des prés. Elle croît dans les prés, & éleve une tige, grele, quarrée, jaunâtre, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi : ſes feuilles naiſſent oppoſées deux à deux le long de la tige, elles ſont oblongues, vertes, rayées & dentelées en leurs bords : la tige ſe diviſe vers ſa ſommité en pluſieurs rameaux, qui ſoutiennent des fleurs à fleurons, diſpoſés en épis, compoſé chacun d'un tuyau jaune, évaſé dans ſon fonds & diviſé vers le haut en deux parties, dont la ſupérieure eſt une eſpece de caſque, qui contient pluſieurs étamines; l'inférieure eſt ſubdiviſée en trois autres parties arrondies : cette fleur eſt ſoutenue par un grand calice verd, jaunâtre, applati, & contient en ſon milieu un piſtil oblong, qui ſe change dans la ſuite en un fruit rond, applati, couvert de deux membranes, diviſé intérieurement en deux loges, renfermant des ſemences jaunâtres, applaties, faites en maniere de rein : ſa racine eſt dure, blanche, petite & fi-

breuſe. Cette plante fleurit en Juin ; elle eſt aſtringente, vulnéraire, on l'eſtime ſinguliere contre les fiſtules & les ulceres cancreux.

Croiſette. Cette plante croît le long des haies & des buiſſons, aux lieux humides : ſes tiges ſont nouées, velues, tendres, rougeâtres, quarrées & ont quelquefois un pied de longueur. Chaque nœud eſt couronné de quatre feuilles oblongues, velues, diſpoſées en croix. Aux aiſſelles des feuilles naiſſent des fleurs jaunes, compoſées de pluſieurs fleurons découpés en quatre quartiers, & d'une eſpéce de piſtil qui ſe diviſe en deux ; il contient, quand ſa fleur eſt paſſée, deux ſemences menues : ſes racines ſont fort petites. Cette plante fleurit en Mai & Juin : elle eſt deſſicative, vulnéraire, aſtringente ; on l'eſtime propre pour les hernies, priſe intérieurement en décoction, ou appliquée extérieurement.

Cuſcute. C'eſt une plante que l'on trouve pendant l'été, adhérente au lin, à la ronce, au thim, au houblon, à l'ortie, &c. Elle produit des fila-

mens longs, rougeâtres, ſans feuilles, s'entortille aux plantes voiſines, qu'elle fait quelquefois mourir. Ses fleurs ſont petites, entourent les filamens, ſont évaſées & découpées en quatre ou cinq pointes; il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, un fruit preſque rond, membraneux, renfermant des ſemences menues. Cette plante eſt déterſive, apéritive, émolliente, antiſcorbutique, propre pour purifier le ſang, pour enlever les obſtructions du foie & de la ratte, pour l'épilepſie, la mélancolie hypocondriaque, la jauniſſe, les pâles couleurs & les fievres intermittentes des petits enfans: elle ſe preſcrit depuis une pincée juſqu'à deux ou trois. On fait avec la Cuſcute des eaux diſtillées.

Prenez deux pincées de Cuſcute; des feuilles d'abſynthe, des ſommités de petite centaurée, de chacune demi-poignée; faites-les infuſer à froid dans une pinte de vin blanc, pour une boiſſon à prendre dans la jauniſſe, les pâles couleurs & les fievres intermittentes.

Cymbalaire. C'eſt une plante qui

croît aux lieux pierreux, ſur les murailles humides, à l'entour des moulins, & qui, dès ſa racine, pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rondes, grêles, nouées, rougeâtres, ayant à chaque nœud des feuilles tendres, vertes, étroites, arrondies, les unes rougeâtres en deſſous, les autres blanchâtres, crenelées à peu près comme celles du lierre terreſtre; ſes fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles, ce ſont des tuyaux courts, ayant en bas une eſpece d'éperon, évaſés par le haut en gueule & diviſés en cinq parties, rayées de lignes purpurines tirant ſur le bleu, marquetées en dedans de quelques taches jaunes, & comme ſafranées; chaque tuyau eſt ſoutenu par un calice partagé en cinq quartiers, contenant en ſon fond un piſtil ou bouton qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une capſule ou tête ſphérique, renfermant des ſemences rondes, hériſſées, blanches au commencement, puis noires quand elles ſont mûres, plus menues que les grains de millet: ſes racines ſont des filamens menus & jaunâtres. Cette

plante fleurit au mois de Juillet & d'Août: elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour arrêter les fleurs blanches des femmes, étant priſe en décoction.

Cyprès. C'eſt un grand arbre que l'on cultive dans quelques jardins: ſon bois eſt dur, ſolide, compacte, de couleur jaunâtre, ne ſe corrompant que très-difficilement, couvert d'une écorce brune: ſes rameaux ſont diſpoſés, depuis le milieu juſqu'au ſommet de l'arbre, en pyramide, accompagnés de feuilles toujours vertes, découpées menu comme celles du tamariſc; ſes chatons ſont à pluſieurs feuilles rangées en écailles, articulés à des bources pleines d'une pouſſiere menue. Les fruits naiſſent ſur le même pied du Cyprès, mais en des endroits ſéparés, ce ſont des noix groſſes comme des muſcades, de couleur griſe, qui s'élevent, quand elles ſont mûres, en pluſieurs fentes, & laiſſent tomber des ſemences rouſſes, menues, anguleuſes, applaties. Cet arbre produit auſſi une racine ſemblable à la thérébentine, d'un goût très-âcre; ſes fruits

ſe peuvent amaſſer en Janvier, Mai & Septembre. Son bois, ſes feuilles & ſes fruits ſont aſtringens, deſſicatifs, vermifuges; on s'en ſert en décoction contre les hernies, pour appaiſer les douleurs de dents, pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie, les crachemens de ſang. La gomme a les mêmes vertus, & elle eſt propre pour guérir les fievres intermittentes. La doſe eſt d'un demi gros.

D

DENT de chien ou *Chiendent*. C'eſt une plante que l'on trouve par-tout, principalement dans les terres ſablonneuſes; elle pouſſe des tiges ou tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, ronds, creux, noués, ayant à chaque nœud des feuilles liſſes, vertes, longuettes, pointues, larges de trois ou quatre lignes, embraſſant intimement la tige de même que le ſegle : ſes fleurs ſont diſpoſées comme celles du millet, aux ſommités des tiges, néanmoins plus petites, compoſée chacune d'un calice oblong, écailleux, qui contient pluſieurs étamines blanches:

ſes

ſes ſemences ſont menues, oblongues, rougeâtres, quelque peu farineuſes, approchant pour la figure du bled : ſes racines ſont nouées, blanchâtres, d'un goût doux & aſſez agréable, ſerpentant ſur la terre, ayant à chaque nœud des fibres dures & comme ligneuſes ; c'eſt par le ſecours de ces fibres que cette plante ſe multiplie : elle fleurit en été, on arrache ſes racines en automne. Sa racine eſt inciſive, apéritive, déterſive, vulnéraire, deſſicative, réſolutive, diurétique, vermifuge : ſa décoction convient aux maladies des reins & de la veſſie, dans la colique néphrétique, l'hydropiſie, les difficultés d'uriner, & pour faire mourir les vers des enfans. On en met dans les bouillons, les tiſannes & les apozemes. On fait avec cette plante des eaux diſtillées ; un extrait ; des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez trois gros de térébenthine de Veniſe, diſſoute dans un jaune d'œuf, une once de miel roſat ; délayez-les dans cinq onces d'eau de Chiendent, pour un julep à prendre contre l'iſchurie & l'ulcere des reins.

Prenez de la décoction des racines de Chiendent cinq onces, de la confection d'hyacinthe, de la poudre contre-vers demi-gros, six gros de syrop de limon pour une potion

Dent de lyon. Pissenlit. Plante basse qui croît d'elle-méme dans les prés, aux lieux humides. Elle pousse de sa racine des feuilles longues, vertes, étroites, éparses à terre, découpées profondément comme celles de la chicorée sauvage : il s'éleve d'entr'elles plusieurs pédicules à la hauteur d'un pied, ronds, creux, tendres, lisses, transparens, laiteux, rougeâtres, gros comme un tuyau de plume à écrire, soutenant chacun une fleur jaune, composée de plusieurs pétales étroits, longuets, & de quantité de petits filamens, lesquels, quand la fleur est passée, se changent en des semences oblongues, menues, garnie chacune d'une aigrette, qui s'envole au moindre vent, & laisse à découvert une tête nue, creuse, pleine de vuide : sa racine est laiteuse, grosse comme le doigt d'un enfant. Toute cette plante a un goût amer & visqueux : sa fleur

dure pendant tout le printems. La Dent de lion eſt déterſive, apéritive, rafraîchiſſante, fortifie l'eſtomac, purifie le ſang, eſt propre pour la gonorrhée ou chaude-piſſe, la jauniſſe, les pâles couleurs, pour exciter les mois aux femmes & les urines. On en fait des ſalades au commencement du printems, quand elle eſt encore tendre. On tire des eaux diſtillées de cette plante au commencement de Mai.

Digitale ou *Gants Notre-Dame*. Cette plante croît dans les bois; on la cultive dans les jardins: ſa tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, velue, blanchâtre, cotonneuſe, quelquefois anguleuſe: ſes feuilles ſont oblongues, larges & amples, crenelées ſur leurs bords, ridées, vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous, d'un goût amer ſemblables aux feuilles de bouillon blanc: ſes fleurs ſont diſpoſées en épi vers le ſommet de la tige, chacune d'elles eſt un tuyau enflé, blanc ou purpurin ou diverſifié, gros comme le doigt, percé au bout, panché & incliné vers terre, contenant en ſon

milieu quelques étamines jaunes, ſon calice eſt adhérant à un pédicule accompagné d'un brin feuillu, & diviſé en cinq quartiers; il contient dans ſon fond un piſtil pyramidal, qui ſe change dans la ſuite en un fruit oblong, partagé en deux loges, remplies de ſemences menues, d'un goût amer & d'une odeur agréable: ſa racine eſt noirâtre, garnie de fibres. Cette plante fleurit en été: elle eſt inciſive, apéritive, attenuante, laxative & enleve les obſtructions des viſceres.

Dompte-venin. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux & déſerts; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges, rondes, nouées, rougeâtres, à la hauteur d'environ deux pieds; ſes feuilles ſont vertes, oblongues, luiſantes, finiſſant en pointe, oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges: les fleurs ne naiſſent pas préciſément aux aiſelles des feuilles, mais à côté, ce ſont des petits baſſins blancs, odorans, découpés en cinq quartiers, ſoutenu chacun par un calice, fort petit, diviſé de même que la fleur qui lui eſt tellement adhérente, qu'on a de la

peine à l'en détacher : cette fleur contient en ſon milieu cinq étamines fort courtes, & un piſtil qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en une ſilique verte, longue, pointue, faite comme le bec d'une cigogne, remplie de ſemences oblongues, jaunâtres, applaties, avec chacune ſon aigrette argentine : ſa racine eſt blanche, nouée, fibreuſe, d'une odeur forte. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : ſa racine eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, deſſicative, vulnéraire, attenuante, alexitere ; elle eſt propre pour la peſte, la petite vérole, la palpitation, la ſyncope, les fievres malignes & la morſure des chiens enragés. On l'emploie auſſi dans l'aſthme, l'hydropiſie, la jauniſſe, la mélancolie hypocondriaque & la colique néphrétique. La doſe de la racine, en poudre, eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux ; en infuſion, juſqu'à demi-once. On tire de cette plante une eau diſtillée ; un extrait.

Prenez des eaux de ſcabieuſe & de chardon beni, de chacune trois onces, un demi-gros des racines de Dompte-venin en poudre, douze

grains de poudre de vipere, un demi-gros de confection d'hyacinthe, avec une once de syrop d'œillets, faites un julep sudorifique, à prendre dans la peste, la petite vérole & les fievres malignes.

Double feuille. Elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & humides, & jette une seule tige, haute d'environ un pied, ronde, tendre, facile à rompre, grosse comme un tuyau de plume à écrire accompagnée vers son milieu de deux feuilles vertes, oblongues, tendres, assez larges, attachées sans queue, embrassant la tige par leurs parties inférieures, ayant beaucoup de rapport avec les feuilles du plantain. Il naît, vers le sommet de cette plante, un épi de fleurs, composée chacune de six pétales herbeux, cinq desquels sont disposés en coëffe, le sixieme, qui est inférieur & le plus long, est divisé en deux parties, ayant la figure d'une barbe à la capucine, & contient en son milieu un pistil, fait comme la tête d'un serpent, avec une étamine jaune, qui lui sert de langue: cette fleur est soutenue, sans calice,

par un petit bouton oblong, cannelé, verdâtre, qui ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit triangulaire, rempli de ſemences ſemblables à de la ſciure de bois: ſa racine eſt nouée, garnie d'un grand nombre de fibres, entrelaſſées les unes dans les autres en maniere de reth. Cette plante fleurit en Juin: elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, conſolidante, propre pour agglutiner les plaies.

Douce-amere. C'eſt un arbriſſeau qui croît le long des foſſés, aux lieux aqueux & humides, dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, vertes, blanchâtres, ligneuſes vers le bas, rougeâtres en haut, s'appuyant aux haies ou arbriſſeaux voiſins, jettant une odeur forte, aromatique, quand on les coupe: ſes feuilles ſont oblongues, pointues, les unes diviſées en deux ou trois brins feuillus, les autres entieres, de couleur verte, brune, ſemblables à celles de la morelle ordinaire: ſes fleurs ſont diviſées en bouquets, vers le ſommet des rameaux, de couleur bleue: chacune d'elles eſt d'une ſeule piece

divisée en cinq parties pointues & recourbées, contenant en son milieu un pistil jaune qui tombe avec la fleur : son calice soutient pour lors un fruit rond ou oval, de la grosseur d'une baie de genievre, verd au commencement, puis rouge comme du corail mol, empreint d'un suc désagréable au goût, & de quelques semences menues : sa racine est ligneuse, garnie de fibres. Elle fleurit en Juin & Juillet, ses baies sont mûres au mois d'Août; ses feuilles & ses baies sont apéritives, déterfives, digestives, résolutives, dessicatives; elles excitent les mois aux femmes & les urines; elles conviennent dans l'hydropisie, la jaunisse, les pâles couleurs, les hernies, les efforts, pour dissoudre le sang caillé, pour effacer les taches de la peau.

Doucette. Blanchette. Poule grasse. C'est une plante basse qui croît dans les vignes, dans les jardins, aux lieux humides, & qui pousse, dès le commencement du printems, plusieurs feuilles oblongues, tendres, vertes, blanchâtres, disposées en rond & at-

tachées ſans queue à la racine : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges rondes, rougeâtres, rameuſes, accompagnées de feuilles oblongues, vertes, pâles, arrondies à leurs extrêmités, elles ont environ un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large : au ſommet des tiges naiſſent pluſieurs fleurs bleues, quelquefois blanches, fort menues ; chacune d'elles eſt d'une ſeule piece, découpée ordinairement en cinq quartiers ; il s'éleve de ſon milieu quelques étamines preſqu'imperceptibles & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une ſemence verte, blanchâtre & applatie : ſa racine eſt petite, rougeâtre. La doucette fleurit au mois de Mai : elle humecte, elle rafraîchit, elle appaiſe la ſoif, elle tempere le trop grand mouvement des humeurs, elle excite l'appétit : on la mange en ſalade ſur la fin de l'hiver & au commencement du printems, lorſqu'elle eſt encore tendre.

E

ÉCHALOTTE ou *Ciboule*. Plante que l'on cultive dans les jardins pota-

tagers, dont les tiges s'élevent à la hauteur de la main, rondes, creuſes, enflées vers le milieu, accompagnées de feuilles longuettes, fiſtuleuſes: ſes tiges portent en leurs ſommités des têtes ſphériques, compoſées de fleurs à ſix pétales diſpoſés en fleurs de lys: il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, des fruits ſphériques, remplis de ſemences rondes; ſa racine eſt une bulle garnie de fibres en deſſous. Cette plante a un goût & une odeur d'ail; mais moins forte: elle fleurit au mois de Juillet: elle eſt apéritive, diurétique, alexitere, propre pour la pierre, la retention d'urine, les maladies contagieuſes & pour exciter l'appétit.

Elatine ou *Véronique femelle*. C'eſt une plante qui croît parmi les bleds, aux lieux aqueux & humides: ſes tiges ſont grêles, velues, rampantes, de la longueur de la main, garnies de feuilles velues, inégales, preſque rondes, faites comme celles de la Véronique ordinaire; mais un peu plus pointues, dentelées légérement autour de couleur blanche, & d'un goût tirant ſur l'amer: ſes fleurs ſor-

tent des aiſelles des feuilles, jaunâtres, peu velues, aſſez ſemblables à celles de la linaire; chacune d'elles contient un bouton ou un piſtil en ſon milieu, qui ſe change dans la ſuite en un fruit oblong, diviſé intérieurement en deux loges, renfermant des ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt ſimple, blanche, garnie de fibres. Cette plante fleurit ſur la fin de l'été : elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, propre pour la diarrhée, la dyſſenterie, les fluxions & inflammations des yeux.

Ellébore ou *Hellébore blanc*. Plante qui croît dans les bois, aux lieux montagneux; on la cultive auſſi dans les jardins : ſa tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied, ronde, droite, creuſe, accompagnée de feuilles oblongues, larges, attachées ſans queues, nerveuſes & comme pliſſées, ſemblables à celles du plantain, mais plus claires & beaucoup plus grandes : ſa tige ſe diviſe vers le haut en pluſieurs rameaux ou épis de fleurs herbeuſes, blanchâtres, compoſée chacune de ſix pétales diſpoſés en roſes,

d'autant d'étamines, avec un piſtil qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en trois ou quatre ſiliques membraneuſes, renfermant des ſemences de la figure d'un grain de bled: ſa racine eſt une bulbe groſſe comme le pouce, jaunâtre en dehors & blanche en dedans, d'un goût amer & garnie de fibres. Elle fleurit pendant l'été: ſes racines doivent être cueillies en automne.

Ellébore ou *Helléborenoir*. C'eſt une plante qui croît ſur les montagnes âpres & pierreuſes, que l'on cultive auſſi dans les jardins: elle produit, dès ſa racine, des pédicules longs, rougeâtres, gros comme une plume à écrire, ayant chacun neuf ou dix feuilles liſſes, vertes, oblongues, pointues, rangées en main, dentelées légérement ſur leurs bords, depuis le milieu juſqu'à la pointe, approchant en figure de celle du laurier, mais plus longues & moins larges: il s'éleve d'entre ces feuilles d'autres pédicules grêles, longs comme la main, marquetés de taches purpurines, accompagnés de quelques brins feuillus, ſoutenant chacun

une fleur à cinq pétales, blancs au commencement, puis purpurins, ensuite verdâtres, semblables à la rose de chien, mais plus petits, entourés d'une touffe d'étamines jaunes, couronnés de plusieurs cornets verts : ces pistils se changent dans la suite en autant de gousses ou siliques, courtes, pointues, qui renferment des semences noires, presque rondes : sa racine consiste en beaucoup de fibres noires, d'un goût âcre, amer & dégoûtant. La fleur de cette plante commence à paroître au mois de Janvier, & malgré la gelée & les grandes froidures, continue jusqu'à la fin de l'hiver. Les Ellébores purgent par haut & par bas les humeurs mélancoliques, bilieuses, brûlées ; ils sont même un peu caustiques. On les emploie dans l'épilepsie, l'apoplexie, la manie, la rage, la mélancolie hypocondriaque, la fievre quarte, la toux invétérée, les affections soporeuses, en un mot, toutes les fois que les autres remedes ne peuvent opérer; on s'en sert en infusion, pour les fistules, pour la galle, la gratelle, pour le mal des dents, pour

faire mourir les rats, les mouches, les poux & autres insectes. Leur correctif est le vinaigre : ils operent avec beaucoup de violence; c'est pourquoi les vieillards, les enfans, & les personnes foibles doivent s'en interdire l'usage. L'Ellébore blanc se donne en substance depuis un demi-scrupule jusqu'à vingt-cinq grains, en infusion jusqu'à un gros. La dose du noir est depuis un scrupule jusqu'à un gros, pris en poudre; en infusion depuis un demi-gros jusqu'à deux. L'histoire rapporte qu'un bon vieillard vêcut deux siecles pour s'être souvent servi de racines d'Ellébore noir. On fait un miel avec les racines d'Ellébore; un syrop; un extrait avec les racines du noir; des pilules.

Prenez demi-gros d'Ellébore blanc en poudre, un gros de tartre soluble; faites-les infuser dans du vin ou du lait; l'on boira la colature le matin contre la manie, la mélancolie & les affections soporeuses.

Prenez des racines d'Ellébore blanc séchées à l'ombre, deux scrupules, de la cannelle, du fenouil, du gingem-

bre, de chacun deux ſcrupules ; faites-les infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes, dans quatre onces de bon vin blanc ; l'on boira la colature le matin contre la rage provenant de la morſure d'un chien enragé.

Ellébore noir à fleur verte. C'eſt une plante qui croît le long des haies, des buiſſons & des grands chemins : ſa tige eſt rougeâtre, branchue, groſſe comme le petit doigt, haute d'un pied ou d'un pied & demi : ſes feuilles ſont attachées par de longues queues, rangées en main, crenelées ſur leurs bords, de couleur verte obſcure, approchant en figure à celle du chanvre, mais plus épaiſſes : ſes fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, diſpoſés en ombelles, compoſée chacune de cinq feuilles vertes, blanchâtres ou herbeuſes ; il s'éleve d'entr'elles pluſieurs étamines & deux ou trois piſtils qui ſe changent dans la ſuite en des gouſſes, renfermant deux rangées de ſemences oblongues : ſa racine eſt petite, noirâtre, garnie de fibres. Cette plante a un goût, âcre cauſtique, & une fort mauvaiſe odeur : elle fleurit au com-

mencement du printems. On ſe ſert de cet Ellébore pour les maladies des animaux, pour la galle, la gratelle, & pour faire mourir les poux, appliquée extérieurement.

Elléborine. C'eſt une plante qui croît dans les bois, aux lieux humides & ombrageux : ſa tige eſt ronde, droite, haute d'environ un pied, enveloppée de ſept ou huit feuilles oblongues, nerveuſes, pointues, de couleur verte, jaunâtre, d'un goût amer, ſemblables à celles de l'Ellébore blanc, mais plus petites : ſes fleurs ſont blanches ou herbeuſes, diſpoſées en épis au ſommet de la tige, compoſée chacune de ſix pétales inégaux, articulés à un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit triangulaire, renfermant des ſemences menues comme de la ſciure de bois: ſa racine eſt rougeâtre, fibreuſe. Cette plante fleurit en Mai & Juin : elle eſt déterſive, vulnéraire, elle réſiſte au venin, on l'emploie contre les maladies du foie.

Endive ou *Scariole.* L'Endive eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers & qui produit d'abord

des feuilles oblongues, aſſez larges, liſſes, légérement dentelées ſur leurs bords, d'un goût amer, de couleur verte, blanchâtre & aſſez ſemblable à celle de la laitue. Il s'éleve d'entreelles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, vuide, cannelée, rameuſe, portant en ſes ſommités des fleurs bleues, rarement blanches, compoſées de pluſieurs demi-fleurons oblongs, dentelés au bout, diſpoſés en rond, avec chacun ſon étamine, ſitués dans un calice vert, velu, écailleux, qui contient, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences anguleuſes: ſa racine eſt blanche, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juillet & Août: elle eſt humectante, rafraîchiſſante, déterſive, apéritive, diurétique, fortifie le cœur & l'eſtomac, on s'en ſert en décoction pour les inflammations des yeux & pour les éréſipeles. On la mange auſſi en ſalade. On tire un ſuc d'Endive, par expreſſion; on en fait des eaux diſtillées; du ſyrop ſimple; du ſyrop compoſé; un extrait; des ſels fixes & eſſentiels.

Epi d'eau, plante qui croît dans les

ruiſſeaux, les fontaines, les eaux croupies : ſes tiges ſont longues, grêles, nouées, rameuſes, ſarmenteuſes, s'étendant beaucoup, ayant en leur nœud deux ſortes de feuilles ; celles qui naiſſent dans l'eau ſont étroites, longues comme celles du chiendant ; mais celles qui ſont vers le ſommet de la plante, reſſemblent aux feuilles du plantain, & ſurnagent la ſuperficie de l'eau, ſes fleurs ſont rougeâtres, purpurines, rangées en épis aux ſommets des rameaux, compoſée chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, auxquelles ſuccedent quatre ſemences oblongues dures & rougeâtres ; ſa racine eſt longue, blanche, nouée, rampante, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Août & Septembre ; elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, vulnéraire, propre pour arrêter la dyſſenterie, pour les dartres, la gratelle, les plaies, les ulceres, la douleur de goutte, les éréſipeles & les inflammations internes ou externes.

Epinars. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, & qui pouſſe une tige ronde, creuſe, can-

nelée, rameuſe, rougeâtre vers le bas; groſſe comme le doigt d'un enfant, accompagnée de feuilles oblongues, vertes, brunes, tendres, découpées profondément en pluſieurs angles, finiſſant en pointe & attachées par de longues queues. Il paroît dès le milieu de la tige jusqu'en haut des fleurs herbeuſes; ce ſont des petites capſules qui, en s'épanouiſſant, répandent une eſpece de pouſſiere, s'ouvrent en quatre parties, & laiſſent voir quelques petits filets ou étamines blanches. Ces fleurs ne laiſſent rien après elles: les fruits naiſſent ſur des pieds différens qui ne portent point de fleurs; ce ſont des capſules pointues, épineuſes qui renferment des ſemences preſque rondes: ſa racine eſt ſimple, blanche & menue. Les épinars ſont fort connus dans les cuiſines; ils humectent, ils rafraîchiſſent, ils amoliſſent, ils conviennent dans la toux, les maladies du goſier & de la poitrine; ils purifient le ſang & guériſſent la morſure des bêtes venimeuſes; mais ils engendrent des vents & des nauſées: ſes ſemences don-

nées au poids de deux gros, purgent par le bas & guériſſent la fievre.

Epine-vinette. C'eſt un arbriſſeau rameux, épineux qui croît dans les taillis, les haies, les buiſſons, aux lieux pierreux & arides: ſon tronc & ſes rameaux ſont couverts d'une écorce blanchâtre anguleuſe & s'élevent à la hauteur d'un homme: ſes feuilles ſont liſſes, vertes, oblongues, luiſantes, inégales, crenelées légerement ſur leurs bords diſpoſées par touffe le long des rameaux. Du milieu de ces touffes ſortent de petites grappes de fleurs à ſept ou huit pétales jaunes, odorans, rangés en roſe; chacune d'elles contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en des petits fruits rouges, cilindriques, diſpoſés en grappe de même que la fleur, empreints d'un ſuc aigrelet, aſtringent, contenant des noyaux oblongs, durs, de couleur rouge brune: ſes racines ſont jaunâtres & ligneuſes. Cet arbriſſeau fleurit en Mai & Juin: ſes fruits ſont mûrs ſur la fin de l'été; ils humectent, ils rafraîchiſſent; ils don-

nent des forces ; ils temperent la trop grande effervescence de la bile, dans les fievres ardentes ; ils désalterent, ils arrêtent le vomissement, les diarrhées, la dyssenterie, les pertes de sang & le flux immodéré des hémorroïdes, étant pris intérieurement. Cette plante produit vers le mois de Mai des nouveaux rejettons que l'on pourroit manger en guise d'asperges. On fait du syrop d'Epine-vinette, des eaux distillées avec ses fruits, des trochisques, des tablettes.

Prenez une once de syrop fait avec les fruits d'Epine-vinette délayés dans une livre d'eau de fontaine pour boire contre l'ardeur d'urine, la soif immodérée, le vomissement bilieux & le flux de ventre.

Prenez de la gelée des fruits d'Epine-vinette une once que vous délayerez dans six onces d'eau de fontaine pour prendre contre la soif immodérée.

Prenez de l'eau des fruits d'Epine-vinette & d'ozeille de chacune trois onces, une once de syrop d'Epine-vinette, demi-gros de sel de prunelle, faites un julep à prendre dans la soif immodérée.

Prenez du ſuc des fruits d'Epine-vinette dans leur maturité récemment exprimé & nettoyé, du ſucre blanc de chacun deux livres ; faites les cuire par un feu lent juſqu'à la conſiſtance du ſyrop dont on ſe ſervira contre la trop grande efferveſcence du ſang.

Epithime, plante qui s'entortille au thim & qui produit, au lieu de tiges, des fibres longues, menues, ſans feuilles de couleur brune ou rougeâtre, d'une odeur forte, garnies vers leur ſommet de fleurs blanches tirant ſur le rouge. Chacune d'elles eſt une eſpèce de campaux percée dans ſon fond, coupée par le haut en quatre ou cinq pointes, contenant en ſon milieu un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un fruit membraneux, preſque rond, renfermant des ſemences brunes & menues. On ne lui trouve point de racines. Fuchſius a cependant obſervé qu'elle ſortoit de terre comme les autres plantes, mais que ſa racine ſe deſſeche à meſure que ſes fibres s'entortillent au thim pour y prendre leur nourriture. L'Epithime eſt apéritif, déterſif, arthritique, très-peu purgatif, propre

pour enlever les obſtructions du foie & de la rate, pour purifier le ſang, pour la goutte, les rhumatiſmes, la mélancolie hypocondriaque. La doſe eſt d'une ou deux pincées en infuſion. On fait du ſyrop d'Epithime, des trochiſques, des pilules.

Epurge. On appelle cette plante *Epurge*, parce qu'elle purge violemment. C'eſt une plante qui croît dans les jardins proche les murailles, & qui pouſſe une tige ronde, droite, rameuſe, creuſe vers le bas, groſſe comme le doigt, accompagnée de feuilles, les unes diſpoſées en croix, les autres ſans ordre, oblongues, aſſez larges, de couleur verte, douces au toucher, approchant en figure aux feuilles du ſaule. Celles qui naiſſent le long des rameaux ſont plus larges, plus pointues & moins longues que les premieres, ſes fleurs ſont vertes, jaunâtres, ſituées chacune entre deux feuilles qui ſemblent tenir lieu de calice composé de quatre pétales cornus, & de pluſieurs étamines; il s'éleve de ſon milieu un pédicule ſoutenant un petit bouton qui ſe change

dans la ſuite en un fruit composé de trois capſules, renfermant trois ſemences rondes, jaunâtres en dehors, remplies en dedans d'une moëlle blanche; ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de fibres. La ſemence de cette plante purge vigoureuſement par haut & par bas les ſéroſités; mais on n'en doit donner qu'aux payſans & à ceux qui ſont d'une conſtitution robuſte, à cauſe de ſa grande violence. La doſe eſt depuis ſept grains juſqu'à quinze dans du vin, du bouillon ou de quelqu'autre liqueur.

Prenez dix ſemences d'Epurge; avalez-les dans un bouillon gras, après les avoir pilées.

Prenez douze grains d'Epurge, des amandes douces ſans écorce cinq paires; pilez-les dans un mortier de marbre en les arroſant peu à peu avec ſix onces d'eau de fontaine & une once de ſyrop de capillaire pour une émulſion purgative très-agréable à prendre dans la cachexie.

Erable. C'eſt un arbre qui croît dans les bois aux lieux montagneux & déſerts; ſon bois eſt blanc, fragile, couvert

vert d'une écorce rougeâtre : ſes rameaux s'étendent beaucoup ; ils ſont revêtus de feuilles grandes, amples, dentelées à l'entour & découpées en cinq angles, comme celles de la vigne, de couleur verte, brune en deſſus, blanchâtres en deſſous : ſes fleurs ſont des roſettes herbeuſes diſpoſées en grappes, contenant en leur milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un fruit oblong, aîlé, compoſé de deux capſules qui renferment chacune ſa ſemence dure, blanchâtre, ovale, ou preſque ronde, d'un goût déſagréable, ſes feuilles & ſes fleurs paroiſſent au printems & ſes fruits ſur la fin de l'été.

Ers. C'eſt une plante que l'on ſeme & cultive dans les champs ; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuſes, rameuſes, ſe ſoutenant avec peine, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, oppoſées deux à deux, le long d'un même nerf, comme celles de la lentille ; il ſort de leurs aiſſelles des fleurs blanchâtres ou purpurines, légumineuſes, ſoutenues

par des calices formés en cornets dentelés. Leur pistil se change dans la suite en une graine articulée qui renferme trois ou quatre semences presque rondes, d'un goût assez agréable : ses racines sont des fibres menues. Cette plante fleurit pendant l'été : ses semences sont incisives, apéritives, détersives, adoucissantes ; elles purifient le sang, excitent les mois aux femmes & les urines, & augmentent le lait aux nourrices ; on les emploie contre la galle, la teigne, les engelures.

Epatule. Glayeul puant. C'est une plante qui croît dans les jardins, aux lieux humides, & qui, dès sa racine, pousse des feuilles longues d'environ 2 pieds, pointues ; faites comme celles de l'iris, mais plus étroites, accompagnée de feuilles plus petites que les premieres, soutenant en leur sommet des fleurs, composée chacune de neuf pétales purpurins ; il lui succede, quand elle est passée, une gousse oblongue qui s'ouvre en mûrissant, en trois parties, & laisse voir des semences rondes, rouges, luisantes, grosses comme des petits pois,

qui noirciſſent, quand elles ſont ſe-ches & acquierent un goût âcre & brûlant : ſa racine étant encore jeune, eſt une loupe ronde comme un oignon, garnie de fibres ; mais elle devient longue, nouée, rampante, à meſure que la plante vieillit, d'un goût âcre, brûlant, de même que la ſemence : ſa fleur paroît en Juillet & Août : ſa ſemence eſt mûre en automne. La ſemence & la racine ſont inciſives, apéritives, digeſtives, réſolutives, atténuantes, purgatives, hydragogues ; elles enlevent les obſtructions, & conviennent dans l'hydropiſie, les rhumatiſmes, les convulſions, les écrouëlles, les œdemes, les difficultés d'uriner, les inflammations internes ou externes.

Eſtragon. On cultive l'Eſtragon dans les jardins potagers : ſes tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds rondes, vertes, rameuſes, revêtues de feuilles étroites, longuettes, finiſſant en pointe, faites comme celles de l'hiſſope, mais un peu plus grandes, de couleur verte obſcure, d'un goût âcre, aromatique & aſſez agréable : ſes fleurs naiſſent vers le

sommet des rameaux, soutenus par des calices verts, écailleux, composés de beaucoup de fleurons ou petits tuyaux jaunâtres, évasés par le haut en étoiles; il leur succede dans la suite des semences menues, serpentant & se multipliant comme celle de la dent de chien. Cette plante fleurit en Juillet & Août: elle est incisive, apéritive, détersive, stomacale, sudorifique, cordiale, carminative, anti-scorbutique; ellle résiste au venin, donne de l'appétit, excite le crachat, l'urine & les mois aux femmes; on en mange en salade parmi les herbes rafraîchissantes comme la laitue, le pourpier, &c. On fait un vinaigre avec ses feuilles.

Eupatoire, plante qui croît dans les fossés, aux lieux humides & qui éleve ses tiges le plus souvent à la hauteur d'un homme, rondes, droites, nouées, rougeâtres, quelquefois velues, rameuses, pleines de moëlle, répandant une odeur aromatique quand on les écrase: ses tiges sont accompagnées de feuilles vertes, oblongues, velues, finissant en pointe, disposées plusieurs

enſemble à chaque nœud, approchant en figure des feuilles du chanvre. Cette plante ſoutient en ſes ſommités des ombelles de fleurs purpurines, blanchâtres, compoſées de pluſieurs fleurons, évaſés par le haut en quatre ou cinq parties contenant chacun en ſon milieu deux petits filets, & ſoutenus pluſieurs enſemble par un calice écailleux : les fleurons ſont articulés à des petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences oblongues, fort menues, garnies d'aigrettes : ſa racine eſt blanche, groſſe comme le doigt, ayant beaucoup de fibres : elle eſt apéritive, atténuante, vulnéraire, vermifuge, pouſſe par les urines, purifie le ſang, réſiſte au venin, excite le crachat ; elle convient dans l'hydropiſie, la jauniſſe, les pâles couleurs, les fievres tierces & quartes ; elle enleve les obſtructions du foie & de la rate. On l'emploie intérieurement ou extérieurement pour la galle, la gratelle & les démangeaiſons de la peau. Quelques-uns rapportent que les cerfs ſe trouvant bleſſés par les Chaſſeurs, ſe guériſſent en mangeant de cette

herbe. On en fait de l'eau diſtillée, lorſqu'elle eſt en fleur.

Prenez des feuilles d'Eupatoire, d'aigremoine, de ceterac, de chacune deux poignées; faites-les infuſer dans cinq livres de vin blanc; l'on prendra la colature pour boiſſon ordinaire, contre les obſtructions des viſceres.

Euphraiſe. L'Euphraiſe croît dans les prés, ſur les bords des bois, aux lieux expoſés au ſoleil : elle pouſſe une tige ronde, grêle, peu velue, rameuſe, d'un rouge obſcur, à la hauteur d'environ deux pieds : ſes feuilles ſont petites, vertes, luiſantes, pointues, inégales, crenelées ſur leurs bords en dent de ſcie, attachées & oppoſées deux à deux le long de la tige & des rameaux : il naît en leurs aiſſelles des petites fleurs ou tuyaux évaſés par le haut en deux levres; ces fleurs ſont marquetées de pluſieurs lignes noîratres ou purpurines, & de quelques taches jaunes, ayant chacune en ſon milieu une étamine, & ſoutenue par un calice diviſé en quatre quartiers, contenant un bouton vert, qui

ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit oblong, diviſé en deux loges, renfermant des ſemences blanches & menues : ſa racine eſt grêle, ligneuſe, jaunâtre, accompagnée de quelques fibres : l'Euphraiſe fleurit au printems, & plus ſouvent en automne. Elle eſt déterſive, aſtringente, ophtalmique, propre pour les maladies des yeux, les ſuffuſions, la jauniſſe, les vertiges ; étant priſe en guiſe de tabac elle fortifie la vue & fait renaître la mémoire. On fait avec l'Euphraiſe un vin qui convient dans toutes les maladies ſuſdites & ſur-tout aux vieillards qui ne peuvent voir ſans lunettes. On fait une eau diſtillée de toute la plante, amaſſée en Juillet ; des conſerves de ſes ſommités.

Prenez un gros de ſaffran des métaux réduit en poudre très-fine, quatre onces d'eau d'Euphraiſe pour un collyre dont on mettra quatre gouttes tiedes dans les yeux, étant couché ſur le dos, trois ou quatre fois par jour, dans la ſuffuſion & les fluxions des yeux.

Prenez des eaux d'Euphraiſe, de ver-

veine & de roſes, de chacune une demi-once, un gros de thé préparé, de la nacre de perle miſe en poudre très-ſubtile deux gros; mêlez-les & faites un collyre, dont on fera couler quelques gouttes dans les yeux enflammés.

F

FENOUIL. On cultive le Fenouil dans les jardins: ſa tige s'éleve à la hauteur d'un homme, ronde, crenelée, rameuſe, ayant depuis le haut juſqu'en bas des nœuds auxquels ſont attachées des feuilles vertes, brunes, laciniées & découpées fort menu, rangées le long d'une côte ronde, aſſez groſſe, qui embraſſe entierement la tige par ſa partie inférieure. Les rameaux ſoutiennent des ombelles de fleurs jaunes, compoſée chacune de cinq pétales roulés & recoquillés en dedans, entre leſquels il paroît cinq étamines. Ces fleurs ſont ſoutenues par des petits boutons verts, qui ſe changent dans la ſuite en des ſemences oblongues, cannelées, applatties, d'un goût doux,

un peu âcre & d'une odeur assez agréable : sa racine est longue, droite, peu odorante. Le Fenouil fleurit en Juillet & Août. La décoction des feuilles de Fenouil est bonne pour la maladie des reins, de la vessie, pour la petite vérole, l'hydropisie, la jaunisse, les pâles couleurs, la colique venteuse & néphrétique. On en fait une eau distillée qui est propre dans la suffusion pour éclaircir & fortifier la vue : sa semence est apéritive, résolutive, carminative, cordiale, elle aide à la digestion, fortifie l'estomac, arrête le vomissement, appaise la toux, excite le lait aux nourrices & donne bonne bouche. On l'emploie dans les sauces & dans les ragoûts : ses racines sont apéritives, sudorifiques, diurétiques, elles purifient le sang, excitent les mois aux femmes & les urines. La dose des semences est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On fait des eaux distillées de toute la plante & de sa semence ; du syrop de sa graine; des essences ; des extraits ; du sel tiré par la calcination sa racine entre dans la composition du syrop des cinq racines apéritives.

Prenez demi-poignée de feuilles de Fenouil, demi-once de lentilles ſans écorce, ſix figues choiſies; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; on ajoutera à la colature quinze grains de corne de cerf, ſix grains de caſtoreum: l'on boira cette liqueur à la cuillerée, pour provoquer les puſtules de la petite vérole.

Prenez des ſemences de Fenouil & d'anis, de chacune demi-gros, demi-poignée de feuilles de fenouil; faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine; vous ajouterez à quatre onces de la colature, deux onces d'huile d'amandes douces pour un julep à prendre contre la colique venteuſe & néphrétique.

Fenugrec. C'eſt une plante que l'on ſeme & cultive dans les champs, dont la tige eſt haute d'environ un demi-pied, ſimple, creuſe, menue, rameuſe, accompagnée de feuilles vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, articulées trois enſemble à un même pédicule, comme celles du trefle: ſes fleurs ſont petites, blanchâtres, légumineuſes, ſoutenues par des calices

dentelés, contenant en leur milieu plusieurs pistils qui se changent dans la suite en des siliques longues, pointues, applaties, courbées en maniere de corne, remplies de semences oblongues, jaunâtres, anguleuses, d'un goût mucilagineux, & d'une odeur qui n'est pas désagréable : sa racine est blanche, menue, fibreuse : sa semence est digestive, résolutive, émolliente, anodine, vulnéraire, & un peu laxative : elle convient dans les obstructions du foie & de la rate, la colique, les inflammations, le tenesme, la dyssenterie, les chancres, la teigne, & pour faire mourir les lentes. On l'emploie en lavemens & en cataplasme : quelques-uns s'en servent aussi parmi les alimens ; mais on s'apperçoit qu'elle fait mal à la tête. On tire de sa semence un mucilage.

Fétu, plante qui croît dans les champs, sur-tout lorsque l'hiver a été pluvieux & humide : ses tiges ou tuyaux s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, ronds, creux, noués, accompagnés à chaque nœud de feuilles étroites, longues comme celles du

froment. Ses épis ſont ſemblables à ceux de l'avoine, contenant, dans des calices feuillus, des ſemences oblongues, velues, rougeâtres : ſa racine eſt blanche, fibreuſe. On prétend que cette plante eſt digeſtive, réſolutive, émolliente, & qu'elle procure la ſuppuration.

Feve. On cultive la feve dans les jardins potagers ; elle pouſſe une ou pluſieurs tiges droites, creuſes, anguleuſes, vertes, pâles, rougeâtres en quelqu'endroit, à la hauteur de deux ou trois pieds : ces tiges ſont revêtues de feuilles oblongues, tendres & arrondies, qui naiſſent par intervalle, diſpoſées deux à deux le long d'un même nerf, articulé à un brin feuillu qui embraſſe la moitié de la tige ; chacune de ces feuilles eſt terminée par une petite pointe. Il naît en leurs aiſſelles pluſieurs fleurs légumineuſes, de couleur blanche, purpurine en quelqu'endroit, marquetées & rayées de taches noires, avec un calice diviſé vers le haut en cinq quartiers ; cette fleur renferme un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une gouſſe verte

au commencement, laquelle ſe deſſéchant devient noire & ſe diviſe en deux côtes renfermant pluſieurs groſſes Feves blanchâtres, oblongues & un peu applaties, partagées en deux lobes couverts d'une peau jaunâtre, dure comme du parchemin : ſa racine eſt menue, noirâtre & fibreuſe. La Feve fleurit au mois de Mai & de Juin : ſes fruits ſont mûrs peu de tems après : les feuilles, tiges & gouſſes des Feves ſont adouciſſantes, apéritives, & rafraîchiſſantes, étant priſes en décoction. La Feve eſt déterſive, aſtringente, nourriſſante ; elle provoque le ſommeil, appaiſe la migraine, mais elle engendre des vents & la goutte. On en prépare une farine qui eſt déterſive, émolliente, digeſtive, réſolutive, coſmétique, qui excite la ſuppuration & fait perdre le lait aux nourrices. On fait des eaux diſtillées de fleurs de Feves qui ſont pour adoucir & décraſſer la peau ; un ſel tiré par la calcination de toute la plante.

Prenez la moitié d'une Feve, appliquez-la avec une forte ligature ſur l'artere ouverte.

Prenez de la farine d'orge & des semences de lin, de chacune un gros; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'oximel, auquel vous ajouterez de l'huile de lys pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur les tumeurs dures des testicules.

Figuier. C'est un arbrisseau que l'on cultive dans les caisses, dans les jardins & qui s'éleve ordinairement à la hauteur d'un homme : son tronc & ses rameaux sont grêles, tortus, couverts d'une écorce jaunâtre ou cendrée, parsemés de feuilles grandes, amples, divisées en trois ou cinq parties arrondies, de couleur verte, brune, nerveuses & assez dures au toucher : ses fruits naissent le long des branches sans avoir été précédées d'aucun chaton ni fleurs apparentes : ce sont des Figues grosses comme des petites poires, vertes au commencement, puis blanchâtres en dehors & rougeâtres en dedans, pleines d'un suc visqueux, rouge comme du sang, & des pepins presque ronds, d'un goût doux, exquis & délicieux, quand elles sont mûres : ses racines sont longues, jaunâtres,

divisées en beaucoup de rameaux. Les Figues sont bonnes à manger au commencement de l'automne : quand elles sont vertes elles causent des tranchées, des coliques & même la dyssenterie; les seches sont humectantes, adoucissantes, émollientes, résolutives, diurétiques, digestives, propres pour hâter la suppuration, pour résister au venin, pour adoucir les âcretés de la poitrine, dans la toux, la squinancie, les ulceres de la bouche & du gosier, pour la goutte, pour les maladies des reins & de la vessie, pour l'hydropisie, pour l'asthme. Le suc du Figuier fait coaguler le lait : on s'en sert contre les dartres, la gratelle & pour faire passer les poireaux & les cors des pieds. Les cendres faites avec le bois de Figuier, sont astringentes, détersives ; on les emploie contre les hernies, la dyssenterie & pour éclaircir & fortifier la vue. On fait avec les Figues récentes de l'eau distillée.

Prenez des grosses Figues séchées, deux onces, une once de passecrilles, une livre d'eau-de-vie, faites-les infuser & macérer ; les ayant exprimées,

faites brûler la colature jusqu'à consistance de syrop, on y ajoutera du sucre blanc en suffisante quantité, & l'on s'en servira dans la toux & l'asthme.

Figuier d'Inde. C'est une plante que l'on cultive dans les jardins, composée de feuilles articulées les unes sur les autres, qui s'étendent en aîles à différente hauteur; ces feuilles sont vertes, oblongues, épaisses d'un travers de doigt, garnies de petites épines blanches, empreintes d'un suc visqueux : il naît en leurs extrêmités des fleurs à plusieurs pétales jaunes ou incarnats, disposés en roses, soutenues par un calice qui se change dans la suite en un fruit charnu, pyramidal, semblable à une figue ordinaire, empreint d'une pulpe rouge comme du sang, d'un goût doux & assez agréable. On trouve dans cette pulpe des semences menues. Les Figues d'Inde sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes; elles donnent une couleur rouge à l'urine de ceux qui en ont mangé.

Filipendule. Cette plante croît dans

les bois, aux lieux rudes, pierreux, ombrageux, elle pouſſe, dès ſa racine, des feuilles oblongues, découpées & dentelées ſur leurs bords, vertes, brunes, luiſantes en deſſus, rangées par paires le long d'une même côte terminée par une ſeule feuille. L'on voit entre ces feuilles quelques brins feuillus : cette plante produit deux ou trois tiges hautes d'environ un pied, rondes, nouées, rameuſes, accompagnées de quelques feuilles faites de même que les premieres ; ces tiges ont en leurs ſommités des bouquets de fleurs blanches, quelque peu odorantes, compoſée chacune de ſix pétales diſpoſés en roſes, ſoutenus par un calice diviſé de même que la fleur; elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un petit bouton qui ſe change dans la ſuite en un fruit compoſé de pluſieurs ſemences applaties, qui s'attachent aux habits des paſſans: ſes racines ſont beaucoup de tubercules noires, ſuſpendues par des filamens menus. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : elle eſt vulnéraire, attenuante, apéritive, déterſive, diurétique,

carminative, pectorale ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; on s'en sert dans la colique venteuse, les fleurs blanches des femmes, les hémorrhoïdes ; elle convient à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte. Sa racine en poudre est un spécifique pour l'asthme, le calcul, les écrouelles, pour faire sortir l'enfant mort & l'arriere-faix retenu. La dose est d'un gros.

Fougere mâle. C'est une plante qui croît dans les bois, aux lieux rudes, pierreux, ombrageux & déserts, qui produit de sa racine des côtes longues d'environ un pied & demi, sur lesquelles sont disposées alternativement d'autres côtes rangées en aîles, accompagnées d'un grand nombre de petites feuilles oblongues, arrondies, crenelées légerement le long de leurs bords, de couleur verte, d'une odeur assez agréable, ayant en dessous une espece de poussiere semblable à de la sciure de bois, que quelques-uns ont cru être la semence de cette plante : elle n'a ni tiges, ni fleurs : sa racine est grosse, noire & fort fibreuse. Cette

racine, coupée obliquement, fait voir la figure d'un aigle ayant les aîles étendues.

Fougere femelle. Elle differe de la précédente en ce que ſa tige eſt rameuſe & qu'elle s'éleve à la hauteur d'un homme. Les Fougeres mâles & femelles ſont apéritives, émollientes, diurétiques, vulnéraires, ſtomachiques, vermifuges; elles tuent les vers, réſiſtent au venin, enlevent les obſtructions du foie & de la rate, dans l'hydropiſie, la jauniſſe, les pâles couleurs, elles font ſortir l'ariere-faix & l'enfant mort, font mourir les inſectes & ſur-tout les punaiſes. On dit que leurs racines miſes dans du vin, empêchent qu'il ne s'aigriſſe. On tire de la cendre de Fougere un ſel dont on fait le verre; elle ſert auſſi à engraiſſer la terre & la rendre plus fertile. La doſe des racines de Fougere en poudre eſt depuis un gros juſqu'à trois. On fait un extrait de ſes racines.

Prenez un gros de racines de Fougere mâle, dix grains d'ellébore noir, faites une poudre contre-vers à prendre dans un bouillon.

Fraisier. Le Fraisier croît dans les bois, dans les taillis & le long des buissons : il jette, dès sa racine, des pédicules longs, rougeâtres, velus, qui soutiennent chacun trois feuilles larges d'environ un pouce, sur deux travers de doigt de longueur, dentelées sur leurs bords, de couleur verte en dessus, velues, blanchâtres & nerveuses en dessous. De la racine naissent d'autres pédicules, divisés, ronds & velus, de même que les précédens : ces derniers soutiennent chacun une fleur de cinq pétales blancs, disposés en roses, compris dans un calice découpé en dix parties ; du milieu de cette fleur s'éleve un petit bouton jaunâtre, lequel grossit peu à peu & se change en un fruit, qui est d'abord vert pâle, puis il devient rouge, mol, succulent, vineux, d'un goût doux, délicieux & d'une odeur assez agréable. Cette plante produit en outre quelques filamens longs, menus, qui serpentent à terre, & y prennent racine ; c'est par le secours de ces filamens qu'elle se multiplie : sa racine est menue, noirâtre, garnie de fibres. Le

Fraiſier fleurit vers la fin du mois d'Avril, ſon fruit eſt mûr en Juin & Juillet: ſes feuilles & ſes racines ſont déterſives apéritives ; elles enlevent les obſtructions, excitent les mois aux femmes & les urines : leur décoction en gargariſme eſt propre pour déterger les ulceres de la bouche, pour affermir les dents & la gencive. Les Fraiſes ſont humectantes, rafraîchiſſantes , apéritives ; elles purifient le ſang , étanchent la ſoif ; réſiſtent au venin, fortifient le cœur & le cerveau. On tire de l'eau diſtillée de toute la plante en fleur ; de l'eau diſtillée de ſes fruits : du ſyrop fait avec le ſuc de Fraiſe, & égale partie de ſucre ; de l'eſprit de Fraiſes.

Prenez eaux de fenouil & de Fraiſes de chacune trois onces, deux ſcrupules de tutie préparée, un ſcrupule de ſucre candi, cinq grains de vitriol blanc : mêlez le tout pour un collyre contre la ſuffuſion.

Framboiſier. C'eſt un arbriſſeau qui naît dans les bois, que l'on cultive auſſi dans les jardins : il pouſſe des tiges grêles, rougeâtres, rameuſes,

garnies de petites épines, à la hauteur de quatre ou cinq pieds : ses feuilles sont vertes, oblongues, pointues, dentelées sur leurs bords, attachées trois à trois à un même nerf épineux ; il sort de leurs aisselles des queues portant chacune deux ou trois fleurs blanches à cinq pétales fort petits, leur calice qui est divisé en cinq parties, contient un grand nombre d'étamines blanches, attachées à un petit bouton qui se change dans la suite en un fruit rond ou oval, composé de plusieurs baies menues, jointes ensemble : ce fruit est la Framboise empreinte d'un suc doux, vineux, fort agréable, & de plusieurs semences très-menues. Les Framboises sont mûres en Juillet & Août. On se sert en médecine des fleurs & des sommités du Framboisier : elles sont déterſives, astringentes, propres pour les éréſipeles, les inflammations des yeux & du gosier, le flux de ventre, la dyssenterie & les hémorrhoïdes. Les Framboises sont humectantes, rafraîchissantes, cordiales ; elles purifient le sang, excitent les urines, fortifient l'estomac

& donnent bonne bouche étant mangées. On fait du ſyrop avec les Framboiſes ; des eaux diſtillées ; du vinaigre.

Fraxinelle, petit arbriſſeau que l'on cultive dans quelques jardins, dont les rameaux s'élevent à la hauteur de deux pieds, ronds, rougeâtres, garnis de feuilles oblongues, liſſes, vertes, luiſantes, crenelées légerement ſur leurs bords, ſe terminent en pointe, rangées deux à deux ſur une même côte qui finit par une ſeule feuille. Il naît aux ſommets des rameaux, des épis de fleurs, compoſées chacune de pétales oblongs, incarnats, rayés de lignes plus foncées ; ſoutenus par un calice velu, rougeâtre, partagé en cinq quartiers ; du milieu de cette fleur s'élevent pluſieurs filamens ou étamines aſſez longues & un bouton verdâtre qui ſe change dans la ſuite en une tête compoſée de cinq capſules rougeâtres, dans laquelle on trouve des ſemences rondes, noires & luiſantes ; ſes racines ſont longues, charnues, blanchâtres, garnies de fibres. La Fraxinelle fleurit au mois de Juin : ſes racines ſont apéritives, deſſicati-

ves, digeſtives, ſudorifiques, atténuantes: céphaliques, cordiales; elles réſiſtent aux venins, tuent les vers, aident à la reſpiration, font ſortir l'arriere faix & l'enfant mort hors de la matrice. On en met dans les tiſannes ſudorifiques contre les maladies vénériennes. La doſe de la racine eſt depuis deux gros juſqu'à une demi-once.

Frêne. Le Frêne eſt un arbre qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux & humides: ſon tronc eſt droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée & verdâtre, ſon bois eſt dur, blanc, compact: ſes jeunes rameaux ſont tendres & contiennent une moëlle qui ſe durcit & ſe change en bois à meſure qu'ils vieilliſſent; ils ſont revêtus de feuilles oblongues, vertes, brunes, d'un goût amer, crenelées ſur leurs bords, finiſſant en pointe, oppoſées deux à deux le long d'un même nerf qui ſe termine par une impaire: ſes fleurs paroiſſent avant les feuilles. Ce ſont des grappes d'étamines qui paſſent d'abord; leurs piſtils ſe changent en des ſiliques ou follicules oblongues, jaunâtres, applaties,

ties, ayant la figure de la langue d'un oiſeau, dans leſquelles on trouve une ſemence oblongue moëlleuſe, applatie, de couleur blanche, d'un goût âcre, amer : ſes racines s'étendent beaucoup : ſes fleurs paroiſſent dès le mois d'Avril : ſon fruit n'eſt mûr qu'en automne : les feuilles, écorces, bois & ſemences ſont inciſifs, apéritifs, diſſolvans, diurétiques, alexiteres, fébrifuges, ſudorifiques. On les emploie contre l'hydropiſie, la pierre, les obſtructions du foie & de la rate, le ſcorbut, la groſſe vérole, la morſure des ſerpens & des autres bêtes venimeuſes. M. l'Abbé de Vallemont aſſure que, par la térébration vers le mois de Mars, l'on pourroit tirer du Frêne une manne, ayant la même qualité que la manne de calabre. On fait de l'eau du Frêne, de l'huile de bois de Frêne, du ſel tiré par la calcination de ſon écorce.

Prenez demi-once des cinq racines apéritives, des feuilles de pimprenelle & de cétérac de chacune une poignée, des écorces de Frêne & de ſureau de chacune demi-once, des baies

de genievre contuſes deux gros ; faites-les cuire dans un pot de vin blanc. L'on prendra la colature par verres contre l'hydropiſie & la rétention d'urine.

Prenez du bois verd de Frêne, autant qu'il vous plaira ; brûlez-le & amaſſez l'eau qui en diſtille, gardez-la dans une bouteille ; elle eſt propre pour la ſurdité, ſi on introduit du coton imbu de cette eau dans l'oreille malade.

Fumeterre. La Fumeterre croît dans les champs, aux lieux gras & humides ; elle pouſſe des tiges tendres, quarrées, rameuſes, vertes pâles, creuſes en dedans, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi : ces tiges ſont revêtues de feuilles découpées menu, d'un goût amer, de couleur de verd de mer, attachées à des queues aſſez longues comme celles du perſil : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un tuyau attaché par ſon milieu à un pédicule fort court, composé de quatre pétales purpurins ou violets ou blanchâtres, entourant un petit bouton qui

ſe change dans la ſuite en un fruit rond ou oblong, renfermant des ſemences rondes, menues, d'un verd obſcur, & d'un goût amer: ſa racine eſt dure, blanche, fibreuſe, groſſe comme une plume à écrire. Cette plante fleurit en Juin & Mai. La Fumeterre eſt apéritive, attenuante, pénétrante & un peu laxative; elle excite les urines, purifie le ſang, fortifie l'eſtomac, éclaircit & déterge la vue; elle eſt employée dans les obſtructions du foie & de la rate, la galle & la mélancolie hypocondriaque. On fait une eau diſtillée de toute la plante en fleur, un ſuc épaiſſi, un extrait, un conſerve avec les ſommités, du ſyrop ſimple & composé, des pilules: elles purgent la bile & les ſéroſités depuis un gros & demi; on en fait auſſi des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez des eaux de Fumeterre & de grand raifort, de chacune deux onces & demie, demi gros de ſel de Fumeterre, avec une once de ſyrop d'abſinthe; faites un julep à prendre dans le ſcorbut qu'il faut réitérer ſouvent.

G

GARANCE. On cultive la Garance dans les jardins, en terre graſſe; ſes tiges ſont quarrées, rameuſes, ſarmenteuſes & s'étendent à la longueur de deux ou trois pieds, ayant à chaque nœud cinq ou ſix feuilles vertes, oblongues, diſpoſées en étoiles autour de la tige, garnies de poils qui les rendent rudes au toucher, avec leſquels elles s'attachent fortement aux habits des paſſans; elles ſont faites de même que celles du gouteron, mais beaucoup plus grandes. Il naît vers le ſommet des rameaux des fleurs jaunes; chacune d'elles eſt un petit baſſin découpé par le haut en cinq ou ſix parties, ſoutenu par deux petits boutons qui ſe changent dans la ſuite en deux baies vertes, puis rouges, enſuite noires & pleines de ſuc, lorſqu'elles ſont mûres. On trouve auſſi dans chaque baie une ſemence preſque ronde. Sa racine eſt longue, rouge en-dedans & en-dehors, tortue, diviſée en pluſieurs rameaux, groſſe comme un

tuyau de plume à écrire, d'un goût doux, amer & astringent. Cette racine est vulnéraire, apéritive par les urines & astringente par le ventre; elle excite les mois, enleve les obstructions, résiste au venin, résout le sang caillé. On s'en sert dans l'hydropisie, la jaunisse, la sciatique & la paralysie; sa décoction convient à ceux qui sont tombés de haut ou qui ont fait quelqu'effort. La racine de Garance se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à deux, en infusion jusqu'à une demi-once.

Prenez demi-once de racine de Garance, des feuilles de grande chelidoine une poignée, demi-pincée de petite centaurée, deux gros de canelle, un demi-scrupule de safran; faites infuser le tout pendant la nuit dans huit onces de vin blanc. On ajoutera à la colature une demi-once de sucre blanc pour une potion à prendre le matin contre la jaunisse; il faut la réitérer pendant quatre ou cinq jours.

Gaude. Herbe jaune. Elle croît dans les champs & le long des chemins; sa tige s'éleve à la hauteur de deux ou

trois pieds, ronde, creuſe, cannelée, rameuſe, revêtue de feuilles vertes, luiſantes, étroites, longuettes, ſemblables à celles du ſaule; les fleurs ſont aux ſommets des branches diſpoſées en épis; chacune d'elles eſt compoſée d'un calice à quatre ou cinq pétales, contenant en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes & trois piſtils verds qui ſe changent dans la ſuite en un fruit diviſé en trois parties renfermant des ſemences menues, luiſantes, noirâtres & preſque rondes : ſa racine eſt blanche, ligneuſe, groſſe comme le petit doigt, d'un goût âcre, approchant de celui du raifort. Cette plante fleurit en Mai & Juin; elle eſt apéritive, ſudorifique, réſolutive, alexitere. M. Lemery ordonne de l'appliquer, après l'avoir écraſée ſur le poignet pendant le paroxiſme de la fievre.

Genet d'Eſpagne. C'eſt un arbriſſeau que l'on cultive dans les jardins & qui s'éleve à la hauteur d'un homme : ſes rameaux ſont ronds, verds, flexibles, ſemblables aux joncs, accompagnés de quelques feuilles oblongues, clairſemées & de fleurs jaunes odo-

rantes, légumineuſes, diſpoſées en épis vers les ſommités, compoſée chacune de quatre pétales & d'un piſtil qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une gouſſe longue, noirâtre, applatie, renfermant des ſemences luiſantes, dures, rougeâtres, de la figure d'un petit rein & d'un goût légumineux, ſa racine eſt dure, ligneuſe. Cet arbriſſeau fleurit en Juin, Juillet & Août : ſes fleurs & ſemences ſont inciſives, apéritives, diurétiques, purgatives, attenuantes, excitent les urines & conviennent dans la pierre, la gravelle, l'hydropiſie, les obſtructions & les écrouelles. La cendre faite avec le bois de Genet eſt fort apéritive : on en fait une leſſive qui eſt propre contre l'hydropiſie, la cachexie & la leucophlegmatie ; elle évacue par les urines les féroſités qui cauſent les maladies ſuſdites. La doſe de ſes ſemences eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux priſes en poudre dans un verre de vin blanc ou quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie.

Genevrier, Genievre, Arbriſſeau qui

naît dans les bois, ſur les montagnes, ſon tronc eſt tortu, rampant, couvert d'une écorce crevaſſée, rude & raboteux; ſon bois eſt dur, compacte, réſineux, odorant, ſur-tout lorſqu'il eſt ſec: ſes rameaux ſont garnis d'un grand nombre de petites feuilles étroites, pointues, toujours vertes: ſes baies naiſſent ſans avoir été précédées d'aucune fleur, le long des rameaux, rondes, d'un verd jaunâtre au commencement, puis elles deviennent noires & de la groſſeur d'un pois; quand elles ſont mûres, elles contiennent une pulpe rougeâtre avec trois ſemences oblongues, triangulaires, d'un goût âcre, doux & réſineux: ſa racine eſt ligneuſe, ſerpentante. Cet arbriſſeau eſt toujours verd & produit ſes baies en tout tems. Celles-ci ſont inciſives, apéritives, réſolutives, céphaliques, atténantes, aident à la digeſtion, fortifient le cœur & l'eſtomac, enlevent les obſtructions du foie & de la rate; elles ſont propres pour les vapeurs, pour l'aſthme, pour la toux invétérée & les autres maladies de poitrine, pour la colique

venteuſe & néphrétique. La doſe eſt depuis ſix juſqu'à douze de ſes baies. Le bois de Genievre eſt ſudorifique, nerval, céphalique. On l'emploie en décoction, & on le fait brûler dans les chambres contre la peſte & le mauvais air. La gomme de Genievre convient dans la paralyſie, le catharre & la réſolution des nerfs. On fait des eaux diſtillées de ſes baies, du ſyrop, des eſſences, de l'extrait; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, un rob de Genievre, une huile avec le bois, des ſels par la calcination de ſes baies, de ſon bois & de ſon écorce; ils ſont propres pour les dartres & la gratelle.

Prenez une once de baies de Genievre écraſées, une demi-once de racine de lys & autant de celle de guimauve, deux gros de ſemences de lin, une pincée de ſommités de millepertuis, faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure, dans cinq livres d'eau de fontaine; on ajoutera à la colature une livre de bon vin blanc. Gardez cette tiſanne dans un vaiſſeau de fayence bien bouché à prendre pour boiſſon ordi-

naire contre la pierre & la colique néphrétique.

Prenez quinze baies de Genievre, demi-gros d'aloës, avec une ſuffiſante quantité de caſſe récente, faites des pilules pour une doſe, à prendre contre la perte d'appétit.

Pour le Genêt on fait des conſerves de ſes fleurs, du ſyrop ſimple & compoſé, de l'huile par infuſion.

Gentiane. Cette plante croît aux lieux ombrageux & montagneux : ſes tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, droites, nouées, ayant à chaque nœud des feuilles oblongues, aſſez larges, liſſes, vertes, pâles, nerveuſes, ſemblables à celles de l'ellébore blanc : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles rangées par anneaux depuis le milieu juſqu'au ſommet des tiges, de couleur jaune ; chaque fleur eſt d'une ſeule piece, diviſée par le haut en cinq ou ſix pointes diſpoſées en étoiles, ſoutenue par un calice oblong ; elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un fruit

oblong, membraneux, contenant des ſemences rougeâtres & applaties : ſa racine eſt groſſe comme le pouce, longue d'un pied, de couleur obſcure en-dehors, d'un rouge jaunâtre en-dedans, ſans odeur & d'un goût amer. La racine de la Gentiane eſt déterſive, apéritive, vulnéraire, attenuante, ſtomachique, alexitere, ſudorifique, deſſicative : vermifuge, propre pour les fievres cauſées par les obſtructions, par les maladies du foie, de l'eſtomac, les efforts, les douleurs de côté, les inflammations des yeux & les morſures des bêtes venimeuſes. Son ſuc convient aux aſthmatiques, & pour effacer les taches de la peau : la doſe de la racine eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans du vin ou quelqu'autre liqueur appropriée. On fait de l'eau de Gentiane compoſée ; des extraits.

Prenez des racines de Gentiane & d'Ariſtoloche ronde, de chacune une once ; des feuilles de ſcordium, des ſommités d'abſynthe, de petite centaurée, de mille pertuis & de roſes rouges, de chacune demi-poignée : faites-les bouillir dans deux livres de

vin blanc, l'on délayera dans la colature du miel rosat & de l'eau de chaux purifiée, de chacun deux onces, pour une décoction vulnéraire dont on fomentera les ulceres sordides, & l'on fera des injections avec une seringue s'ils sont fistuleux.

Prenez des racines de Gentiane & du quinquina en poudre, de chacun demi-once, des sels d'absynthe & de petite centaurée, de chacun un gros, avec une suffisante quantité d'extrait d'absynthe épaissi : formez des pilules qu'il faut envelopper avec une feuille d'or, pour prendre dans les fievres tierces & quartes : la dose est d'un gros.

Germandrée. Chênette. Petit chêne. C'est une plante basse qui naît & croît dans les bois, aux lieux pierreux, dans les taillis, les bruyeres & sur le bord des champs sablonneux. Parmi ses tiges les unes sont droites, les autres couchées sur terre, grêles, nouées, velues, rougeâtres, ligneuses, rameuses, & ont environ demi-pied de longueur ; elles sont accompagnées de feuilles opposées deux à deux, ver-

tes, oblongues, luiſantes, dentelées ſur leurs bords, parſemées de quelques petits poils, attachées par des queues fort courtes, ayant la figure des feuilles de chêne. Vers le ſommet des rameaux naiſſent des épis de fleurs ou tuyaux purpurins, odorans, à étamines, évaſés par le haut en gueule, contenus dans un calice vert, rougeâtre, partagé en cinq quartiers, qui renferme en ſon bord quatre ſemences preſque rondes: ſes racines ſont petites, ligneuſes, jaunâtres, garnies de fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet: elle eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, vulnéraire, fébrifuge, anodine, artritique: ſa décoction eſt propre pour réſoudre les duretés du foie & de la .ate; elle convient dans la paralyſie, l'hydropiſie, l'épilepſie, l'aſthme, le ſcorbut, la fievre quarte & les difficultés d'uriner; elle éclaircit la vue, elle conſolide & déterge les vieux ulceres. La doſe de ſes feuilles en poudre eſt depuis un gros juſqu'à deux. On fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleur; du ſyrop de Germandrée; un extrait; de la con-

ſerve de ſes fleurs ; du ſel fixe & eſſen-
tiel.

Prenez feuilles de Germandrée & d'ivette, de chacune une poignée, des fleurs de mille pertuis, de primevere, de chacune une pincée, faites une décoction dans une ſuffiſante quantité de petit lait, dont on fomentera les parties du corps attaquées de goutte & de rhumatiſme.

Geſſe. Plante qui croît dans les haies, les buiſſons, en terre graſſe & humide ; ſes tiges s'élevent à différente hauteur, anguleuſes & comme feuilletées, accompagnées, d'eſpace en eſpace, de deux feuilles vertes, oblongues, nerveuſes, pointues, attachées enſemble à un même pédicule qui finit par des capreoles avec leſquelles elle rampe & s'attache aux plantes & arbriſſeaux voiſins : ſes fleurs ſont compoſées de deux pétales légumineux, diſpoſés en bouquet, au bout d'un pédicule fort long, ſoutenus par des calices diviſés vers le haut en cinq pointes, de couleur herbeuſe au commencement, puis rougeâtres, purpurins, tirant ſur le bleu, contenant chacun en ſon mi-

lieu un piſtil qui devient dans la ſuite une ſilique blanche, applatie, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences rondes, dures, blanches en dehors & jaunâtres en dedans : ſa racine eſt dure, groſſe & ligneuſe. Cette plante fleurit au mois de Juillet : ſes ſemences ſont aſtringentes, nourriſſantes, rafraîchiſſantes, propres pour arrêter les hémorragies, les crachemens de ſang & les fleurs blanches des femmes. On les mange en potage de même que les pois.

Geum. Saxifage blanche. Benoite des Alpes. C'eſt une eſpece de ſanicle que l'on cultive dans les jardins, & qui, dès ſa racine, pouſſe des feuilles vertes, velues, crenelées, arrondies, aſſez épaiſſes, éparſes à terre & diſpoſées en rond : il s'éleve de leur milieu pluſieurs tiges à la hauteur de ſept ou huit pouces, grêles, vertes, rougeâtres, velues, ſe diviſant vers les ſommités en quelques rameaux qui portent chacun une petite fleur belle & agréable, compoſée de cinq pétales blancs, oblongs & diſpoſés en roſe, marquetés de quelques points rouges

comme des gouttelettes de ſang, ſoutenues par un calice verd, diviſé en cinq quartiers : cette fleur contient dans ſon milieu quelques étamines & un piſtil rougeâtre, pyramidal, ayant deux cornes, lequel ſe change, quand elle eſt paſſée, en un fruit de la même figure, mais plus gros, diviſé intérieurement en deux loges remplies de ſemences noires, fort menues : ſa racine eſt blanche, écailleuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit en Juin : elle eſt déterſive, conſolidante, vulnéraire.

Glais ou *Glaieul.* C'eſt une plante qui croît dans les prés, aux lieux herbeux, que l'on cultive auſſi dans les jardins, & qui, dès ſa racine, pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, dures, pliées en deux, ayant la figure d'un glaive, embraſſant la tige par leurs parties inférieures : cette tige eſt ronde, nouée, verte, & s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds : vers ſon ſommet naiſſent des fleurs purpurines tirant ſur le rouge, penchées ſeulement d'un côté de la tige : chaque fleur eſt d'une ſeule piece

divisée presque jusqu'à la base, en six parties oblongues; inégales, contenant dans son milieu trois ou quatre étamines, & soutenue par un petit bouton entouré d'un calice à deux ou trois pétales verds, longuets, pointus : le bouton grossit & se change, quand la fleur est passée, en un fruit gros comme une olive, oblong & presque rond, divisé en trois loges remplies de semences rougeâtres : sa racine est composée de deux tubercules posés l'un sur l'autre, dont l'inférieur se change en plusieurs petites bulbes garnies de fibres. Cette plante fleurit en Juin : ses racines sont incisives, apéritives, digestives, résolutives, dessicatives; elles aident à la suppuration, excitent les mois & les urines; on l'emploie contre les hernies.

Glands de terre. Vesse sauvage. Magusson, Plante qui croît dans les champs parmi les fromens, aux bords des sentiers : ses tiges sont foibles, anguleuses, rameuses, couchées sur terre, & s'étendent à la longueur d'un pied ou d'un pied & demi tout au plus : elles sont accompagnées de feuilles vertes,

oblongues, inégales, attachées deux ensemble à des pédicules fort courts, finissant par des capreoles qui s'accrochent à ce qu'ils rencontrent: il naît aussi le long de ses rameaux, aux aisselles des feuilles, d'autres pédicules beaucoup plus longs que les précédens, portant chacun trois ou quatre fleurs légumineuses, d'un beau rouge tirant sur le purpurin, d'une odeur qui n'est point désagréable; chacune de ces fleurs est composée de quatre pétales inégaux, dont l'inférieur est le plus large, les deux autres sont disposés en aîles de mouche, & le supérieur sert d'enveloppe à un pistil qui sort du calice de la fleur; il se change dans la suite en une gousse verte, oblongue, renfermant intérieurement trois ou quatre semences rondes: ses racines sont des tubercules oblongs, glanduleux, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante fleurit en Juin & Juillet. On fait cuire pendant l'hiver ses racines dans de l'eau ou sous la cendre, & on les mange, elles sont

aſtringentes, nourriſſantes, mais difficiles à digérer, elles arrêtent les hémorragies, les cours de ventre & les pertes de ſang.

Grande centaurée. Plante qui naît ſur les montagnes, dont la tige s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme, ronde, droite, rameuſe, accompagnée de feuilles vertes, oblongues, pointues, dentelées ſur leurs bords & diviſées juſqu'à la côte en pluſieurs autres feuilles : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités ; ce ſont des têtes ſphériques, écailleuſes, d'où ſortent pluſieurs fleurons à étamines, découpés par le haut en lanieres, de couleur purpurine, blanchâtre : ces têtes renferment, quand la fleur eſt paſſée, des ſemences oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes : ſa racine eſt longue, groſſe, charnue, facile à rompre, de couleur noire en dehors, rougeâtre en dedans, empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang, d'un goût doux, avec quelque peu d'aſtriction : elle fleurit en été. Sa racine eſt apéritive, vulnéraire, fébrifuge, alexitere ; elle provoque les mois aux femmes & les

urines ; on l'emploie contre les obſtructions du foie, de la rate, dans l'hydropiſie, la jauniſſe, les pâles couleurs, & pour conſolider les plaies & les ulceres. Elle ſe donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux.

Grande Chelidoine. Eclaire. C'eſt une plante qui croît dans les haies, dans les fentes des murailles & des vieux édifices : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rameuſes, revêtues de feuilles oblongues, molles, de couleur de verd de mer, crenelées & arrondies ſur leurs bords, attachées deux à deux le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſée chacune de quatre pétales jaunes, diſpoſés en croix, contenant en leur milieu un piſtil verd, avec pluſieurs étamines jaunes. Ce piſtil ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une ſilique longue, menue, remplie de ſemences rondes, jaunes, groſſes comme celles du pavot, d'un goût âcre : ſa racine eſt jaune, fibreuſe, diviſée en pluſieurs branches. Toutes

les parties de cette plante ſont empreintes d'un ſuc âcre, amer, jaune, laiteux. Elle commence à fleurir au mois de Mai & continue juſqu'à la fin de l'été : elle eſt inciſive, deſſicative, vulnéraire, déterſive, réſolutive, ophtalmique, propre pour enlever les obſtructions du foie, de la rate & des autres viſceres, pour la jauniſſe, l'épilepſie : ſa racine, étant mâchée, appaiſe les douleurs de dents : ſon ſuc mêlé avec une égale quantité de lait de femmes, réjouit, déterge & fortifie la vue. On l'emploie intérieurement pour deſſécher les dartres, la gratelle, pour les verrues & les vieux ulceres. On en fait des eaux diſtillées ; du ſel tiré par incinération de la plante.

Prenez cinq onces de Grande Chelidoine, un gros de ſafran des métaux ; faites diſtiller trois ou quatre fois par jour quelques gouttes de cette liqueur tiede dans l'œil attaqué de ſuffuſion.

Prenez des racines de Grande Chélidoine & de garance, de chacune une once, des feuilles de Grande Chelidoine, de petite centaurée &

d'abſynthe, de chacune une poignée; deux ſcrupules de cannelle; dix grains de ſaffran; faites cuire le tout dans huit onces d'eau de fontaine. L'on délayera dans la colature une once des cinq racines apéritives pour un apozeme à prendre le matin pendant huit jours, dans la jauniſſe & les pâles couleurs.

Grande Valériane des bois. Plante qui croît dans les haies, aux lieux ombrageux & humides : elle pouſſe de ſa racine une tige ronde, nouée, cannelée, facile à rompre, creuſe en dedans, à la hauteur d'un homme; il naît à chacun de ſes nœuds deux nerfs oppoſés l'un à l'autre, embraſſant la tige par leur baſe, le long deſquels ſont diſpoſées alternativement des feuilles vertes, oblongues, un peu velues, détachées ſur leurs bords, finiſſant en pointe, faites à peu près comme celles de la berle. Cette plante porte en ſon ſommet pluſieurs petits rameaux rougeâtres, ſoutenant des ombelles de fleurs blanches, tirant ſur l'incarnat, chacune d'elles eſt un tuyau évaſé & diviſé par le haut en

cinq parties arrondies, contenant en ſon milieu quelques étamines, & ſoutenu par un pédicule verd, qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en une ſemence oblongue, jaunâtre, applatie, accompagnée d'une aigrette. Sa racine eſt fibreuſe, blanchâtre, odorante. Cette plante fleurit en Juillet : ſa racine eſt apéritive, cordiale, ſudorifique, réſiſte au venin, appaiſe les douleurs de côté, excite les mois & les urines ; on en donne contre les hernies, & à ceux qui ſont tombés de haut. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux.

Grand Raifort. Raifort ſauvage. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers : ſes feuilles ſont vertes, luiſantes, dentelées ſur leurs bords en maniere de ſcie, finiſſant en pointe ; elles ont une coudée de longueur, ſur quatre ou cinq pouces de large, & ſont attachées à la racine par des queues nerveuſes & fort longues : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, vertes, rameuſes, cannelées, revêtues de feuilles plus pe-

tites que les premieres, les unes découpées profondément, les autres ſeulement dentelées en leurs bords: ſes tiges & ſes rameaux ſoutiennent en leurs ſommités des épis de fleurs à fleurons, chacun d'eux eſt composé de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix, ſoutenus par un calice diviſé juſqu'à la baſe en quatre parties: cette fleur contient en ſon milieu pluſieurs étamines jaunes & un piſtil qui ſe change dans la ſuite en un petit fruit oblong, renfermant quelques ſemences menues: ſa racine eſt longue, blanche, couverte d'une écorce fort épaiſſe, d'un goût âcre, poivré & comme brûlant. Cette plante fleurit au mois de Juin: elle eſt inciſive, apéritive, déterſive, réſolutive, antiſcorbutique, elle excite les mois aux femmes & les urines; on l'emploie dans la pierre, la gravelle, le ſcorbut, l'hydropiſie, l'aſthme, la paralyſie & les ulceres chancreux. On fait avec cette plante des eaux ſimples & composées.

Prenez du ſuc de Grand Raifort & de l'huile de petits chats, de chacun

trois

trois onces ; de l'esprit-de-vin camphré & du laudanum liquide, de chacun deux gros ; faites un liniment dont on fomentera la partie attaquée de goutte sciatique, après l'avoir frotté avec un linge un peu rude.

Gratteron, ou *Rible*. Cette plante croît le long des haies aux bords des fossés : ses tiges sont rudes, vertes, quarrées, parsemées de nœuds, s'entortillant & s'accrochant aux arbrisseaux voisins : ses feuilles sont vertes, longuettes, rudes au toucher, disposées en étoiles, couronnant la tige à chaque nœud : ses fleurs naissent aux aisselles des feuilles & aux sommités des tiges & des rameaux, composées chacune d'un très-petit bassin blanc, divisé en quatre pétales, soutenus par deux boutons verts, qui se changent dans la suite en deux fruits rudes, hérissés, joints ensemble, de la grosseur d'un pois, remplis d'une pulpe blanche : sa racine est menue, jaunâtre & fibreuse. Cette plante s'attache facilement aux habits des Passans : elle fleurit aux mois de Mai & de Juin : elle est détersive, vulnéraire, dessicative, su-

dorifique, résolutive, propre pour nettoyer les plaies & ulceres, pour la jaunisse, la goutte, les douleurs d'oreilles, la petite vérole, les fievres malignes, la diarrhée, la dyssenterie & pour résoudre les tumeurs scrophuleuses.

Prenez des feuilles de Gratteron & d'oseille, de chacune une poignée, une once de graisse de porc sans être salée; pilez-les & faites un cataplasme pour appliquer sur les parties scrophuleuses.

Gratiole. Herbe du pauvre homme. C'est une plante basse qui croît dans les prés, aux lieux montagneux & humides & qui pousse des tiges à la hauteur de neuf ou dix pouces, droites, quarrées, accompagnées de nœuds & de feuilles vertes, étroites, veineuses, longuettes, d'un goût amer, faites à peu près comme celles de l'hissope, opposées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges. Il sort de leurs aisselles des fleurs ou tuyaux jaunes, marquetés de lignes brunes, percés au fond & divisés par le haut en deux levres purpurines, dont la supérieure ressemble à un cœur, & l'inférieure est subdivisée en trois parties: son calice est un autre

tuyau partagé en cinq quartiers ; il s'é-leve de ſon fond un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une capſule ovale renfermant en deux loges des ſemences rouſſes & menues : ſa racine eſt blanche, nouée, rampante, garnie de fibres : ſes fleurs paroiſſent vers le mois de Juin : ſes ſemences ſont mûres en Août & Septembre. Cette plante eſt inciſive, apéritive, atténuante, déterſive, conſolidante, vulnéraire ; elle enleve les obſtructions, tue les vers, réſiſte au venin & à la pourriture ; on l'emploie dans l'hydropiſie, les fievres intermittentes & invétérées ; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes, à peu près de même que l'ellébore : ſes feuilles, ſes tiges & ſa racine ſe prennent en infuſion ou en décoction depuis un gros juſqu'à deux ; en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, dans du lait ou quelqu'autre liqueur appropriée. On fait un extrait de Gratiole, la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez des feuilles & racines de Gratiole un gros & demi, l'ayant fait infuſer

pendant la nuit avec cinq onces d'eau de fontaine ; l'on diſſoudra dans la colature une once de manne fine pour une médecine à prendre dans l'hydropiſie.

Grenadier. On cultive le Grenadier dans les jardins ; il s'éleve ſouvent à la hauteur d'un homme : ſon tronc & ſes rameaux ſont couverts d'une écorce rougeâtre ou brune, accompagnée de quelques épines & de feuilles vertes, oblongues, luiſantes, inégales, attachées pluſieurs enſemble avec des queues rougeâtres : ſes fleurs naiſſent le long des rameaux de couleur rouge, ſoutenues par des calices oblongs, épais, charnus, diviſés ordinairement par le haut en cinq quartiers, contenant en leur milieu pluſieurs pétales amaſſés & pliſſés les uns contre les autres. La partie inférieure du calice ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en un fruit rond, couvert d'une écorce dure comme du cuir, rougeâtre dehors, jaune en-dedans ; elle eſt remplie de graines entaſſées les unes ſur les autres, de couleur rouge, empreintes d'un ſuc doux & aigrelet, ayant chacune une ſemence oblongue, jaunâtre ; ſa racine

eſt ligneuſe, diviſée en pluſieurs rameaux. Le Grenadier fleurit pendant tout l'été : ſes fleurs & ſes écorces ſont aſtringentes, deſſicatives, propres pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie, la gonorrhée, la lienterie & les crachemens de ſang; elles affermiſſent les dents & la gencive. Les pommes de Grenade, quand elles ſont douces, ſont humectantes, rafraîchiſſantes, propres pour la toux, pour adoucir les âcretés de poitrine; mais elles engendrent des vents. Celles qui ſont aigres réjouiſſent & fortifient le cœur, excitent l'appétit, calment la ſoif, arrêtent le vomiſſement & le flux de ventre. On en fait ſucer les grains aux malades dans la fievre & la trop grande effervescence de la bile. Les ſemences de Grenade ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, fortifient l'eſtomac. On les emploie pour arrêter les crachemens de ſang, les gonorrhées & les fleurs blanches des femmes; on en met dans les gargariſmes & dans les collyres. On fait des eaux avec les Grenades, un vin, du ſyrop.

Groſeiller. On cultive le Groſeiller

dans les jardins; il s'éleve souvent à la hauteur d'un homme; il est fort rameux, armé d'un grand nombre d'épines dures, piquantes: son écorce est rougeâtre, quelquefois raboteuse & crevassée: ses feuilles naissent cinq ou six ensemble entre les épines; elles sont presque rondes, vertes, un peu velues, découpées en leurs bords, semblables à celles du lierre terrestre, mais plus petites: sa fleur est un très-petit bassin composé de deux sortes de pétales entre lesquels il s'en trouve cinq extérieurs, longs & larges d'une ligne, d'un verd tirant sur l'incarnat; les intérieurs sont plus petits & de couleur pâle. Cette fleur est attachée à un petit bouton qui grossit peu à peu & se change dans la suite en un fruit rond ou ovale; gros comme une cerise, dur, verd & aigrelet au commencement, puis en mûrissant, il s'amollit, devient jaunâtre, rayé de quelques lignes vertes, empreint d'un suc doux, moëlleux, assez agréable, contenant quelques semences menues, dures & oblongues: sa racine est longue, dure, ligneuse. Cet arbrisseau fleurit

au mois d'Avril ; ſon fruit eſt mûr en Juin, Juillet & Août. La ſeconde eſpece de Groſeiller naît le long des haies & des buiſſons ; elle differe de la précédente en ſes fruits qui ſont plus petits & de la groſſeur d'un pois chiche. Les Groſeilles vertes, non encore mûres, ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes ; elles appaiſent les inflammations, calment la ſoif, arrêtent le crachement de ſang & les flux de ventre ; on les emploie dans les ſauces & les ragouts : on les mange, lorſqu'elles ſont mûres ; elles ſont alors un peu laxatives.

Groſeiller rouge, arbriſſeau que l'on cultive dans les jardins & qui pouſſe des rameaux tendres, flexibles, de couleur cendrée, garnis de feuilles vertes, dentelées en leurs bords, ſe terminant en trois ou cinq angles comme les feuilles de la vigne, mais beaucoup plus petites : des aiſſelles de ces feuilles naiſſent dès le bas des branches juſqu'en haut des petites fleurs ſimples, blanchâtres, diſpoſées en grapes le long d'un pédicule ; chaque fleur eſt d'une ſeule piece, large de trois li-

gnes, quelquefois davantage, découpée par le haut en cinq quartiers & soutenue par un petit bouton qui grossit peu à peu, & devient dans la suite un fruit rouge, mol, luisant, plein de suc & de petites semences, d'un goût aigrelet & assez agréable : ses racines sont ligneuses, de couleur purpurine noirâtre. Cette plante fleurit en Avril; son fruit est mûr en Juin & Juillet. Les Groseilles rouges sont astringentes, rafraîchissantes, résistent au venin, excitent l'appétit, fortifient l'estomac, appaisent la soif, temperent les ardeurs du sang & de la fievre, arrêtent le vomissement, les hémorrhagies & les cours de ventre. On en tire des eaux distillées ; on les confit, on fait un syrop avec leur suc & égale quantité de sucre ; de la gelée.

Prenez des eaux de chicorée & de nénuphar, de chacune deux onces, deux gros de sel de prunelle, une once de syrop de Groseilles rouges ; faites un Julep rafraîchissant dans la dissolution des humeurs.

Guesde, ou *Pastel.* On cultive cette plante dans les jardins & dans les champs ; sa tige est ronde, rougeâtre,

le plus souvent grosse comme le petit doigt, accompagnée de feuilles longuettes, de couleur verte cendrée, ayant la figure de celles de l'oseille; cette tige s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, & se divise vers leur milieu en plusieurs rameaux grêles, soutenant en leurs sommités des petites fleurs jaunes composées de quatre pétales disposés en croix, qui contiennent en leur milieu plusieurs étamines; le calice est divisé de même que la fleur: il lui succede, quand elle est passée, des fruits oblongs, noirâtres, applatis, renfermant chacun une semence jaunâtre, arrondie sur le dos & sillonnée de l'autre côté: sa racine est dure, blanche, ligneuse, garnie de quelques fibres. La Guesde fleurit au mois de Mai. Elle est astringente, dessicative, résolutive, vulnéraire, propre pour arrêter les hémorrhagies, pour résoudre les obstructions, les dûretés du foie ou de la rate. On l'applique aussi écrasée au bras des fébricitans pendant le paroxisme de la fievre; elle sert aux teinturiers pour teindre en bleu.

Guimauve ordinaire. La Guimauve

croît aux lieux humides proche les rivieres : ſes tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, tendres, creuſes, velues, ligneuſes, difficiles à rompre, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, crenelées ſur leurs bords, couvertes d'une eſpece de poil lanugineux qui les rend douces & comme veloutées : ſes feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la mauve commune ; mais elles ſont plus longues, moins rondes & attachées le long des tiges par des queues de grandeur médiocre. Il ſort de leurs aiſſelles des fleurs blanchâtres tirant ſur l'incarnat, compoſée chacune de cinq pétales diſpoſés en roſes, faits en maniere de cœur, contenant en leur milieu pluſieurs étamines ; chaque fleur eſt ſoutenue par deux ſortes de calices verts, velus, dont le premier eſt diviſé en cinq quartiers. Le ſecond, plus petit, ſe diviſe en neuf ou dix parties. Ces calices renferment, après que la fleur eſt paſſée, un fruit plat, arrondi, compoſé de pluſieurs ſemences, applaties, faites en maniere de petit rein. Ses racines s'étendent beaucoup dans

la terre & ſont diviſées en pluſieurs branches groſſes comme le doigt, de couleur blanchâtre, d'un goût doux & viſqueux. Cette plante fleurit vers la fin de l'été; ſes feuilles & ſa racine ſont humectantes, émollientes, laxatives, adouciſſantes, réſolutives; elles appaiſent les inflammations & conviennent dans les maladies de la poitrine, des reins & de la veſſie, contre les ardeurs d'urine, la pleuréſie, la toux, les âcretés du goſier, les diarrhées & les dyſſenteries; en un mot on emploie cette plante comme la mauve ordinaire & pour les mêmes maladies. On fait avec la Guimauve des eaux diſtillées, du ſyrop ſimple & compoſé; on confit ſes fleurs; on fait un mucilage, des tablettes ſimples & compoſées, de la conſerve avec ſes racines, de l'huile par l'infuſion de ſes fleurs: ſes racines ſont la baſe de l'onguent & de l'emplâtre d'althœa.

Prenez une pincée d'orge entier, des racines de bugloſe & de nénuphar, de chacune deux onces, de la racine de Guimauve une once, des fleurs de mauve & de violettes, de chacune une

pincée, trois gros de réglisse; faites cuire le tout dans cinq livres d'eau de fontaine pour une tisanne qui est propre pour adoucir la trop grande âcreté des humeurs, dans la dyssenterie, la colique néphrétique, la rétention d'urine & au commencement de la chaudepisse.

Prenez cinq onces de racines de Guimauve, une once de semences de lin, faites-les cuire dans une livre de lait de vache, les ayant broyées & passées par le tamis; vous ajouterez à cette pulpe une suffisante quantité d'huile de lin pour un cataplasme qu'il faut appliquer sur le bas-ventre de ceux qui ont la pierre.

Prenez trois onces de pulpe de la racine de Guimauve cuite dans de l'eau d'orge, du sucre blanc une suffisante quantité, faites-les cuire selon l'art dans de l'eau d'orge jusqu'à ce qu'ils aient acquis une juste consistance pour faire des tablettes qui doivent peser un gros; on en tiendra une dans la bouche pendant la toux violente.

Guy de Chêne. C'est une excroissance qui est adhérente aux branches des

vieux arbres, comme au chêne, au pommier, au poirier, & qui fait souvent mourir les arbres sur lesquels elle naît en tirant leur suc & leur nourriture ; ses rameaux s'étendent à la longueur d'environ deux pieds ronds, noués, ligneux, accompagnés de feuilles oblongues, épaisses, veineuses, opposées deux à deux à chaque nœud, assez semblables à celle du buis, mais un peu plus longues: ses fleurs sont des petits bassins jaunâtres divisés en quatre parties; il ne leur succede aucun fruit. Il naît en des endroits séparés des baies molles, blanches, luisantes, transparentes, grosses comme des pois, attachées plusieurs ensemble aux nœuds des rameaux, remplies d'un suc visqueux & de quelques semences noires applaties, échancrées en cœur: ses baies sont ameres en automne. Le Guy de Chêne doit être choisi dur, pesant, attaché, s'il est possible, aux morceaux de chêne, il est résolutif, céphalique, vermifuge, émollient, propre pour l'épilepsie, l'apoplexie, les convulsions, les vertiges & les autres maladies du cerveau. La dose est

d'un gros : ſes baies ſont employées pour faire la glue ; elles mûriſſent les abcès, procurent la ſuppuration, amoliſſent les écrouëlles, les ſchirres du foie & de la rate.

H

HARICOT. *Faſéoles. Féveroles.* C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers : ſa tige eſt grêle, nouée, ſarmenteuſe, s'attachant & s'entortillant autour des plantes, ou échalats voiſins : il ſort de chaque nœud trois feuilles oblongues, pointues, aſſez larges, ayant en leurs aiſſelles des petits pédicules, qui ſoutiennent chacun deux ou trois fleurs blanches, légumineuſes, contenues dans des calices verts, diviſés en deux parties ; chaque fleur eſt compoſée de trois pétales diſpoſés en aîles & d'un quatrième recoquillé à l'entour d'un piſtil qui groſſit dans la ſuite, & ſe change en une gouſſe verte, tendre au commencement ; enſuite elle devient dure, jaunâtre, ſe diviſant en deux coſſes qui renferment pluſieurs ſemences blan-

ches ou rouges, ou jaunes, ou noires, ou diverſifiées, ayant la figure d'un petit rein : ſes racines ſont dures, preſque ligneuſes, garnies de fibres. Cette plante fleurit pendant tout l'été : ſon fruit eſt mûr vers la vendange. Les feves d'Haricot, nouvellement cueillies, ſont apéritives, réſolutives, émollientes, & provoquent les urines : ſeches, elles ſont fort peſantes ſur l'eſtomac, difficiles à digérer, engendrent des aigreurs, excitent des ſonges turbulens. On en fait une farine qui eſt employée dans les cataplaſmes.

Hélianthême. Herbe d'or. Plante qui croît aux lieux rudes, pierreux, montagneux expoſés au ſoleil : ſes tiges ſont rondes, grêles, velues, nouées, rougeâtres, rampantes à terre, longues de neuf ou dix pouces, garnies à chaque nœud de feuilles vertes, oblongues, velues, grandes comme celles du mirthe commun, oppoſées vis-à-vis l'une de l'autre : ſes fleurs naiſſent aux étamines des tiges, compoſée chacune de cinq pétales jaunes, diſpoſés en roſe, ſoutenus par un calice à trois feuilles jaunes, tranſparentes, mar-

quetées de quelques lignes vertes. Cette fleur approche fort en figure de celle de l'argentine ; elle contient en ſon milieu pluſieurs étamines & un petit bouton verd qui ſe change dans la ſuite en un fruit oblong qui s'ouvre en trois parties, & laiſſe voir des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt rougeâtre, ligneuſe, garnie de fibres. Cette plante fleurit pendant tout l'été ; elle eſt aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulceres de la bouche, pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les crachemens de ſang, le flux immodéré des mois & les hémorrhoïdes, étant priſe en décoction.

Héliotrope. Herbe aux Verrues. Plante qui croît aux lieux gras, marécageux, près des étangs : ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, rondes, grêles, rameuſes, cotonneuſes, les unes droites, les autres couchées ſur terre, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, blanchâtres, cotonneuſes. Le ſommet des rameaux eſt recourbé comme la queue d'un ſcorpion, garni de fleurs blanches, diſpoſées en épis, compoſée chacune

d'un petit bouton découpé ordinairement en cinq quartiers: il lui ſuccede, quand elle eſt paſſée, quatre ſemences oblongues jointes enſemble : ſa racine eſt dure, noirâtre, ligneuſe. Cette plante fleurit en Juillet & Août ; elle eſt apéritive, déterſive, fébrifuge, réſolutive. La décoction d'une poignée de ſes feuilles purge par le bas les humeurs bilieuſes & pituiteuſes ; elle réſout les verrues & les corps des pieds : on s'en ſert intérieurement & extérieurement contre la goutte, les écrouelles, la douleur de tête, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Hépatique. C'eſt une eſpece de mouſſe qui croît aux lieux pierreux, ombrageux & humides : ſes feuilles ſont graſſes, charnues, pleines de ſuc, rangées en écailles, plus vertes en deſſus qu'en deſſous ; il s'éleve d'entr'elles des pédicules courts, ſoutenant chacun une fleur à ſept pétales étoilés, de couleur herbeuſe : ſes racines ſont des fibres menues avec leſquelles elle s'attache aux rochers & aux vieilles murailles ; elle eſt dans ſa vigueur en Mai & Juin ; elle eſt apéritive, déterſive,

rafraîchissante, propre pour les maladies du foie & de la rate, pour la jaunisse, la gratelle, les fluxions, les fievres tierces & aiguës, pour purifier le sang, pour appaiser les inflammations. On en fait des eaux distillées vers la fin de Juin.

Hépatique des bois ou *Herbe aux poumons*. C'est une espece de mousse qui naît dans les bois, aux lieux pierreux, ombrageux, le long des rochers & sur les troncs des vieux arbres; elle ne produit ni tiges ni fleurs ni semences apparentes: ses feuilles sont grandes, velues, inégales, posées les unes sur les autres en maniere d'écailles, de couleur verte en dessus, blanchâtres & comme cendrées en dessous. Cette plante est dessicative, rafraîchissante, vulnéraire, astringente, propre contre l'asthme, la phthisie, la toux invétérée, le crachement de sang, les ulceres internes ou externes, pour arrêter le vomissement, le flux de bouche.

Herbe à coton. Elle naît aux lieux sablonneux, dans les champs stériles, & pousse trois ou quatre tiges à la hau-

teur de neuf ou dix pouces, rondes, rameuſes, les unes droites, les autres couchées ſur terre, garnies de feuilles étroites, longuettes, lanugineuſes, faites comme celles de la lavande: ſes fleurs ſont luiſantes, jaunâtres, étoilées, ſoutenues par des calices, d'où voltigent, quand les fleurs ſont paſſées, des ſemences menues, garnies d'aigrettes: ſa racine eſt blanche, ligneuſe, accompagnée de fibres. Cette plante fleurit en Mai, Juin & Juillet: elle eſt réſolutive, deſſicative, aſtringente, propre contre les cancers des mamelles, pour arrêter la dyſſenterie, le teneſme, priſe en décoction.

Herbe aux Charpentiers. Plante qui croît dans les champs; on la cultive auſſi dans les jardins potagers: ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, creuſes, crenelées, rameuſes, accompagnées de feuilles oblongues, découpées profondément juſqu'à vers leur côte, de couleur verte, noirâtre, luiſantes, aſſez ſemblables à celles des raves, mais plus petites & moins rudes au toucher: ſes fleurs ſont compoſées

chacune de quatre pétales jaunes, découpés en croix, ayant en leur milieu un piſtil qui ſe change dans la ſuite en une ſilique ronde, renfermant des ſemences rouſſes, preſque rondes : ſa racine eſt oblongue médiocrement. Cette plante eſt verte pendant l'hiver : ſa fleur paroît en Mai, & ſa ſemence en Juin : elle eſt inciſive, apéritive, déterſive, vulnéraire ; elle convient aux ſcorbutiques, pour purifier le ſang, pour enlever les obſtructions du foie & de la rate, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour la colique néphrétique, en un mot elle approche, pour les vertus, de celles du creſſon : on la mange en ſalade pendant l'hiver, lorſqu'elle eſt encore tendre.

Herbe aux chats. Cette plante croît proche les murailles & aux bords des champs humides : ſes tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, vertes, velues, quarrées, peu rameuſes, ayant des nœuds à chacun deſquels ſont diſpoſées deux à deux, des feuilles vertes, velues, oblongues, dentelées ſur leurs bords, faites comme

celles de l'ortie, mais plus petites: ſes fleurs ſont comme en épis aux aiſſelles des feuilles vers le ſommet des tiges ; chacune d'elles eſt un tuyau blanc ou jaunâtre ou incarnat, évaſé par le haut en gueule, ſoutenu par un tuyau à cinq pointes, qui contient en ſon fond, lorſque la fleur eſt paſſée, quatre ſemences menues, ovales, jointes enſemble : ſa racine eſt fibrée. Toute cette plante a une couleur blanchâtre & une odeur forte ; elle fleurit en Juillet & Août : elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire, atténuante, alexitere ; elle facilite la tranſpiration, excite les mois aux femmes & les urines, fait ſortir l'enfant mort & l'arriere-faix retenu : elle eſt en outre propre contre les douleurs de tête invétérées, & pour ceux qui ont fait quelque effort. On ne l'emploie qu'extérieurement à cauſe de ſa mauvaiſe odeur.

Herbe aux cuilleres. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, aux lieux humides, & qui pouſſe deux ſortes de feuilles, les premieres ſont preſque rondes, liſſes, vertes, luiſantes,

creusées en maniere de cuillere & attachées à la racine par des queues de longueur médiocre ; les tiges qui s'élevent d'entr'elles ont environ un pied de longueur, vertes, anguleuses, rameuses, accompagnées d'autres feuilles plus petites que les précédentes ; ces feuilles sont oblongues, médiocrement larges, sans queues, faites comme celles de l'oseille, mais beaucoup plus petites. Il naît aux sommités des tiges des petites fleurs blanches, composée chacune de quatre pétales disposés en croix ; le calice qui les contient est aussi partagé en quatre, il s'éleve de son fond plusieurs étamines jaunes & un pistil qui se change dans la suite en deux capsules, renfermant des semences rondes, menues, de couleur rousse : ses racines sont petites, blanches & fibreuses. Cette plante fleurit à la fin d'Août & au commencement de Mai, deux ans après qu'elle est semée, sa semence est mûre en Juin : elle est apéritive, détersive, vulnéraire, sudorifique, atténuante, anti-scorbutique : on l'estime propre pour le scorbut, pour la

mélancolie hipocondriaque, pour purifier le ſang, pour les ulceres de la bouche, pour affermir les gencives, pour les obſtructions de foie & de la rate, pour exciter les urines, dans la pierre, la colique néphrétique, étant priſe en décoction. On fait avec cette plante de l'eau diſtillée; du ſyrop; des conſerves, par le moyen de ſes feuilles; un extrait; des eſprits; des ſels fixes & eſſentiels.

Prenez une once de racine de grand raifort, des feuilles de beccabunge, d'Herbe aux cuilleres, de chacune une poignée; faites les cuire avec un morceau de mouton, au bain-marie, pour un bouillon anti-ſcorbutique qu'il faut réitérer pendant huit ou neuf jours.

Herbe aux gueux. Clematite. Vigne ſauvage. On l'appelle *Herbe aux gueux* parce qu'ils ſe frottent avec les feuilles de cette plante pour s'ulcérer les parties du corps. C'eſt un arbriſſeau qui croît le long des chemins, dans les haies & les buiſſons: ſes tiges ſont grêles, peu velues, cendrées ou rougeâtres, anguleuſes, nouées, ſarmenteuſes, tortues, rampantes autour des

haies & arbrisseaux voisins : à chacun de leurs nœuds sont opposées deux à deux des côtes rondes, accompagnée chacune de cinq feuilles lisses, entieres, finissant en pointe. Il sort de leurs aiselles d'autres côtes quarrées ou anguleuses, rougeâtres, se divisant en plusieurs petits rameaux, chargées de fleurs blanches odorantes, dispoſées en maniere de bouquet : chacune de ses fleurs est composée de quatre ou cinq pétales oblongs, recourbés en arriere , sans calice, contenant en leur milieu plusieurs étamines ou filets déliés, qui se changent, quand la fleur est passée, en des semences oblongues, menues, rougeâtres, garnie chacune d'une aigrette : sa racine est fibreuse, rougeâtre. Cette plante fleurit en Juillet & Août : elle est propre pour la gratelle, la teigne, les dartres.

Herbe aux perles ou *Gremil.* Elle croît le long des haies, des chemins, aux lieux pierreux, sablonneux & incultes : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rameuses, difficiles à rompre, de couleur

leur verte, blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, rudes au toucher, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres en dessous, attachées sans queue, & se terminent en pointe. Il naît aux sommets des rameaux des petites fleurs blanches; chacune d'elles est un tuyau percé au fond & divisé par le haut en cinq parties arrondies; le calice qui est attaché à des pédicules fort courts, est velu, partagé de même que la fleur; celle-ci contient en son milieu cinq étamines & un pistil soutenu par quatre petits boutons, qui se changent dans la suite en des graines ou semences dures comme de la pierre, blanches, luisantes, polies, approchant pour la forme de celle de petites perles: sa racine est dure, ligneuse, grosse comme le pouce, couverte d'une écorce noirâtre, crevassée & épaisse, accompagnée de quelques fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet: sa graine est mûre vers la fin de l'été: sa semence est apéritive, détersive, diurétique, excite les mois aux femmes & les urines: on l'emploie dans la dysurie, la strangurie; c'est un remede

ſpécifique pour attenuer la pierre, & pour faire ſortir la gravelle. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux, dans un verre de vin blanc. On fait des eaux diſtillées avec ſes feuilles; un extrait; du ſel fixe & eſſentiel.

Prenez des ſemences d'Herbe aux perles, d'ortie & de creſſon aquatique, de chacune un gros; on les pilera dans un mortier de marbre, ajoutant peu à peu ſix onces d'eau de parietaire, une once de ſyrop de nénuphar pour une émulſion à prendre dans la pierre.

Herbe aux puces. C'eſt une plante que l'on cultive dans quelques jardins & qui naît aux lieux incultes: ſes tiges s'élevent à la hauteur d'environ un pied, rondes, droites, velues, nouées, rameuſes, garnies de feuilles étroites, longuettes, nerveuſes, peu velues, oppoſées deux à deux à chaque nœud, & aſſez ſemblables à celles de l'hyſſope: il ſort de leurs aiſſelles des pédicules longs, grêles, qui ſoutiennent des têtes oblongues, compoſées d'écailles & de fleurs ou petits tuyaux blancs, lanugineux, découpés en quatre parties, ayant en leur

milieu quelques étamines & un piſtil qui ſe change en une capſule cylindrique, renfermant des ſemences liſſes, noires, luiſantes, ſemblables à des petites puces, d'un goût un peu âcre : ſa racine eſt ſimple, blanche & fibreuſe. On doit recueillir ſa graine ſur la fin du mois d'Août : elle eſt rafraîchiſſante, déterſive, anodine & un peu purgative ; on en tire, après l'avoir fait infuſer dans de l'eau chaude, un mucilage qui eſt propre pour le teneſme, pour arrêter les dyſſenteries, les diarrhées & les crachemens de ſang, pour calmer la ſoif, tempérer la trop grande chaleur de la fievre, appaiſer les inflammations ; on l'emploie contre l'ophtalmie, la brûlure, les clous, les hernies.

Avicene & pluſieurs autres Médecins Arabes rapportent que le trop grand uſage de ſes ſemences affoiblit l'eſtomac & cauſe des ſyncopes. Elles ſe donnent en ſubſtance depuis un gros juſqu'à deux. On fait un électuaire de *pſillio*.

Prenez des ſemences de lin, de pſillium ou Herbe aux puces & de coignaſ-

ſier, de chacun demi-once, un gros de ſucre de Saturne, avec une ſuffiſante quantité d'huile de lin; faites un liniment contre la brûlure & l'inflammation des hémorrhoïdes.

Prenez le mucilage des ſemences de pſillium & de coings tiré dans l'eau de roſe, de chacun deux onces, de la décoction de fleurs de camomille & de mélilot; faites un collyre dont on mouillera un linge, & on l'appliquera tiede dans la ſuffuſion, après la petite vérole, ſelon M. Barbairac, autrefois fameux Médecin de Montpellier.

Herbes aux viperes. Bourrache ſauvage. Plante qui croît dans les champs, le long des grands chemins, aux lieux pierreux, ſablonneux & ſtériles: ſes tiges s'elevent à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, velues, rameuſes, vertes, moëlleuſes, marquetées de quelques points noirs, garnies d'un grand ombre de feuilles longuettes, de couleur verte obſcure, parſemées de poils qui les rendent un peu rudes au toucher; dès le milieu, juſqu'au ſommet des tiges, naiſſent des épis de fleurs, attachées pluſieurs enſemble

par des pédicules velus, aux aisselles de chaque feuille. Ces fleurs sont purpurines dès qu'elles commencent à paroître, puis en s'épanouissant elles se changent en des tuyaux bleus, percés au fond, évasés & divisés par le haut en cinq parties inégales, contenant en leur milieu cinq étamines purpurines, qui sont adhérantes à chacune de ces parties. Le calice qui est divisé de même que la fleur, contient en son fond un bouton fort petit qui se change dans la suite en quatre semences noires, jointes ensemble, ayant séparément la figure de la tête d'une vipere : sa racine est dure, ligneuse, grosse comme le pouce. Cette plante fleurit pendant tout l'été : elle est humectante, adoucissante, pectorale, émolliente ; elle appaise la douleur des reins, purifie le sang, & fait naître le lait aux nourrices.

Dioscoride & plusieurs autres Auteurs, fondés sur la figure des semences de cette plante, avancent qu'elle guérit la morsure des serpens, ce qui mériteroit confirmation.

Herbe de la Trinité. Hépatique C'est

une plante qui croît dans les bois, laquelle, au commencement du printems, produit des petites fleurs à six pétales oblongs, de couleur bleue, soutenus par trois autres pétales velus & comme cendrés, qui tiennent lieu de calice : ses feuilles paroissent après la fleur, attachées à la racine par des pédicules longs, velus, rougeâtres ; elles sont lisses, vertes, luisantes en dessus, un peu velues en dessous, divisée chacune en maniere de trefle, en trois parties arrondies : il succede aux fleurs des petites semences oblongues, blanchâtres, disposées en rond & soutenues par le calice de la fleur : ses racines sont menues, noirâtres & fibreuses. Cette plante fleurit en Mars, & porte sa semence dans le mois de Mai : elle est astringente, rafraîchissante, purifie le sang ; on s'en sert dans les maladies du foie & de la rate, dans les hernies & les inflammations du gosier, étant prises en décoction.

Herbe de l'épervier. Plante qui croît dans les prairies & autres lieux herbeux, qui éleve une tige velue, can-

nelée, rameuſe, creuſe en dedans, à la hauteur d'environ deux pieds : ſes feuilles naiſſent les unes de la racine, les autres ſont attachées ſans queues le long des tiges ; elles ſont vertes, velues, rudes au toucher, dentelées profondément de part & d'autre, de même que celles de la dent de lion : chacun de ſes rameaux ſoutient une fleur compoſée de pluſieurs pétales jaunes, étroits, longuets, dentelés à leur extrêmité, & de quantité de filamens qui ſe changent dans la ſuite en des petites ſemences longuettes, jaunâtres, garnie chacune d'une aigrette : cette fleur eſt ſoutenue par un calice noirâtre, écailleux : ſa racine eſt petite, fibrée, empreinte d'un ſuc laiteux. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : elle humecte ; elle rafraîchit ; on la croit propre contre les inflamtions & chaleurs d'entrailles, la morſure, les maladies des yeux.

Herbe de S. Chriſtophe. C'eſt une eſpece d'aconit ou une plante qui croît dans les bois, aux lieux pierreux & montagneux, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds,

rondes, grêles, rameuſes, accompagnées de feuilles oblongues, vertes, luiſantes, inciſées & denteléesſur leurs bords, finiſſant en pointe, diſpoſées deux à deux ſur un nerf long, grêle, qui finit par une ſeule feuille: aux ſommets des tiges paroiſſent des petites fleurs blanches, rangées en maniere d'épis, composée chacune de quatre pétales diſpoſés en roſes, qui tombent en s'épanouiſſant, & laiſſent voir pluſieurs étamines avec un piſtil ou bouton blanc, oblong, arrondi, qui ſe change, quand la fleur eſt paſſée, en une baie molle, noire, charnue, preſque ronde, renfermant deux rangées de ſemences applaties: ſa racine eſt compoſée de beaucoup de fibres noires en dehors & blanches en dedans. Cette plante fleurit en Juillet; ſes fruits ſont mûrs vers le mois de Septembre. C'eſt un poiſon mortel à tous les animaux; on pourroît néanmoins s'en ſervir extérieurement contre la galle, la gratelle, & pour faire mourir la vermine.

Herniole. Turquette. Boutonet. Cette plante eſt un ſpécifique pour guérir les

hernies ou ruptures. Elle croît au lieux pierreux, incultes & exposés au soleil : ses tiges s'étendent à la longueur de sept ou huit pouces, rondes, vertes, nouées, rampantes à terre, parsemées de feuilles vertes, oblongues, inégales, plus petites que celles du serpolet ; l'on voit en leurs aisselles des petites fleurs herbeuses, jaunâtres, à cinq pétales, disposées en rose : il leur succede, quand elle est passée, des capsules oblongues qui renferment quelques semences menues & fort nombreuses : sa racine est simple, blanche, fibrée. Cette plante fleurit en Juin, Juillet & Août : elle est incisive, apéritive, diurétique, atténue la pierre du rein & de la vessie, excite les urines, guérit les hernies intestinales. La dose, prise en poudre, est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On en fait des eaux distillées.

Prenez des feuilles d'Herniole avec toute la plante, trois poignées; faites-les bouillir légérement dans deux livres d'eau de fontaine ; vous ajouterez à la colature une once de conserve de fleurs d'orange, pour prendre par

gobelets dans la pierre & la colique néphrétique.

Prenez une poignée dHerniole, une demi-once de racine de grande consoude, deux gros de limaçons rouges ; faites une poudre qu'il faut donner soir & matin aux enfans attaqués d'hernies, dans un peu de panade ou de bouillie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Hêtre. Fau. Fouteau. C'est un gros & grand arbre qui naît dans les bois, sur les montagnes. Son tronc & ses rameaux sont couverts d'une écorce grise, cendrée & unie ; son bois est blanc : cet arbre produit avant les feuilles des chatons ronds, pendans, composés de fleurs qui sont des petites cloches dentelées, contenant en leur milieu quelques étamines jaunâtres : ses feuilles sont lisses, vertes, oblongues, luisantes, un peu velues lorsqu'elles commencent à paroître. Les fruits naissent en des endroits séparés des chatons, blanchâtres, hérissés de pointes, s'ouvrant, quand ils sont mûrs, en trois ou quatre quartiers, contenant chacun deux semences oblon-

gues, triangulaires, couvertes d'une peau rougeâtre brune, comme celle de la chataigne, on les mange après en avoir ôté la peau, elles ont un goût doux & quelque peu aſtringent. Ses chatons paroiſſent au mois d'Avril, & ſes fruits ne ſont mûrs qu'en automne: ſes feuilles ſont déterſives, rafraîchiſſantes & un peu aſtringentes; on les emploie en décoction pour la crampe, pour les inflammations des levres & des gencives. Ses fruits qu'on appelle *foêne*, appaiſent la douleur des reins dans la pierre & la colique néphrétique. On tient que la cendre des bois de Hêtre pourroit ſervir à faire du verre,

Houblon. On cultive cette plante dans les jardins; ſes tiges ſont grêles, foibles, ſarmenteuſes, s'étendent en long & en large, s'entortillant aux perches & aux échalats circonvoiſins, accompagnées de feuilles rudes, vertes, noirâtres, dentelées ſur leurs bords, oppoſées deux à deux, ayant trois angles comme celles de la vigne. Ses fleurs ſont à cinq ou ſix pétales herbeux, diſpoſées en roſes qui con-

tiennent en leur milieu plusieurs étamines & ne laissent rien après elles ; les fruits naissent sur des pieds différens qui ne poussent point de fleurs & sont des têtes rondes ou ovales, disposées en grappes, composées de plusieurs feuilles ou écailles jaunâtres qui contiennent des semences rondes, menues, noirâtres, d'une odeur d'ail : sa racine est fibrée. Il naît dans les haies, les buissons, le long des chemins une autre espece de Houblon qui differe de la précédente en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties : ses fleurs & ses fruits paroissent au mois d'Août & de Septembre. On emploie en médecine les feuilles, fleurs & fruits de Houblon ; elles sont apéritives, détersives, attenuantes, résolutives & un peu purgatives ; elles purifient le sang, levent les obstructions du foie & de la rate ; on s'en sert contre la jaunisse, le scorbut, la douleur de tête, la mélancolie hypocondriaque, les contusions, la gratelle. Les fleurs de Houblon entrent dans la composition de la biere ; le pain pêtri avec leur décoction fermente beaucoup plus faci-

lement. On mange au printems, en guiſe d'aſperges , les nouveaux bourgeons de cette plante , ils ſont très-propres pour purifier le ſang & pour la galle. On fait avec le Houblon des eaux diſtillées ; du ſyrop ; un extrait ; du ſel fixe & eſſentiel.

Prenez des racines de perſil, de grand raifort , de chacune une demi-once, des feuilles de l'herbe aux cuilleres , de beccabonge , de ſommités de Houblon , de chacune demi poignée, une pincée de fleurs d'orange ; faites-les cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine juſqu'à la réduction de ſix onces , dans leſquelles vous ferez infuſer vingt grains de cannelle ; vous y ajouterez une demi - once de ſyrop de kermès , une once d'eau de fleurs d'orange , pour un apozeme clarifié & aromatiſé , propre à atténuer le ſang épaiſſi , à prendre contre le ſcorbut , la jauniſſe & la ſyncope.

Houx ou *Huſſon*. C'eſt tantôt un arbre, tantôt un arbriſſeau, qui croît dans les bois ombrageux : ſon tronc & ſes rameaux ſont de groſſeur médiocre , couverts d'une écorce liſſe ;

verte & viſqueuſe, d'une odeur déſagréable: ſes feuilles ſont toujours vertes, fermes, petites, luiſantes, épineuſes à l'entour, de la grandeur de celles du laurier. Chaque fleur eſt d'une ſeule piece découpée en quatre parties, ayant en ſon milieu un bouton qui ſe change dans la ſuite en une baie ronde, rouge, d'un goût déſagréable, renfermant un noyau blanchâtre: ſa racine eſt ligneuſe. Ses baies priſes au nombre de dix ou douze, chaſſent les vents & purgent les ſéroſités par le ventre: ſon écorce & ſa racine appliquées extérieurement, ſont émollientes, réſolutives, on en fait des fomentations contre les luxations & os fracturés: ſon écorce moyenne ſert à faire la glu dont on prend les oiſeaux. Quelques Auteurs prétendent qu'on peut greffer des oranges ſur le Houx avec ſuccès.

Houx frélon. Petit Houx. Houx fragon. Bruſc. C'eſt un arbriſſeau qui croît dans les bois, aux lieux rudes, pierreux & incultes, ſur-tout dans les pays chauds; on le cultive auſſi dans quelques jardins: il produit au com-

mencement quelques pédicules ou rejettons tendres, verts qui peuvent être mangés comme des asperges; ils deviennent rameux dans la suite, & s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, accompagnés de feuilles lisses, faites comme celles du buis, mais plus fermes, plus nerveuses & plus pointues : ses fleurs sont petites, formées en grelots sur le milieu des feuilles ; il leur succede dans la suite des baies rondes, vertes au commencement, puis rouges & grosses comme des pois dans leur maturité, renfermant quelques semences dures comme de la corne : sa racine est ligneuse, garnie de fibres, de couleur blanche, d'un goût âcre & un peu amer : ses baies sont mûres en automne. On s'en sert en médecine de même que de ses racines : elles sont incisives, apéritives, attenuantes, propres pour la pierre, la colique néphrétique, la jaunisse, les difficultés d'uriner. Sa racine entre dans la composition du syrop des cinq racines apéritives.

Prenez des racines de brusc & d'asperges, de chacune une once, des

feuilles de chicorée, de pimprenelle, de ceterac, de chacune une demi-poignée; faites-les cuire avec une poule ou un morceau de mouton, pour un bouillon à prendre le matin, pendant quinze jours, contre les obstructions des viſceres.

Hyſſope. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, dont les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuſes, blanchâtres, dures, ligneuſes, longuettes, pointues, diſpoſées pluſieurs enſemble à chaque nœud des tiges & des rameaux. Il naît vers les ſommités de cette plante des épis de fleurs tournées preſque d'un même côté; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux levres, ſubdiviſées en pluſieurs autres parties inégales; le tuyau contient en ſon milieu pluſieurs étamines bleues; ſon calice ſe change dans la ſuite en une capſule, qui renferme quatre ſemences oblongues, d'une odeur de muſc : ſa racine eſt dure, ligneuſe, groſſe comme le doigt. L'Hyſſope fleurit au mois de Juillet & d'Août. Cette plante eſt inciſive,

apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive, vermifuge, fortifiante & un peu purgative ; elle excite l'appétit en attenuant les humeurs viſqueuſes qui s'attachent à l'eſtomac ; on s'en ſert dans l'aſthme, la toux invétérée, la pleuréſie, la ſquinancie, l'épilepſie, les douleurs de dents & la retention d'urine, intérieurement en décoction, ou appliquée extérieurement dans l'ophtalmie, les contuſions, les inflammations, & les tintemens d'oreilles ; les mouches à miel en ſont fort friandes. On fait une eau au bain marie avec la plante en fleur ; un ſyrop ſimple ; un ſyrop composé ; une conſerve avec les fleurs ; une eſſence ; un extrait ; un ſel tiré par l'incinération de la plante,

Prenez des feuilles d'Hyſſope & de marrube blanc, de chacune demi-pincée ; de la racine de pivoine mâle deux gros, un demi gros de caſtoreum, vingt grains d'aſſa fœtida, avec une ſuffiſante quantité de ſuc d'Hyſſope ; faites des pilules dont la doſe eſt d'un gros qu'il faut prendre matin & ſoir dans l'aſthme & l'épilepſie.

Prenez des feuilles d'Hyſſope deux poignées ; faites-les bouillir dans une pinte de bon vin : on délayera dans la colature deux cuillerées de miel, pour en boire un grand verre le matin dans la pleuréſie, après quoi on aura ſoin de ſe bien couvrir.

Prenez demi-once de la racine d'aunée, des ſommités d'Hyſope & de marrube, de chacune demi-poignée, une pincée de fleurs de pavot rouge ; faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine ; l'on ajoutera à chaque verre de cette tiſanne une once de ſyrop de lierre terreſtre pour prendre dans l'aſthme & la toux invétérée.

J

JACÉE. Cette plante croît dans les prés, le long des chemins ; ſes tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, vertes, quarrées, rameuſes, aſſez dures & difficiles à rompre, accompagnées de feuilles oblongues, velues, de couleur verte, noirâtre, pointues, les unes découpées, les autres entieres, atta-

chées ſans queue le long des tiges & des rameaux : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités compoſées d'abord d'un calice noirâtre, écailleux, repréſentant une tête, lorſqu'il commence à paroître, & en s'épanouiſſant il laiſſe ſortir quantité de fleurons ou tuyaux purpurins, diviſés en pluſieurs parties inégales; ceux du milieu contiennent chacun une étamine & ſont ſoutenus par de très-petits boutons, qui deviennent dans la ſuite des ſemences brunes, luiſantes, applaties, contenues au fond du calice de la fleur : ſa racine eſt dure, noirâtre, ligneuſe, accompagnée de fibres. Cette plante fleurit en Juin & Juillet : elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente; on s'en ſert en gargariſme, contre les inflammations & ulceres de la bouche ou du goſier. On fait des eaux diſtillées de toute la plante en fleurs.

Jacinte. Vaciet. C'eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur; ſes feuilles ſont liſſes, vertes, longuettes, étroites, luiſantes, faites comme celles du pavot, mais plus petites : il s'éleve

d'entr'elles une tige ronde, à la hauteur de ſept ou huit pouces, ſoutenant en ſa ſommité des fleurs ou tuyaux oblongs, découpés par le haut en cinq ou ſix pointes de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou purpurine, d'une odeur aſſez agréable. Il leur ſuccede, quand elles ſont paſſées, des fruits triangulaires, renfermant chacun dans trois loges quelques ſemences noires, arrondies : ſa racine eſt blanche, bulbeuſe, empreinte d'un ſuc viſqueux, comme le reſte de la plante : elle fleurit en Avril & Mai. Sa racine eſt déterſive, aſtringente, deſſicative, agglutineuſe, rafraîchiſſante, étant appliquée ſur quelques parties, elle empêche le poil de pouſſer : ſa ſemence eſt apéritive, déterſive, propre pour la jauniſſe, la morſure des ſerpens & autres bêtes vénimeuſes, la doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

Jacobée. Herbe de Saint-Jacques. Plante qui croît dans les prés, aux lieux humides, & qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, cannelées, rameu-

ſes, de couleur verte, blanchâtre, ou rougeâtre, ou citronneuſe, remplies de moëlle, accompagnées de feuilles vertes, oblongues, découpées profondément, celles qui ſont vers le haut des tiges ſont plus petites, attachées ſans queue & découpées comme celles de la roquette; les rameaux de cette plante ſe ſubdiviſent vers leurs ſommités en pluſieurs autres, qui ſoutiennent chacun une fleur jaune, radiée, contenue dans un calice écailleux, compoſée d'un amas de fleurons fort menus, couronnés de feuilles oblongues, de même que la marguerite; chacun de ces fleurons eſt un petit baſſin diviſé en cinq quartiers, contenant en ſon milieu une étamine attachée à un pédicule qui ſe change dans la ſuite en des ſemences rougeâtres, garnies d'aigrettes. La racine de cette plante eſt dure, ligneuſe, blanchâtre, accompagnée de fibres: elle fleurit en Juin, Juillet & Août: elle eſt apéritive, déterſive, réſolutive, vulnéraire, émolliente, propre pour les fiſtules & ulceres cancéreux.

Jalouſie. Paſſe velours. Amarante

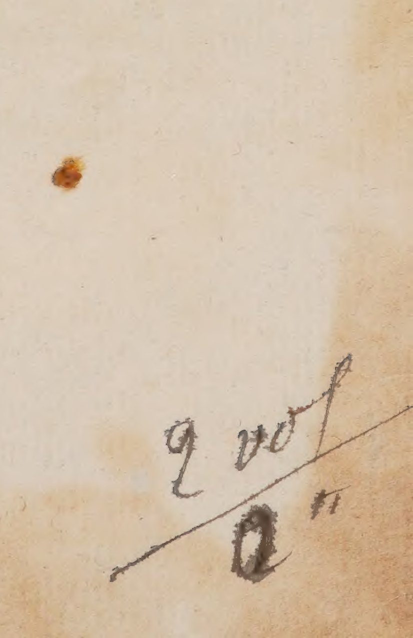
de trois conleurs. C'eſt une plante que l'on cultive dans les caiſſes, ſur les fenêtres & dans les jardins, dont la tige eſt haute d'environ un pied, cannelée, rougeâtre, garnie de feuilles faites comme celles de la blette, mais colorées de verd, de jaune, d'incarnat & aſſez agréable à la vue : ſes fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles diſpoſées en roſes, de différente couleur; leur piſtil ſe change dans la ſuite en un fruit membraneux qui s'ouvre en travers & laiſſe voir des ſemences preſque rondes : ſa racine eſt petite, blanche & fibreuſe. Cette plante eſt en vigueur pendant tout l'été : elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les crachemens de ſang, en décoction,

Jaſmin commun. C'eſt un arbriſſeau que l'on cultive dans les jardins, proche les murailles, dont les tiges & rameaux ſont verds, foibles, courbés, cannelés, parſemés de nœuds, s'étendant beaucoup & s'élevant à différente hauteur; à chacun de ſes nœuds ſont diſpoſées par paires des feuilles vertes, oblongues, pointues, trois ou cinq

ou ſept, le long d'un nerf qui finit par une feuille plus large & plus longue que les autres. Les ſommités des rameaux ſont chargées de petites fleurs, belles, blanches, d'une odeur douce & fort agréable: chacune de ces fleurs eſt un tuyau percé au fond, évaſé & diviſé par le haut en cinq, ſix ou ſept feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en maniere d'étoile: ce tuyau contient en ſon milieu deux étamines jaunes: il eſt ſoutenu par un calice verd, diviſé en cinq quartiers, renfermant un piſtil fort court qui ſe change, après que la fleur eſt paſſée, en un fruit ou baie ronde, molle, verdâtre, renfermant quelques ſemences applaties, ſemblables à celles du ſapin: ſa racine eſt fibreuſe. Le Jaſmin fleurit en été: ſes fleurs ſont apéritives, émollientes, digeſtives, réſolutives; elles aident à la reſpiration & conviennent dans la pleuréſie, le rhume, la colique, les catharres, les tumeurs ſcrophuleuſes, les maux d'eſtomac: ſes feuilles ſont déterſives, propres pour décraſſer & emporter les taches de la peau. On fait une eau des fleurs de Jaſmi; une huile ou eſſence.

On contuſe groſſierement les fleurs de Jaſmin dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; on les met dans un vaiſſeau convenable avec de l'huile d'olive; on fait infuſer le mêlange au ſoleil, dans un vaiſſeau clos pendant douze ou quinze jours: au bout de ce tems, on paſſe le tout par expreſſion; on laiſſe dépurer l'huile au ſoleil, & on la ſépare de ces fœces & de l'humidité, cette huile ſe trouve bien odorante & chargée de l'huile eſſentielle de ces fleurs: on remet infuſer une nouvelle quantité de fleurs récentes; & on procede de même que ci-deſſus; on réitere même les infuſions juſqu'à douze ou quatorze fois, & quelquefois davantage, juſqu'à ce que l'huile ſoit bien chargée de l'odeur de la fleur. Quelques perſonnes emploient l'huile de Béen à la place d'huile d'olive; ce qui vaut autant, parce qu'elle eſt infiniment moins ſujette à ſe rancir. L'huile de Jaſmin eſt d'uſage pour la toilette, à cauſe de ſa bonne odeur. Il y a des cas où on pourroit l'employer à l'extérieur pour ranimer & fortifier les nerfs & donner du ton à la peau.

Fin du premier Volume.


2 vol
2"



